

Posted originally on the [Archive of Our Own](http://archiveofourown.org/works/1072920) at <http://archiveofourown.org/works/1072920>.

Rating:	Teen And Up Audiences
Archive Warning:	Graphic Depictions Of Violence
Category:	M/M
Fandom:	Kingdom Hearts , Disney - All Media Types , The Hunchback of Notre Dame (1996) , Corpse Bride (2005) , Treasure Planet (2002) , Sword in the Stone (1963)
Relationship:	Axel/Roxas
Character:	Axel (Kingdom Hearts) , Roxas (Kingdom Hearts) , Disney Animated Characters , Original Characters
Additional Tags:	Angst , Fluff and Angst , Twisted and Fluffy Feelings , Comfort/Angst , Romance , Male Slash , Reincarnation , Canon Compliant , Disney Movies , True Love , Angst with a Happy Ending , Action/Adventure , Other Additional Tags to Be Added
Stats:	Published: 2013-12-06 Updated: 2014-03-13 Chapters: 18/? Words: 35367

Les Bannis ont droit d'amour

by [Epsylon](#)

Summary

"On se rencontrera dans une autre vie" promet Axel. Le jeune Alexandre, apprenti horloger, s'éprend d'un visage masqué lors de la fête des Fous. Le jeune comte Rosax tombe dans un coma mystérieux et rencontre Aysel au pays des morts. Roch, le meilleur épéiste de la galaxie embarque sur le Miranda, le mystérieux navire du capitaine Firefly. De vies en vies, Axel et Roxas se retrouvent toujours.

Premier monde : Le Bossu de Notre Dame.

Deuxième monde : Les Noces funèbres

Troisième monde : La Planète au Trésor

Notes

Cette fiction a préalablement été publiée sur le site fanfiction.net. Cette version est révisée. Tous les titres des chapitres sont des extraits de paroles de chansons tirées des dessins animés Disney.

A ce jour, 28 chapitres sont écrits.

L'âme de Paris s'enflamme

Chapitre 1

*Et l'on dit que c'est l'âme de Paris qui s'enflamme
Quand sonnent les cloches de Notre-Dame*

(Le Bossu de Notre Dame, « Les cloches de Notre Dame », chantée par Clopin)

Parfois, lorsqu'Alexandre voyait sa réflexion dans l'onde, il avait l'impression de ne pas se reconnaître ; comme si le visage reflété n'était pas vraiment le sien. Le sentiment disparaissait en un clin d'œil. Il avait tendance à trop rêver et cette inclination lui attirait les railleries de ses pairs.

A trop avoir la tête dans les étoiles, tu finiras au bout d'une corde, Alexandre. Ce n'est pas aux gens comme nous qu'il est permis de rêver.

Alexandre souriait, hochait la tête. Mais il n'écoutait jamais.

Il était apprenti horloger dans une petite échoppe de Paris, située à quelques pas de la grande cathédrale. Son maître le laissait habiter dans la cave humide et Alexandre n'aurait pas songé à se plaindre, car c'était bien plus agréable que tous les bouges où il avait vécu jusqu'à présent. Il savait qu'il avait de la chance d'être à cette place. Par les temps qui couraient, avec le juge Claude Frolo qui nettoyait la ville, il ne faisait pas bon d'être va-nu-pieds.

« Je vais partir quelques jours. En mon absence, je compte sur toi pour tenir la boutique, Alexandre. Je sais que tu n'es pas suffisamment ahuri pour commettre quelque maladresse irréparable. »

C'était la notion que son maître avait de la confiance et du compliment, aussi Alexandre le remercia avec un sourire, déjà impatient d'être seul.

« Ce sera bientôt la fête des fous. Amuse-toi bien, mon garçon. »

Le jeune apprenti n'allait pas se le laisser dire deux fois. Quelques heures plus tard, le maître quittait l'atelier et Alexandre était déjà dehors pour aller rejoindre des amis qui préparaient le festival. L'un, nommé Pedro, était l'apprenti d'un confectionneur de masques ; on disait que Pedro était suffisamment doué pour partir à Venise.

Alexandre revint quelques heures avant l'aube. Il s'allongea sur la paillasse et s'endormit.

La rue est grise et battue par la pluie. Il marche très vite, une lourde capuche sous la tête. Et la seule chose qu'il peut regarder, c'est la lune. La lune est si brillante qu'elle ressemble à un soleil. Elle n'a pas une forme ronde, ni même celle d'un croissant. Quand il regarde la lune, il voit – Kingdom Hearts – quelque chose d'ancien et de magique dont la puissance le terrifie.

Il se réveilla en sursaut, le cœur battant à toute allure. Et, lorsqu'il eut récupéré son souffle et qu'il se recoucha, il souhaita ne pas rêver.

~*~

Alexandre avait toujours fait des songes aussi étranges. Il en avait parlé au prêtre, une fois lors de sa confession. Celui-ci lui avait donné trois *Ave Maria*, un crucifix et lui avait ordonné de prier tous les soirs pour éloigner le Malin. Alexandre avait prié, chanté, serré la croix mais les rêves avaient continué. Il n'en parlait plus.

Toujours la rue, toujours la pluie, toujours la lune. Il y a quelque chose de froid qui lui pèse sur le cœur, quelque chose de si froid que cela endort ses sens et ses émotions. Et il a l'impression qu'il ne pourra plus jamais ressentir.

Alexandre savait qu'il ne devait parler de ces rêves à personne.

Jamais.

~*~

Deux jours après le départ de son maître, Alexandre accueillit son premier client. C'était un jeune page, d'une dizaine d'années qui portait une livrée raffinée qui ne devait pas le faire rougir s'il s'aventurait du côté des hôtels privés des grands messieurs.

« Maître Archimède ? »

Malgré sa jeunesse, le garçon parlait avec une arrogance qui témoignait du monde dans lequel il évoluait chaque jour.

« Il est parti pour quelques jours.

- C'est fâcheux, dit le page en serrant les doigts autour de la petite boîte qu'il portait.

- Je le remplace.

- Vous ?

- Je suis son apprenti. »

Le garçon l'examina avec attention comme s'il avait du mal à croire qu'Alexandre puisse réellement être l'apprenti d'Archimède et ainsi, être apte à résoudre le problème.

« Quand revient-il ?

- Il ne l'a pas dit, » dit Alexandre qui commençait à s'impatienter. La réticence de son client était presque insultante. « Est-ce une horloge à réparer ? Je peux m'occuper de cela. Laissez-moi l'examiner. »

Alexandre ouvrit la boîte et en sortit la plus jolie horloge qu'il ait jamais vue. Elle était manifestement faite dans un matériau précieux et ses mécanismes étaient minuscules. Il se sentit ému de tenir un tel objet entre les mains.

« C'est magnifique, » ne put-il s'empêcher de dire.

Il y avait quelque chose à propos de cette horloge, comme s'il l'avait déjà vue quelque part. La sensation était familière. Le nom du propriétaire était gravé en lettres minuscules. Sachant à peine lire, Alexandre mit quelques instants à le déchiffrer. « *St Jean de Rosax, chevalier de Clédor* »

A la lecture de ce nom, un *frisson* parcourut le dos d'Alexandre. Les lettres se mélangeaient,

formaient d'autres mots, d'autres noms semblant appartenir à l'au-delà. Il recula à moitié terrifié, le souffle coupé par cette vague intense de sentiments.

« Je ne peux rien faire, » balbutia-t-il. « Je dois – je dois fermer. Revenez quand mon maître... sera là. »

Le page lui jeta un coup d'œil surpris. Il lui avait semblé que l'apprenti savait ce qu'il faisait. Il ne lui avait fallu qu'un coup d'œil pour se rendre compte de la valeur de l'objet. On aurait presque dit qu'il avait peur. Peur d'une horloge ? Le jeune garçon n'avait jamais pensé à quelque chose d'aussi ridicule. La tête basse, il retourna voir son seigneur. Celui-ci ne serait pas ravi d'apprendre que l'artisan n'était pas là et que son apprenti avait refusé de réparer l'horloge.

La rue, de nouveau. La pluie encore. Mais cette fois, il cherche quelque chose. Son regard se promène sur les murs en pierre froide, sur l'enseigne lumineuse. Et là, sous les gouttes, se dessine une autre silhouette noire. Un nom glisse entre ses lèvres.

~*~

« Je suis désolé, monseigneur » Le page s'aplatit devant le chevalier, comme s'il s'attendait à ce que De Rosax le foudroie sur place. « Archimède n'était pas là, et son apprenti ne pouvait pas réparer votre horloge sans l'aide de son maître.

- Il laisse donc son affaire aux soins d'un enfant ? »

Le garçon se mordit les lèvres, ayant du mal à qualifier le jeune rouquin « d'enfant ». Il devait au moins avoir quinze printemps. Peut-être plus. Il jugea préférable de ne rien dire.

De Rosax, légèrement agacé se promit de passer à la boutique lui-même.

~*~

Ses rêves sont remplis de ténèbres. De créatures si terrifiantes qu'il ne peut que s'agir de démons, envoyés par Satan. Des êtres faits d'ombres et de malheurs, sans formes distinctes, ou encore des choses blanches sans visage qui glissent à quelques centimètres du sol. Parfois, De Rosax pense qu'il ne fait pas que rêver et que ces créatures sont réelles.

Parfois, il y a ce rêve, celle où une marée d'êtres l'entoure. Son cœur bat à toute vitesse, il sait qu'il doit passer de l'autre côté, pour atteindre son but. C'est vital, ancré quelque part au fond de son cœur. L'autre côté. Parce que de l'autre côté, il y a...

De Rosax se réveillait toujours à ce moment-là, le cœur battant à toute vitesse.

A suivre...

Les démons qui sommeillent dans nos coeurs s'envolent

Chapter Summary

C'est la fête des fous et Alexandre remarque un visage masqué dans la foule.

Chapter Notes

Certains dialogues sortent directement des jeux.

II

*Dans Paris, c'est Grand Charivari
Les démons qui sommeillent dans nos coeurs s'envolent*

(« Charivari, la fête des fous » chantée par Clopin)

Les trompettes saluèrent l'aube de ce début de printemps.

« *Charivari !* »

Les gitans dansaient dans les rues, entraînant à leur suite, tels des joueurs de flûte (1), les passants masqués qu'ils croisaient sur leur chemin.

« *Allons élire le roi des fous – l'homme le plus laid de Paris ! Faites vos plus belles gri-maces !* »

La foule bigarrée dansait dans les rues de Paris. On prétendait que c'était le jour où les mendiants devenaient rois et les rois mendiants.

Aux côtés des Grands de Paris, De Rosax s'ennuyait ferme. Le juge Frolo grommelait quelque malédiction à l'intention des gitans qui infestaient la place de Notre Dame tandis que le bijoutier Cartier et le comte de Disné commentaient ce qu'ils avaient sous les yeux.

Les yeux de Rosax errèrent sur la place, cherchant des masques plus originaux que d'autres. Des croques mitaines, des masques de Venise, des masques de monstres hideux ; des personnages monstrueux (ou merveilleux, selon les points de vue) qui venaient de tous les coins de France, se retrouver autour d'un feu de joie au milieu de Paris.

Le temps d'un jour, on oubliait la vie.

Et c'est alors qu'il l'aperçut.

Le masque blanc.

Il le connaissait par cœur, ce masque. Il le connaissait car il voyait souvent cette créature dans ses rêves. Un instant, St Jean crut que la créature était réelle (tant son pas était *dansant*) ou bien qu'il était en train de rêver. Mais les sensations étaient trop fortes pour que tout ceci ne fût qu'un songe. Les yeux de De Rosax s'accrochèrent à la figure dansante (cette chose avait un *nom* mais il ne pouvait se rappeler lequel) et ne la lâchèrent plus.

Soudain, le masque glissa et révéla le visage d'un garçon qui ne devait pas avoir dix-sept ans. Ses yeux verts avaient quelque chose de familier. Le mot glissa de ses lèvres sans qu'il puisse le retenir.

« Axel ! »

Le garçon sans masque dut l'entendre car ses yeux verts s'agrandirent, piégeant De Rosax à l'endroit où il se trouvait. Une voix *venue d'ailleurs* s'imposa, résonna dans sa tête.

"Mon nom, c'est Axel. C'est bon, c'est retenu ?"

"Je suis ton meilleur ami."

Une voix qui *appartenait* à ce visage, De Rosax en était persuadé. Il fallait qu'il entende cette voix – il en avait *besoin*.

Il cligna des yeux. *Axel* continua à le regarder sans plus prêter attention au gamin qui tirait sur sa manche, certainement pour le presser d'aller voir l'élection du roi des fous. Le roux se pencha à son oreille, murmura quelque chose et son ami disparut dans la foule. Puis *Axel* s'avança vers lui, le masque toujours relevé.

~*~

Axel.

Il avait relevé la tête comme si ce nom était le sien. Et quelque part, au fond de lui, cela semblait *juste*.

En quelques secondes, il fut près du blond qui l'avait appelé. Ils se dévisagèrent en silence, sans savoir quoi dire ou comment faire le tri dans la mêlée d'émotions qui les assaillaient. Alexandre ouvrit finalement la bouche et le *nom* vint comme dans un songe. En fait, il vint, *provenant* d'un songe.

« Roxas. »

Cette voix assurée ne ressemblait pas à la sienne. L'inconnu ferma les yeux, comme assommé et Alexandre parvint à déglutir, le souffle coupé. L'ambiance de la fête devait les avoir rendus fous eux aussi, il n'y avait pas d'autres explications à ce qui était en train d'arriver. Deux regards happés dans la foule, deux inconnus qui se reconnaissent, deux noms sortis d'un rêve ou d'un cauchemar.

Axel avait l'impression de marcher dans un rêve. Mais il savait que s'il touchait *Roxas*, ce serait la chose la plus *réelle* qu'il aurait jamais effleuré.

Finalement De Rosax ferma les yeux, pour se soustraire à cette vision. Tout ceci n'était qu'une folie – *qui lui rappelaient tant ses rêves* – une folie qu'il ne pouvait se permettre de contempler plus longtemps. Ignorant la lave dans ses veines, il tourna les talons et s'éloigna.

Alexandre ferma les yeux.

Même cet abandon-là lui sembla familier.

~*~

Il est assis au sommet d'un grand bâtiment les pieds dans le vide, la tête entre ses bras.

« Enfin réveillé ? » demande une voix familière.

Il sursaute, mais n'est pas vraiment surpris de découvrir la présence près de lui.

« Axel. »

« Tu vas bientôt te rendormir, » Axel a l'air triste, il regarde l'horizon, refuse de croiser son regard. « Bientôt, je ne pourrais même plus sentir ton esprit. »

Roxas déglutit.

« Je serai... je serai bientôt ce que j'étais avant. »

Axel veut dire quelque chose, mais Roxas saute dans le vide avant qu'il n'ait pu le faire.

~*~

Alexandre rentra tôt ce soir là. Cela avait été une décision stupide, car le bruit dans les rues continuerait encore longtemps jusqu'à ce que Claude Frollo trouve un moyen de faire intervenir la garde, sans doute.

Il se déshabilla et se coucha.

Il avait envie de dormir, de pleurer, de crier.

Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Que lui avait fait cet homme ?

Quelle était cette chose bizarre qui était passée entre eux ? C'était quelque chose de familier, de connu, quelque chose que Alexandre semblait avoir attendu. Quelque chose qui ressemblait à une *promesse*.

Lorsque le sommeil toucha enfin ses paupières, Alexandre s'endormit en priant pour que les rêves s'éloignent.

~*~

« Axel ? »

« Tu ne te souviens vraiment pas de moi ? Quel trou de mémoire... »

« Qui es-tu ? »

« On n'a pas le temps pour les questions maintenant. C'est sa ville, ses créations. Et je t'emmène avec moi, conscient ou non. »

Roxas jette l'arme à terre dans un mouvement de colère. La colère se transforme en surprise quand la clef revient dans sa main. Soudain, il a peur de ce que cela signifie.

« Roxas. »

Lorsqu'il se réveilla, Alexandre eut envie de pleurer. Ce n'était pas la première fois qu'il rêvait de ce garçon blond ; mais c'était la première fois qu'il prononçait ce nom. *Roxas*.

Son esprit revint immédiatement à la Fête de la veille.

Tout cela devait signifier quelque chose.

Quelque chose qui lui faisait effroyablement peur.

A suivre...

(1) allusion à la légende allemande du joueur de flûte d'Hamelin (reprise par les frères Grimm), qui débarrassa une ville de rats en jouant de sa flûte. Lorsque les villageois refusèrent de le payer et l'accusèrent de sorcellerie, il se vengea en revenant la nuit suivante et guida les enfants de la ville jusqu'à la rivière où ils se noyèrent.

J'ai vu la lueur du ciel

Chapter Summary

Ils se rencontrent encore.

Chapter Notes

Les publications seront très fréquentes jusqu'au chapitre 28 - plusieurs fois par semaine, je pense, étant donné que les chapitres sont déjà écrits. S'il reste des coquilles qui ont échappé à mon attention, faites le moi savoir^^

III

J'étais une ombre sans soleil
J'ai vu la lumière du ciel

(*Une douce lueur*, Le Bossu de Notre Dame, chantée par Quasimodo)

Le lendemain, De Rosax décida de se rendre à l'échoppe d'Archimède pour faire réparer sa montre. Il ne pouvait tout simplement pas croire que le vieil hibou avait laissé la boutique dans les mains d'un apprenti incapable.

Dans la boutique, son cœur faillit s'arrêter lorsqu'il reconnut – *Axel* – le garçon de la Fête, celui dont le masque était tellement similaire aux créatures blanches et dansantes, celui qu'il voyait dans ses cauchemars, celui qui était *tout* dans ses rêves.

L'apprenti ne sembla pas moins surpris. Il était jeune, peut-être quelques années de moins que l'aristocrate. Il avait la peau blanche, des cheveux roux qui s'ébouriffaient sans aucun ordre et des yeux trop verts. De Rosax peinait à retrouver en ce garçon qui le dévisageait avec un air de bête traquée, l'arrogance de l'homme dans ses rêves. Pourtant, ils étaient la même personne, De Rosax en était persuadé. Il le *sentait*.

Il semblait avoir perdu sa voix. De Rosax ne pouvait lui en tenir rigueur car il était lui-même bien en mal de faire fonctionner la sienne. Un rêve était un rêve – mais que pouvait-on faire lorsque celui-ci prend soudain corps et vous dévisage avec deux grands yeux verts ?

Le jeune aristocrate réagit à peine lorsque l'apprenti d'Archimède bougea enfin pour fermer la porte à clef, indiquant aux clients éventuels que l'échoppe était close. Alors qu'il le regardait faire en silence, De Rosax se rendit compte qu'il ne connaissait toujours pas le vrai prénom du garçon – Axel ne pouvait pas être son nom de baptême, n'est-ce pas ?

- Quel est ton nom ?

- Alexandre.

Il hésita.

- Vous pouvez m'appeler Axel.

La marque de respect était étrange dans sa bouche. De Rosax se sentit bizarre, faillit le corriger avant de se retenir, au dernier moment. Cela achèverait de rendre cette situation bizarre – *hérétique*, souffla une voix au fond de son esprit – s'il faisait une telle chose.

- J'ai rêvé de vous, dit *Axel*. J'ai rêvé que ton nom était Roxas. Il y avait une cité sous la pluie, une cité où le jour ne se lève jamais. Est-ce vraiment réel ?

Cela ressemblait tant aux rêves de De Rosax que celui-ci sentit son cœur cogner dans sa poitrine, ne sachant plus s'il sentait de la panique ou du soulagement, de la terreur ou de l'excitation.

-J'ai rêvé et on aurait dit un souvenir. Maintenant que je te vois devant moi... Je sais que cela ne peut pas être autre chose qu'un souvenir.

Quelque chose dans son sourire, dans la façon dont il se tenait rappela à *Roxas* l'homme confiant dans les songes. Soudain, le besoin de le toucher était trop fort pour que le jeune homme veuille ou puisse le contrôler.

~*~

Ce n'était pas comme toucher un rêve.

Il y avait de la peau chaude, un corps humain sous ses doigts. Un corps avec un cœur qui battait (comme le sien) et pour une raison que De Rosax ne pouvait expliquer, ce détail semblait important.

- Tu ne te souvenais pas de moi. Tu partais, et tu ne te souvenais pas de moi, murmura Alexandre. *Et ça faisait mal.*

De Rosax avait rêvé de cela.

Il avait rêvé de cités sous la pluie et de désespoir. De quelque chose de perdu. De sentiments emmêlés. Et d'Axel aussi – tout était lié à Axel.

Les yeux et le sourire d'Axel.

Roxas pouvait les dessiner les yeux fermés.

Le sentiment le terrifia ; et soudain ce fut comme si tout ce qu'il avait jamais senti dans ses rêves se déversait tout à coup dans ses veines. Il recula, refusant de se raccrocher au regard d'*Axel*.

/-Tu comprends n'est-ce pas ?

-Oui, je comprends.

-Au revoir, Axel.

-Au revoir, partner/

De Rosax déglutit, ferma étroitement les yeux. Il était St Jean de Rosax, par le diable ! Il était le fils de Théophraste de Rosax, aristocrate vivant à Paris. Il n'était pas...

/-On se rencontrera dans une prochaine vie.

-Promis ?

-Promis./

Alors que De Rosax allait tomber – sa tête lui faisait tellement mal qu’il eût presque souhaité qu’on la lui coupe – *Axel* fut près de lui, et le stabilisa, les mains sur ses épaules. Puis il se pencha, l’attira plus près pour l’embrasser. Malgré la surprise, *Roxas* ne recula pas ; au contraire, il ouvrit la bouche, permettant à *Axel* d’approfondir le baiser, sans savoir pourquoi il laissait faire une telle chose.

Tout ce qu’il savait c’était qu’il semblait être enfin à sa place.

~*~

Lorsqu’ils se lâchèrent, ils ne parlèrent pas. Le moindre mot briserait tout ce qu’il y avait entre eux, couperait le fin fil de souvenirs qui les reliaient l’un à l’autre. C’était une chose terrible et merveilleuse, inexplicable, mais *présente*. *Roxas* savait qu’il avait attendu cela toute sa vie.

Il était né pour cela.

Il était né pour attendre *Axel*.

Avaient-ils vécu nés des centaines d’années auparavant ? S’étaient ils déjà rencontrés ? L’idée semblait *blasphématoire*. Mais il n’y avait pas d’autres explications, parce que *Roxas* *connaissait* *Axel*. La nuance de ses yeux, la forme de son sourire, la façon dont il embrassait, le son de sa voix.

Il lui sembla que s’il poussait de nouveau la porte de l’échoppe, ils reviendraient tous les deux dans cette cité sous la pluie qui semblait garder le désespoir.

Il ne pouvait pas croire que ces sensations lui étaient inspirées par le Démon. C’était trop *bon*, trop *juste* pour que ce soit maléfique, pervers, sali, souillé par le Malin.

~*~

C’était peut-être un rêve. Un rêve qui s’emmêlait avec la réalité, un rêve fait de sourires et de promesses tenues. *Axel* savait que les rêves n’étaient pas faits pour durer ; mais il ne pouvait pas s’empêcher d’espérer.

Parce que continuer d’embrasser *Roxas*, – *De Rosax* – était finalement la seule chose qui comptait.

A suivre...

Du péché, de désir, le Ciel doit me punir

Chapter Summary

Un amour impossible sous les cloches de Notre Dame.

Chapter Notes

on rappellera discrètement en passant que c'est un slash. Avec beaucoup de choses fluffy et adorables, sexy parfois et affreusement angstique à d'autres moments.

IV

*L'Enfer noircit ma chair,
Du péché de désir,
Le Ciel doit me punir.*

(Infernale, Notre Dame de Paris, chantée par Frolo)

Archimède revit les toits de Paris avec soulagement. Il était trimballé dans ce coche depuis deux jours et il ne voulait rien d'autre que sortir et marcher sur les pavés.

Laisser la boutique à Alexandre ne l'inquiétait pas plus que cela. Depuis six ans qu'il était son apprenti, le jeune homme ne l'avait jamais déçu. Il était brillant. Malgré les mots rudes et pas toujours mérités, Archimède appréciait le garçon qui mettait de la vie dans son échoppe.

Il soupçonnait même que certaines de ses clientes ne venaient que pour le voir. Il se demanda avec une touche d'amusement si l'une d'elles avait jamais brisé à dessein une horloge dans le but de venir à la boutique. Qui savait ? Les biens-nés avaient des lubies étranges.

Comme il arrivait avec la nuit, il ne fut pas surpris de trouver le magasin fermé. Faisant tourner la lourde clef dans la porte, Archimède poussa la porte. Rien n'aurait pu le préparer au spectacle qui l'attendait derrière celle-ci.

Alexandre était en train d'embrasser un *homme* en plein milieu de la boutique. L'inconnu était adossé – *lascivement* – contre le mur.

Archimède crut une seconde que ses yeux lui jouaient des tours car c'était strictement *impossible*. Mais pourtant c'était vrai – enfer, *c'était* en train d'arriver, même. Dégoûté, Archimède recula. Le bruit qu'il fit attira l'attention des deux hommes qui se séparèrent rapidement. Puis les yeux d'Alexandre s'agrandirent d'horreur.

« Maître... vous êtes rentré... »

L'horloger resta figé. Puis son regard tomba sur *l'autre* et il eut un nouveau moment de surprise en reconnaissant St Jean de Rosax.

« Vous... »

Fort heureusement, l'aristocrate n'ouvrit pas la bouche – Archimède ne savait pas ce qu'il aurait pu faire si l'homme avait seulement *osé*. De Rosax quitta la boutique, sans dire un mot.

Archimède verrouilla derrière lui et s'adossa à la porte en tentant d'ôter de son esprit l'image d'Alexandre, pressé contre De Rosax, la bouche affamée et la folie du Démon dans les yeux. Dans l'ombre de la boutique, Alexandre attendait, tête baissée. Bien qu'il soit plus grands et plus forts que son maître, Archimède s'approcha de lui et lui flanqua un coup de poing, les yeux brillants de fureur.

« *Ceci est une abomination, Alexandre. Quel démon a égaré ton esprit ?* »

Même s'il avait pu répondre, Alexandre n'aurait rien trouvé à dire pour justifier cette chose à l'intérieur de lui. Qu'aurait-il dit de toute façon ? *Je pense que je le connaissais avant ma naissance – il y a ces rêves faits de blancheur et de ténèbres et il y a ses yeux et quand je le regarde, je me sens vivant, pour la première fois – je crois que je l'aime.*

« Crois-tu que ce... cette *luxure* vaille ton âme ? » poursuivit le maître horloger.

Alexandre resta silencieux. Pour lui, le salut commençait dans les yeux de *Roxas*. Et quelque part au fond de lui, il savait, comme les étoiles brillent la nuit, qu'il en avait toujours été ainsi.

~*~

Le lendemain, *Axel* n'eut aucun mal à s'échapper de la boutique. Archimède avait décidé de l'ignorer, renier son existence et le garçon sentait que ce n'était qu'une question de temps avant que son maître ne le fiche à la porte. Cependant, il n'arrivait pas à s'en soucier. Il avait trop besoin de voir *Roxas*.

Arrivé à quelques pas de l'hôtel de De Rosax, Alexandre se rendit compte de la stupidité de l'escapade : Archimède serait en colère s'il s'en apercevait et il ne pouvait pas entrer ni même s'approcher de l'hôtel.

La chance lui sourit lorsqu'il aperçut le laquais qui était venu visiter la boutique. Alexandre devait être inconscient ou stupide (ou les deux), car il l'arrêta dans la rue, disant qu'il était là pour la montre de son maître. Le laquais rétrécit les yeux, trouvant sans doute son histoire invraisemblable. Mais il finit par hocher la tête, le fit entrer et le conduisit dans un petit cabinet, lui ordonnant d'attendre ici.

La pièce était richement décorée. Alexandre n'avait jamais rien vu de si beau. Le plafond était orné de peintures splendides qui devaient avoir été réalisées par les plus grands peintres de Paris. Des anges jouant de la harpe étaient peints au milieu du plafond et les bords de la pièce étaient bordés par des fresques de fruits. Aux murs, il y avait plusieurs miroirs gigantesques – Alexandre observa son reflet avec curiosité, c'était la première fois qu'il se voyait dans un miroir, il toucha ses joues, observa la nuance verte de ses yeux, et le fouillis invraisemblable de ses cheveux – ainsi que de grands chandeliers blancs. Des tableaux ornaient les murs. Alexandre prit pour la première fois la mesure de la richesse de De Rosax. Il n'avait rien à faire ici. C'était folie de venir ici – Archimède avait raison ; tant pis pour cette chose étrange, merveilleuse ; cela devait s'arrêter. Pas parce que c'était un péché – bien qu'il soit effrayé, c'était le dernier souci d'Alexandre – mais

parce que c'était impossible.

Ces rêves n'étaient que des rêves.

Ils n'appartenaient pas au même monde.

Au moment où il se résignait à partir, la porte s'ouvrit sur le jeune noble.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Le nom *Roxas* se posa sur les lèvres d'*Axel* mais la bouche du garçon demeura close. Son cœur battait à toute allure et son esprit ne pouvait penser à rien d'autre que *Roxas est là*. Soudain, il ne voulait plus partir. Il ne *pouvait* plus partir.

« Je voulais te voir. »

St Jean ferma les yeux. Un air de regret passa sur son visage et *Axel* sentit son cœur tomber dans sa poitrine. *Ne m'abandonne pas encore*. C'était déjà arrivé.

Avant.

« C'est une mauvaise idée. Tu n'as rien à faire ici. »

La bouche de *Roxas* se tordit dans un rictus qui était fait de tristesse, de regret, de colère et peut-être d'autre chose encore.

« Je ne sais pas ce que tu m'as fait... je ne veux pas le savoir.

- Toi aussi, tu rêves.

- Ce ne sont pas des rêves, Alexandre.

- *Axel*. »

Avant que De Rosax n'ait pu ajouter quoique ce soit, Alexandre passa ses bras autour de sa nuque et l'attira à lui pour l'embrasser. St Jean sembla hésiter, tiraillé entre sa raison et son désir ; mais il ne résista pas longtemps, fermant les yeux comme il se laissait aller à serrer *Axel* contre lui. Il n'osait croire qu'Alexandre était venu à lui. Maintenant qu'il était contre lui, *Roxas* ne voulait être nulle part ailleurs. Lorsqu'ils se détachèrent, *Roxas* glissa sa main dans celle d'*Axel* et l'entraîna vers la porte, à travers un boudoir, des corridors et finalement une chambre aussi gigantesque et splendide que le reste de l'hôtel. Ils ne croisèrent personne.

Alexandre n'eut pas le temps d'admirer la beauté de la pièce. De Rosax était de nouveau contre lui. Et il l'embrassa, et Alexandre ne pouvait plus penser à autre chose.

« Tu as corrompu mon cœur, mes rêves et mon âme, » souffla *Roxas* à son oreille. Il glissa une main sous sa chemise, touchant la peau pour la première fois. Cela ne ressemblait pas au corps d'une fille, mais De Rosax n'arrivait pas à s'en soucier. C'était *Axel*.

« J'ai besoin de toi, » répondit *Axel*.

Cela ressemblait tellement à ce que *Roxas* ressentait qu'il ne put s'empêcher de l'embrasser tendrement.

Même dans leurs rêves, il n'y avait jamais eu cette friction des corps. C'était nouveau et impossible et terrifiant. C'était merveilleux et terrible à la fois.

Les mains d'*Axel* glissèrent, firent tomber leurs chemises. Il joua quelques secondes avec les grelots qui décoraient la ceinture de De Rosax avant de la délayer aussi. Il aurait dû se sentir mal à l'aise d'être si près d'un homme et de le toucher. Il devrait *au moins* s'en soucier, un peu, mais tel n'était pas le cas. Ignorant ces pensées, Alexandre l'embrassa de nouveau. Le baiser fut chaud et mouillé, avec un goût de miel derrière. De Rosax l'entraîna sur le lit, abandonnant les derniers vêtements qui séparaient leurs peaux.

Langoureusement allongé, *Roxas* écarta les jambes, laissant *Axel* se glisser entre elles. Le jeune horloger se serra contre lui, traça les lignes de son corps, le caressant, le touchant, le goûtant, sans jamais pouvoir se rassasier de l'odeur musquée de sa peau.

De Rosax ferma les yeux, laissant Alexandre faire ce qu'il voulait. Il glissa ses doigts partout sur lui, *en* lui et le corps sous le sien ondula, frissonna, se tordit.

« *Roxas*. »

Lorsque *Roxas* rouvrit les yeux, ils étaient bleus et clairs, et *Axel* songea à un ciel d'été.

A suivre...

Il n'est de pire crime au monde

Chapter Notes

Avertissement : je vous rappelle que ce texte se situe à la fin du Moyen Âge.
Violence, mort, homophobie et angst dans ce chapitre.

See the end of the chapter for more [notes](#)

V

*Tous nous vous déclarons innocents...
Il n'est de pire crime au monde...
Qu'on les pendre à la seconde !*

(La cour des miracles, chantée par Clopin, Le Bossu de Notre Dame)

St Jean de Rosax s'éveilla aux premières lueurs de l'aube. Tout son corps lui faisait mal mais ce n'était pas une souffrance réellement désagréable. Il lui fallut quelques minutes pour réaliser qu'il n'était pas seul dans son lit, qu'il y avait un corps, tout près. Avait-il *permis* à une courtisane de rester pour la nuit ?

L'autre bougea, et Rosax se rendit brutalement compte que c'était un corps masculin. Un corps chaud et nu et *masculin*, collé contre lui.

Le corps d'*Axel*.

Alexandre.

Un sourire étira brièvement ses lèvres et une vague de tendresse qui ne lui appartenait pas vraiment réchauffa son ventre. Il se sentait bizarrement ému. Il resserra ses bras autour d'*Axel* et referma les yeux.

I « *Les Similis n'ont pas de cœur. Cela ne doit pas être une émotion alors,* » dit *Axel*.

Roxas ouvre la bouche et veut dire quelque chose. Mais il sait que cela n'arrangera rien, que demain, il sera toujours parti et que *Axel* ne se sentira pas mieux. Partir, ce n'est pas quelque chose qu'il veut. C'est quelque chose qu'il doit faire. Il le sent au plus profond de lui. Il le doit à lui-même et à *Axel*. Il doit savoir qui il est. Il doit savoir si ce qu'il y a entre *Axel* et lui est artificiel ou non – peut-être même que c'est quelque chose d'humain.

Sa voix se brise. Tourner le dos à *Axel* est la chose la plus difficile qu'il ait jamais faite. Mais il réussit à s'éloigner.

Il sent le désespoir de son meilleur ami dans un coin de son esprit. C'est une douleur à vif. Et soudain, la réponse s'impose dans l'esprit de *Roxas*. Il desserre les dents et sa voix est si basse

qu'Axel ne l'entendra jamais.

« Si, Axel. Nous sommes ce que nous sommes. Si ceci n'est pas une émotion, alors nous ne sommes rien. Si ceci n'est pas une émotion, si ceci n'est pas réel, alors je préfère disparaître tout de suite. »

Il disparaîtra.

C'est la première fois qu'il abandonne Axel. Mais pas la dernière./

De Rosax ouvrit les yeux pour découvrir les yeux inquiets d'Alexandre posés sur lui.

« Tu t'agitais dans ton sommeil, » expliqua doucement celui-ci.

De Rosax se rallongea, troublé par la quiétude d'Alexandre. C'était la première fois qu'ils se retrouvaient ainsi, l'un contre l'autre, dans la clarté du matin. Il ne se souvenait d'aucune étreinte ni d'aucun baiser. Il n'y avait rien d'autre que des non-dits douloureux, des moments de complicité, de fuite et de désespoir.

Axel.

Le jeune noble se pencha et l'embrassa doucement. Alexandre sourit.

« Je voudrai rester comme ça pour toujours. »

De Rosax ne répondit pas mais il n'avait pas besoin de parler pour qu'Alexandre sache ce qu'il ressentait. *La même chose. Nous sommes pareils, lui et moi.*

Ils voulaient que le monde disparaisse.

Il se passa encore quelques heures avant qu'Alexandre ne quitte le lit et les bras de De Rosax.

~*~

Lorsqu'il rentra, les rayons du soleil de midi éclairaient Paris. Archimède ne lui dit pas un mot – pas même pour faire un commentaire sur ce retard inacceptable et ce découchage indécent. Alexandre se demanda ce que son maître avait inventé quand les clientes lui demandaient où était son jeune apprenti. L'avait-il prétendu malade ? Parti en course ? En fuite ? Ou avait-il laissé la question en suspens ? Le jeune homme n'était pas sûr de vouloir savoir. Il se mit au travail, comme d'ordinaire. Simplement, ils ne s'adressèrent pas la parole. Alexandre sentait son maître trop en colère pour oser ouvrir la bouche sans sa permission.

A la fin du jour, alors que les clients étaient partis depuis longtemps et qu'ils avaient fini de ranger l'atelier, Archimède finit par ouvrir la bouche pour donner autre chose que des instructions ou des ordres à son apprenti.

- Si tu y retournes, dit-il très doucement, je te chasse.

Alexandre ferma les yeux et retourna dans la cave où il logeait.

~*~

Il passa le reste de la nuit à imaginer. A imaginer qu'il retournait voir De Rosax. A imaginer que celui-ci serait heureux de le voir car ils étaient *Axel* et *Roxas* et non plus *Alexandre* et *De Rosax*. A croire que De Rosax l'accueillerait alors qu'il était chassé de son foyer et que son maître lui

tournait le dos. Qu'il ferait taire d'un regard acéré les moindres commentaires qui oseraient fuser dans sa direction (car qu'est-ce qu'un bien-né ne peut pas faire ?) A imaginer trois mots sortir de sa bouche. A vouloir les entendre de la part de *De Rosax*.0

Je t'aime.

Je t'aime.

Je... t'aime.

Lorsque le matin se leva, les songes de la nuit avaient disparu et Alexandre était toujours seul dans la cave. Quelques larmes silencieuses s'échappèrent de ses yeux, mais il les ignora et se leva pour aller chercher de l'eau à la fontaine avant que son maître ne s'éveille.

A trop rêver, tu finiras au bout d'une corde, Alexandre.

~*~

Le lendemain, Alexandre ne quitta pas la boutique, n'osant pas s'éloigner de son maître. La menace était encore trop fraîche dans son esprit et Alexandre ne pouvait *pas* risquer sa place. Il avait eu trop de mal à l'obtenir.

Les jours passèrent avec une lenteur agonisante. Alexandre se jeta à corps perdu dans ses tâches, travaillant deux fois plus dur, deux fois plus longtemps que d'ordinaire. Il s'éveillait à l'aube et tombait dans son lit au crépuscule.

Les rêves recommencèrent.

~*~

Une nuit, il rêve d'une place et du soleil – et Roxas, en train de rire et de parler avec deux garçon et une fille. Le rire se change en étonnement à sa vue, puis en indifférence.

La colère d'Axel allume des flammes dans la ville.

« *Je suis ton meilleur ami.* »

Sa langue est acide, parce que cela sonne un mensonge même à ses propres oreilles./

Alexandre se réveilla et passa le reste de la nuit à fixer le plafond.

~*~

Une nuit, il rêve du corps de Roxas. Ce n'est pas réellement un souvenir d'avant. Son esprit emmêle le présent au passé, et dans le rêve, Roxas vêtu de noir, lui sourit et ses yeux sont humains. Dans le rêve, ils ne se séparent jamais./

Au matin, Alexandre ignora du mieux qu'il put l'indicible tristesse logée au creux de sa gorge.

~*~

Archimède détestait de plus en plus voir le matin arriver. Cela signifiait se lever et affronter son apprenti abattu. Au lieu du garçon enjoué auquel il était habitué et qu'il avait appris à apprécier – celui qui n'embrassait pas des nobliaux contre les murs -, il avait affaire à un garçon sans vie, qui mangeait et respirait à peine, faisait son travail, avec un masque de théâtre qu'il offrait aux clientes venues parader dans l'échoppe de l'horloger.

Le dimanche, Alexandre l'accompagnait à l'église et restait toujours un peu plus longtemps que d'ordinaire pour prier.

Archimède se demandait ce que contenaient ses prières.

~*~

Le docteur Hayner reprit une tasse de thé. Il prétendit ne pas remarquer l'attitude préoccupée de son ami pendant encore quelques minutes.

- Tu vas me dire ce qu'il y a, Saint Jean ?

Ils se connaissaient depuis l'enfance. Les parents d'Hayner avaient beaucoup aidé De Rosax lorsque son père et sa mère avaient trouvé la mort, sur le chemin qui les ramenait à Paris. La justice n'avait jamais retrouvé leurs meurtriers.

Ecartant ces sombres pensées, Hayner attendit patiemment que son ami consente enfin à ouvrir la bouche.

- Tu es préoccupé ?

- Non.

- C'est... une femme ?

De Rosax leva la tête et le foudroya du regard. C'était bien une femme donc. Hayner comprenait sans mal son humeur. On n'avait jamais pressé St Jean de se marier, étant donné qu'à la mort de ses parents, il avait été assez âgé pour se passer d'un tuteur. Aussi De Rosax s'était laissé entraîné dans le monde des ménestrels où il était question d'amour véritable et de sentiments courtois. Evidemment, ça ne s'était jamais bien fini pour lui. La plupart des damoiselles voyaient la fortune du jeune héritier avant son caractère placide mais agréable, sa passion pour les échecs et cette curieuse fixation sur les clefs et les serrures.

- Je n'ai pas réellement envie d'en parler. Ce n'est pas important. C'est... fini, je suppose.

/Finies, l'évasion des sens et la sensation de rêver quand ses doigts touchent Axel et qu'au lieu d'un songe, il sent une peau chaude et vivante. C'est à peine supportable de se dire qu'il ne le touchera plus jamais./

- C'est fini ? Tu ne m'en as même pas parlé. Quand l'as-tu rencontrée ?

- A la fête des fous.

- C'était il y a à peine quelques jours ?

Comment une simple idylle, un battement de cils pouvait faire cet effet là à son ami ? Hayner était perplexe.

-C'est... impossible, dit juste De Rosax, comme si ces trois mots expliquaient tout.

- Impossible n'est pas français, répondit le docteur. Et ce n'est certainement pas toi, Saint Jean. Est-elle mariée ?

-...

Une suggestion affreuse – ou hilarante – s’imposa dans le crâne de Hayner.

- Ne me dis pas que tu as séduit une sœur de l’église ?

De Rosax manqua de s’étouffer de rire devant l’air ébahi de son ami. Ebahi et peut-être un peu envieux. Ne se sentant guère d’humeur à mentir, De Rosax préféra esquiver la conversation. Hayner finit par le laisser faire.

- Je dîne avec le juge Frolo et le cardinal de Paris ce soir. Veux-tu te joindre à nous ? Ce ne sont pas les convives les plus amusants, mais la nourriture sera délicieuse.

Hayner pensait toujours avec son estomac plutôt qu’avec sa tête. Son sens des priorités pouvait déconcerter parfois ; mais c’était une des choses que De Rosax appréciait chez lui.

-Non merci.

- Très bien. Je te laisse te morfondre alors. Je dois me préparer pour ce soir. Si tu changes d’avis, nous serons à l’hôtel du Comte Ansem à six heures.

Et sur ces paroles, Hayner prit congé.

Resté seul, De Rosax contempla les murs de la pièce vide durant de longues minutes. Il détestait sa faiblesse, cette chose enterrée au plus profond de lui, qui ramenait toujours ses pensées vers Alexandre – vers les rêves et les étreintes qu’ils avaient partagé.

De Rosax se demanda ce qu’il aurait fait, s’il n’avait pas été un tel couard.

~*~

Ils se croisèrent quelques fois durant les semaines qui suivirent. Du moins, De Rosax aperçut Alexandre alors qu’il était dans un coche ou à cheval. Le rouquin n’était jamais seul.

De Rosax dormait de plus en plus mal. Il avait toujours froid et son lit semblait trop vide – même quand il « invitait » une fille à le rejoindre.

Dans ses rêves, *Axel* n’était plus là. Il était Roxas sans Axel et il y avait quelque chose de profondément *anormal* là dedans.

~*~

Trois mois plus tard, Alexandre revint.

Il se présenta à sa porte à la tombée de nuit. De Rosax se demanda ce qu’il avait pu raconter aux domestiques pour arriver jusqu’ici.

- Mon maître me croit avec des amis, dit-il sur un ton hésitant. Il ne m’a pas laissé seul depuis–

Il ne termina pas sa phrase.

- Tu m’as manqué, dit-il à la place.

La lueur dans ses yeux semblait appartenir à *Axel*. Le cœur de De Rosax se contracta. Sans réfléchir, il noua ses bras derrière la nuque du jeune apprenti, se haussa sur la pointe des pieds pour joindre leurs lèvres. Le goût d’Alexandre fut de nouveau là – riche, épicé, *Axel*.

- Tu m'as manqué, aussi.

Il voulait lui dire à quel point c'était vrai, parler de ce maelström de sentiments qui le submergeait et l'emportait, lui dire qu'il était parti, même de ses rêves, et qu'il ne devait plus jamais faire cela.

A la place, il l'embrassa encore et pressa leurs deux corps ensemble. Les vêtements glissèrent sur le sol et *Roxas* entraîna *Axel* vers le lit.

-Tu m'as manqué, chuchota-t-il, une fois de plus.

Il le répéta encore et encore jusqu'à être certain que Alexandre l'ait bien entendu, tandis que la langue d'*Axel* parcourait son corps,

Ils s'endormirent accrochés l'un à l'autre comme s'ils ne voulaient plus jamais se lâcher. Pour la première fois depuis trois mois, De Rosax n'eut pas froid.

~*~

Alexandre fut arrêté le lendemain, devant l'échoppe d'Archimède.

Il fut jeté dans une cellule, près d'un gitan à moitié mort et un ivrogne manchot qui hurlait de temps à autre.

Cette nuit-là, le gitan se mit à chanter, dans une langue que le jeune apprenti horloger ne connaissait pas.

Il réussit à s'endormir.

~*~

Le jour suivant, le gitan lui parla.

- T'es à peine sorti des jupons de ta mère. Qu'est-ce que t'as fait ?

Alexandre hésita.

- Je sais pas.

Sa réponse provoqua un rire étranglé chez son voisin.

- Comme nous tous. Ici, les seuls qui s'en sortent, c'est ceux qui ont vraiment du sang sur les mains. On les envoie combattre dans l'armée du Roi. Ils crèvent toujours, mais ils sont un peu utiles.

Un silence.

- Ta mère va pleurer, p'tit.

- Elle est morte depuis longtemps.

- Ca n'empêche rien.

Alexandre s'appuya contre le mur en pierres, songeant à tous ceux qui ne pleureraient pas pour lui.

- Ce que vous chantiez cette nuit...

- Nous priions Dieu.

Il rit, une fois de plus.

- Eh oui, gamin. Même mon peuple prie Dieu. Sa bienveillance s'étend partout. Il aime tous Ses enfants. Même ceux qui sont rejetés par la loi des hommes.

- Et ceux qui ont enfreint Sa loi ? ne put s'empêcher de demander Alexandre à mi-voix, même s'il savait qu'il aurait sans doute mieux valu qu'il se taise.

Le gitan éclata de rire, encore. Son rire ressemblait à l'aboiement d'un cabot des rues, comme si cela faisait des années qu'il n'avait pas ri, et qu'il ne savait plus bien comment faire. Pourtant, ce son étouffé réchauffa curieusement le jeune homme qui essuya quelques larmes dans ses yeux. Il n'avait même pas remarqué qu'il pleurait.

- Vous avez des enfants ?

- Un fils, Tidji. Mais nous l'appelons tous Clopin.

Il y avait un sourire dans sa voix.

Le vieux gitan disparut avant la fin de l'après-midi. Alexandre comprit que bientôt, ce serait son tour, et qu'il allait mourir. Pour la première fois depuis qu'il était en prison, le garçon songea à De Rosax. Connaissait-il le sort qui lui était réservé ? Était-il en son pouvoir de le tirer de ce mauvais pas ? Viendrait-il ?

~*~

De Rosax ne vint jamais.

~*~

/- Je pars. De toute façon, je ne manquerai à personne.

-Tu me manqueras, à moi.

Roxas n'a jamais porté beaucoup d'attention à ce qu'Axel veut. Sans doute parce qu'il estime qu'ils n'ont pas vraiment de désirs. Axel sait qu'il a raison. Il sait aussi que l'idée d'être seul le terrifie./

/- On se rencontrera dans une autre vie.

Sa voix est fragile. Axel s'autorise à croire l'espace d'un instant qu'il a un jour signifié quelque chose pour Roxas. L'ombre de son ami le regarde et il semble sincère et humain.

-Idiot, dit Axel. C'est toi qui va renaître. Toi qui entames une nouvelle vie.

Cette fois, tout ce qui est Roxas sera balayé et Axel se demande s'il détestera Sora. Ce serait quelque chose d'humain. Roxas lui saisit le poignet et insiste, le regardant droit dans les yeux.

-On se verra dans une autre vie, dit-il.

Axel oublie où il se trouve – qui il est – et accepte de le croire, rien qu'une seconde./

Ils se connaissaient depuis quatre mois seulement mais c'était comme s'ils avaient été ensemble bien plus longtemps. Le matin de sa mort, Alexandre découvrit la profondeur de son affection pour De Rosax.

La trahison et la couardise de celui-ci n'avait rien de surprenant mais cela faisait foutrement mal. Alexandre réfléchit à ce qu'il s'était passé ces derniers mois, qui l'avaient conduit seul sur l'échafaud un matin d'automne.

A trop rêver, tu finiras pendu, Alexandre.

La tristesse et la rage remplacèrent la douleur de l'absence de De Rosax une dernière fois, le toucher, l'embrasser, laisser sa chaleur faire disparaître les cauchemars.

/Axel, seul sous la pluie/

/Axel qui meurt – part en fumée – près de Sora/

« On se retrouvera dans une autre vie. »

Pas cette fois, songea-t-il féroce.

Au petit matin, Axel mourut une seconde fois.

Dans la foule exaltée par l'exécution à laquelle elle assistait, Roxas tomba à genoux et se mit à hurler.

(fin)

(à recommencer)

Chapter End Notes

Ainsi se clôture le premier monde des Bannis. Il y en aura quatre. Le prochain monde se déroulera dans l'univers des Noces Funèbres de Tim Burton.

Mort, mort, faut bien y passer

Chapter Summary

Angleterre, 19e siècle.

Le sommeil du jeune Dorsax a toujours été perturbé. Aysel succombe à la tuberculose et entre dans un étrange nouveau monde.

Chapter Notes

Cette partie est inspirée du film Les Noces Funèbres de Tim Burton. C'est pas vraiment un Disney, mais Tim Burton s'est allié assez souvent à Disney pour que je n'ai aucun scrupule à allier Kingdom Hearts avec ce film.

Vous n'avez pas besoin de connaître le film pour lire le chapitre. De plus, à part l'ambiance générale, il n'y a pas de spoilers sur l'histoire du film ;P

See the end of the chapter for more [notes](#)

Deuxième monde : Corpse Bride

'Est-ce que je suis mort ?'

I

Mort mort, faut bien y passer

Ne vous en faites pas, finalement c'est ok

On a beau prier, on a beau se cacher

Quand l'heure a sonné, bonjour les macchabées

(Remains of the days, Corpse Bride)

Dorsax avait toujours eu un sommeil agité. D'aussi loin qu'il se souvienne, ses nuits étaient remplies d'ombres et de cauchemars. Ses parents avaient tout essayé. Ils avaient convoqué le meilleur médecin de la région – celui qui prenait une pièce *d'or* pour une demie heure d'examen. Ils avaient consulté des prêtres et des exorcistes, des diseurs de bonne aventure et toute sortes de charlatans qui avaient filé avec de l'argent et les avaient laissés sans la moindre réponse.

Dorsax dormait toujours aussi mal.

Certains, inquiets, avaient prescrit des calmants qui auraient assommé une meute de loups, mais rien n'y faisait. Pessimistes, les médecins prétendaient que nul ne pouvait vivre ainsi très

longtemps.

Dix ans plus tard, Dorsax avait renoncé à voir des médecins, était fatigué en permanence mais toujours pas mort.

Cela ressemblait presque à une malédiction.

~*~

Dorsax s'arrêta près de la fontaine, pour s'asseoir un moment. Le soleil n'était pas très haut, et déjà il se sentait épuisé. Parfois, il se demandait réellement si l'on pouvait mourir de fatigue.

Il aimait rester là et observer les passants dans la rue. Les coches pressés qui menaçaient d'écraser les piétons imprudents au passage. Les ladies et les gentlemen qui passaient tranquillement en devisant ; cigares à la main pour les uns, ombrelles et sacs brodés pour les autres.

~*~

Achsel mourut l'année de ses seize ans.

~*~

Il rouvrit les yeux, bien plus tard, avec la tourbillonnante impression d'avoir glissé dans le noir pendant des jours.

- Petit ?

Achsel se redressa. Ses souvenirs étaient confus – souvenirs d'un corps malade, de la fièvre qui ne le quittait pas et d'une souffrance interminable. Il n'était pas dans son lit. Il n'était même pas chez lui. Il ouvrit les yeux et mit quelques secondes avant de s'habituer à ce qui l'entourait. Puis un hurlement sortit de sa bouche.

- Eh petit. Tout va bien, ne t'inquiète pas.

Comment pouvait-il ne pas s'inquiéter ? Il échappa à la *main* qui tentait de le toucher et essaya de se lever. Ses jambes le trahirent et il s'effondra. Il se terra contre un coin de mur.

Il était dans un bar – *comment* était-il seulement arrivé là ? – et il y avait un cadavre qui était en train de lui parler.

- Autant te le dire tout de suite, tu es mort, gamin. Mais c'est pas si grave.

Il était *mort* – mort mort mort – et entouré de squelettes et de cadavres souriants qui lui tapèrent sur l'épaule. Comment était-ce seulement possible ? Était-ce quelque hallucination provoquée par son cerveau ?

Il était mort. L'idée le frappa comme une porte qui claque. Il n'eut pas le temps de se faire à cette information qu'un nouveau venu s'approcha de lui, descendant du bar pour rejoindre le coin où il s'était recroquevillé, dans l'espoir d'échapper aux regards curieux mais bienveillants des clients du bar.

C'était une tête, montée sur un plateau que transportait une araignée. Elle s'arrêta devant lui ; Achsel fut bizarrement rassuré par le son de sa voix.

- Bienvenue p'tit. Je suis Paul. Je tiens ce bar, dit la *chose* comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

- O-où suis-je ?

- T'es mort, rappela Paul (comme si Aysel pouvait seulement *oublier* une chose pareille). Quant à savoir où tu es, c'est une autre question.

Aysel n'avait jamais vraiment réfléchi à l'au-delà. Il n'avait que seize ans, après tout, l'âge où l'on se sent immortel et invincible. Mais s'il avait dû imaginer quoique ce soit, cela ne ressemblerait certainement pas à cet endroit. Le prêtre parlait de paradis et d'enfer.

- Est-ce que c'est l'enfer, ici ?

Le squelette lui colla un verre dans les mains. Celui-ci était rempli d'un liquide d'une étrange couleur verdâtre dont l'odeur était peu attirante. Il goûta par curiosité et fut surpris d'apprécier l'amertume du breuvage, et encore plus surpris quand il découvrit que ses sens lui répondaient encore un peu.

- Tu crois qu'ils font des trucs aussi bons en enfer ? Non, p'tit. Et t'es pas chez les angelots non plus. T'es *ailleurs*. C'est rare qu'on voit des jolis cœurs dans ton genre d'ailleurs. D'habitude, c'est des victimes de morts horribles. Tu attends quelqu'un ?

- Je suis mort, c'est tout. Tous... les morts ne viennent pas ici ?

- Non, et y a des départ tous les jours. Le vieux Willy qui était là depuis quarante ans a disparu hier. Son meurtrier a finalement passé l'arme à gauche et il a pu décrocher la mâchoire du salopard. Il nous a fait promettre de le laisser dans son cercueil pour *au moins* trente ans, ricana Paul. Après ça, il n'avait plus rien à faire ici.

- Qu'est-il devenu ?

- Il a disparu.

Le squelette haussa les épaules – c'était un geste hautement perturbant, décida le nouveau mort.

- Mais, tu sais, ici, c'est okay. Si on pouvait passer notre éternité ici, je n'y verrai pas d'inconvénients. Alors t'attends ta fiancée ?

- J'ai personne à attendre, dit Aysel.

S'il avait pu avoir une expression faciale, Paul aurait sûrement eu l'air désolé.

- Comment t'es mort ?

- Tuberculose.

- Maudite saloperie. T'inquiète pas, gamin. Le vieux Paul veille sur toi. Eh, Jack, le petit est nouveau, tu lui fais visiter ?

Un squelette s'approcha de lui et ôta son chapeau pour le saluer. Il y avait une demi-douzaine d'asticots sur le sommet du crâne.

- Suis moi.

Il l'emmena à l'extérieur, pour lui faire visiter la ville la plus déconcertante qu'on eût jamais

envisagé. Théâtral, il ajouta avec un sourire sinistre.

- Et oublie tout ce que tu sais. Un nouveau monde s'ouvre à toi, p'tit.

~*~

Les morts dorment. Ils dorment même beaucoup. Autrement, l'éternité ne serait guère supportable.

Au début, Aysel se couchait dans un cercueil, comme s'il était un vampire échappé du roman de Bram Stoker. Il se réveillait quelques heures seulement après avoir fermé les yeux.

Il apprit à dormir plus longtemps. Des jours, parfois même des semaines entières.

C'est alors que les rêves vinrent.

Jack disait que c'était normal. Il saurait bientôt se détacher des événements de sa vie sur Terre. Il devait oublier qui il avait été, être autre chose que l'ombre de ce qu'il avait été. Autrement, il deviendrait fou.

- Et *crois-moi*, tu ne veux pas savoir à quoi ressemble un cadavre qui devient fou. Je ne dis pas de mal des morts, ajouta Jack, mais ce pauvre Edward est complètement marteau.

Le seul problème était qu'Aysel n'avait vécu aucun des événements qui hantaient ses songes.

Aysel rêvait qu'il mourait, pendu au bout d'une corde.

Chapter End Notes

Voilà, j'espère que cela vous a plu.

Être mort ne m'empêche pas de souffrir

Chapter Summary

Acsel découvre le pays des morts

Chapitre 2

Savoir que je suis mort(e)

Ne m'empêche pas de souffrir

Ne dites pas que je délire

Car je sens pointer en moi des larmes nouvelles

And I know that I am dead
Yet the pain here that I feel
Try and tell me it's not real
For it seems that I still have a tear to shed

Le temps n'existait pas En-bas. Il n'y avait ni jour, ni nuit, et Acsel n'avait aucune idée du temps qui se passait entre chacune de ses phases de sommeil.

Il aurait pu se passer un jour, une semaine, un mois ou un an avant que Jack n'entraîne Acsel chez *Madame*. Les rêves du garçon étaient inquiétants – les morts pouvaient rêver d'En-Haut, de leur assassin ou d'un être cher, mais ils ne rêvaient pas d'une mort qui n'était pas la leur.

Une nuit, Acsel rêva d'une foule. Il rêva qu'il était exécuté, pendu haut et court devant des dizaines de personnes. Une autre fois, il rêva de flammes, de flammes rouges et terribles qui le consumaient lentement. Parfois, il était juste étendu au sol, étranger à lui-même, tandis qu'il glissait lentement dans le néant. Au-dessus de lui, une ombre sans visage prononçait doucement son nom.
« *Axel*. »

-A ce rythme-là, p'tit, tu tomberas en morceaux.

Ce n'était pas que le fait de *tomber en morceaux* soit une chose extraordinaire – Acsel ne comptait plus les bras vagabonds et les mâchoires claquantes aperçus jusqu'à présent – mais c'était tout de même très désagréable. Et puisque leurs *corps* étaient voués à la décrépitude, il valait mieux retarder l'échéance autant que faire se peut.

N'ayant toutefois rien à perdre – *qu'est-ce qu'un mort peut perdre ?* – Acsel suivit Jack chez *Madame*.

~*~

On ne savait pas depuis combien de temps elle était là. Ni d'où elle venait. Certains prétendaient qu'elle n'était pas humaine ; d'autres qu'elle avait toujours été morte. (1) Quoiqu'il en soit, elle était En-Bas depuis longtemps et on disait qu'elle savait tout sur tout.

Jack emmena Aysel en dehors de la Ville, dans une forêt d'arbres morts et décharnés. C'était un paysage de cauchemar qui aurait infiniment plu aux amis poètes romantiques qu'Aysel avait connu autrefois.

Peu rassuré, Aysel suivit de près Jack. Celui-ci s'enfonçait tranquillement dans les bois, continuant de bavarder joyeusement, comme s'ils n'étaient pas au milieu des ombres. Le squelette finit toutefois par se rendre compte du malaise du nouveau mort qui se demandait quel genre de créatures pouvait bien hanter ces lieux.

-Ne t'inquiète pas. Il n'arrivera rien.

Ils marchèrent longtemps. Au bout d'une éternité, ils aperçurent au loin une petite maison perdue dans le noir. Une unique bougie brillait à la fenêtre, projetant des lueurs étranges sur les arbres.

-C'est ici.

Ils restèrent un moment à observer la dite maison. En réalité, elle ressemblait plus à une chaumière qu'à une véritable maison. Aysel eut l'impression de se trouver au milieu d'un conte de fées. Et il était sur le point de rencontrer la sorcière.

Sentant que son jeune ami voulait faire marche arrière, Jack posa une main rassurante sur son épaule.

- Frappe et entre. Je t'attends ici.

- Je...

- Tout le monde a peur de quelque chose, petit. Même les morts. Mais t'es venu pour chercher des réponses, n'est-ce pas ? Madame pourra peut-être t'aider.

Aysel ferma les yeux.

Puis il frappa à la porte, avant d'avoir eu le temps de vraiment réfléchir.

~*~

L'intérieur de la chaumière était bizarre et chaleureux. Bizarre car il y avait toutes sortes de choses étranges sur les meubles et les étagères – mais Aysel apprenait à ne plus être surpris. Après tout, le type qui tenait le bar de la Ville n'avait plus qu'une tête – bleue et souriante.

C'était petit et poussiéreux et des araignées rampaient dans tous les recoins. Un feu crépitait dans la cheminée et des fauteuils d'aspect confortable cernaient une petite table de bois.

- Bienvenue. Tu es un nouveau mort ? demanda une voix féminine et éraillée.

- Oui.

- Quel est ton nom ?

- Aysel.

- *Aysel.* (Un silence). Tu peux m'appeler *Madame*.

L'un des fauteuils se tourna avec un grincement horrible. Une femme était assise dessus ; là où Aysel aurait pu jurer n'y avoir vu personne quelques minutes plus tôt. Madame était une vieille femme ridée, blanche comme la craie. Ses cheveux étaient gris, sales et emmêlés, ses ongles longs et jaunâtres. Elle était vêtue de haillons qui avaient perdus toute couleur depuis longtemps. Son visage était si laid qu'on l'eût cru taillé par un sculpteur amateur qui n'avait pas terminé sa besogne. Le plus étrange chez cette femme demeurait sans doute ses yeux noirs et vifs, ronds comme des billes, qui semblaient animés de leur propre volonté.

- Qu'est-ce qui t'amène chez moi ?

- Pardon... de vous déranger.

Elle sourit – Aysel ne sut s'il devait être rassuré ou terrifié.

- Ah, les bonnes manières britanniques. Cela change des rustres qui pourrissent en ville. Dis-moi ton souci, et je pourrai peut-être t'aider.

Aysel se retrouva à raconter. La maladie, la mort et le réveil En-Bas, alors qu'il n'y avait personne à attendre. Il raconta comment il avait appris à dormir et les songes morbides qui le poursuivaient depuis.

Madame l'écouta attentivement sans jamais l'interrompre. Quand il eut fini, Aysel se sentit vide, épuisé, mais il ne s'était pas senti si bien depuis qu'il s'était réveillé En-Bas.

- Tu as bien fait de venir ici, Aysel.

- Vous savez ce qui m'arrive ?

La sorcière grimaça. C'était peut-être un autre sourire, mais Aysel n'était sûr de rien.

- Non. Mais nous allons le découvrir. Depuis quand es-tu mort ?

- Je ne sais pas. Quelques semaines. Quelques mois.

- Et tu ne sais pas ce que tu fais ici ?

- Non.

- C'est curieux. D'habitude, les morts savent ce qui les retient ici.

- Je n'ai rien à faire ici.

Sa voix manquait de conviction. La sorcière toucha sa main délicatement.

- Tu ne serais pas ici si c'était le cas. Peut-être que tu attends quelqu'un, Aysel. Parle-moi de tes rêves encore une fois.

Il obéit. Il parla des flammes. Il parla de la pendaison – ce rêve là le terrifiait au-delà de toute raison ; c'était comme s'il pouvait se souvenir de la façon dont on meurt, étranglé par la corde et le poids de son propre corps. Puis il raconta une nouvelle fois le rêve où il glissait dans l'oubli. Il n'y

avait aucune émotion dans ce rêve. Il y avait juste cette voix, à la fois inconnue et familière qui prononçait son nom. « *Axel.* »

- A qui appartient cette voix ?

- Je ne sais pas.

Je ne veux pas savoir.

- Peut-être est-ce la clef de tes songes. Peut-être que c'est ce qui te retient ici.

-...

- Peut-être as-tu oublié la personne que tu attends.

- C'est impossible. Je suis mort de la tuberculose, Madame. Il n'y avait personne pour prononcer mon nom.

Madame resta silencieuse et immobile, comme une poupée gigantesque et monstrueuse. Puis, elle bougea de nouveau, touchant de nouveau la main d'Acsel.

- Montre-moi ton rêve.

~*~

Madame possédait le don de lire dans les esprits. Ce don-là l'avait suivi dans la mort.

- Je suis ici pour aider les morts comme toi, Acsel. Fais-moi confiance, je ne te ferai pas de mal.

Quand il eut donné son accord, Madame lui toucha le front et Acsel s'écroula dans son fauteuil.

une cité sous la pluie

une silhouette qui s'éloigne (s'il te plaît reste avec moi)

un combat de flammes (le feu naît de ses propres doigts et détruit tout sur son passage)

deux yeux bleus qui le regardent (qui es tu ?)

un visage dans la foule ; il ne parvient pas à discerner ses traits mais il le reconnaît n'importe où (un nom glisse sur sa langue)

Des centaines d'images (de souvenirs) explosèrent dans sa tête. Souvenirs venus d'un autre monde. Acsel n'était pas sûr de savoir comment ni pourquoi mais il savait que ces souvenirs étaient à lui, il savait qu'ils étaient tous réels. Tout comme cette immense douleur qui le prit d'assaut tout d'un coup, comme une vague gigantesque. La douleur s'engouffra en lui, s'insinua dans ses veines et devint bientôt *physique*. Et soudain il se rappela de tout.

~*~

(Son nom est Axel. Il était humain autrefois. Maintenant, il est juste une sorte de mime, une grossière imitation, sans cœur ni passion. Un jour, il rencontre Roxas, et c'est comme devenir vivant. Axel a l'impression de sortir d'un rêve ou bien de commencer à rêver en couleurs. Roxas n'a jamais été comme les autres – c'est sans doute pourquoi il a tant capté l'intérêt d'Axel. Le Simili blond ne sourit pas. Il n'est pas vraiment cruel. Il est juste Roxas, droit et silencieux. Ils sont partenaires, et Axel aime à penser qu'ils deviennent inséparables. Il oublie (trop) facilement que Roxas n'a besoin ni de lui ni de personne. Il oublie trop facilement que Roxas n'a jamais été fait pour rester. Il disparaît un jour et laisse Axel dans le noir. Si les Similis pouvaient pleurer, peut-être aurait-il versé quelques larmes. La douleur augmente et se transforme quand il retrouve son ami pour découvrir que celui-ci ne sait plus rien de lui. La Clef lui répond toujours, mais lui ne répond plus aux appels d'Axel. « *Je suis Axel. C'est bon, c'est retenu ?* »

Lorsque Roxas se souvient finalement, il est trop tard. Mais malgré la disparition imminente de Roxas, ils échangent une promesse.

Axel est Aysel est Alexandre. Un gamin qui vit au milieu des horloges – Aysel croit reconnaître Paris et se souvient des hautes tours de Notre Dame. Il était à Paris. Dans une autre vie.

Il se souvient de Roxas qui l'embrasse, de baisers et d'étreintes qui n'auraient jamais dû finir. Et puis soudain, Roxas disparaît de nouveau, et Axel se retrouve seul (encore) dans une cellule sombre (dans les ténèbres). Il meurt et se demande pourquoi Roxas n'était pas là.

Axel est mort trois fois déjà. Il lui semble comprendre un peu mieux pourquoi le rêve sur la pendaison le terrifie autant.)

~*~

- ...bien ?

La voix de la sorcière le ramena à la réalité.

- Aysel ? répéta-t-elle patiemment. Tout va bien ?

Il inspira, même si c'était totalement inutile.

- Oui.

- C'était trop... d'un coup.

Il ferma les yeux, les rouvrit très vite. Si son cœur fonctionnait encore, il battrait à toute allure.

- Aysel ?

- Il... il n'était pas là.

La sorcière dut sentir naître le feu derrière les yeux glacés d'*Axel*. La haine coulait de sa bouche, comme un poison menaçant de pourrir ses lèvres et son corps.

- Il...

'On se rencontrera dans une nouvelle vie.

Pas cette fois.'

- Aysel ?

- Je me *souviens*.

Sa voix était cassée, comme s'il avait hurlé pendant des heures. La sorcière posa une main calme (apaisante) sur son épaule mais cette fois, il se déroba à son contact. Fuyant la sorcière, il se leva et sortit de la maison. Lorsque, dehors, Jack lui demanda ce qu'il avait appris, Aysel fut incapable de prononcer un seul mot.

~*~

Il ne dort plus vraiment après cela. *Roxas* l'obsédait, était tout ce à quoi il pouvait penser. La haine le dévorait de l'intérieur et il n'avait qu'une envie, celle de s'en débarrasser. Sa propre douleur n'était pas suffisante, il lui fallait aussi celle de *Roxas*.

Il était resté ici pour l'attendre.

~*~

Depuis la sorcière, Aysel avait changé du tout au tout. Jack peinait à retrouver en lui le gosse effrayé qui se réveillait pour la première fois en Ville. C'était comme si Aysel avait posé un masque de cire sur son visage, un masque plus inexpressif que le crâne d'un squelette.

Le vieux squelette ignorait ce que le nouveau mort avait découvert chez Madame (ce qui l'avait transformé en monstre) mais qui que soit la personne qu'il attendait, il espérait qu'elle soit en mesure de ramener au calme son âme tourmentée.

~*~

Le 6 juin 1812, Dorsax s'endormit. Il ne se réveilla pas le lendemain, ni les jours suivants.

à suivre...

(1) Si vous voulez savoir à quoi peut ressembler *Madame*, je vous suggère de jeter un coup d'œil

à la sorcière du film Sleepy Hollow (de Tim Burton – *non*, je ne fais pas d'obsession sur Tim Burton, c'est faux), c'est à peu près l'idée que je m'en fais^^

Je crois qu'une tragédie m'attend

Chapter Summary

Dorsax se réveille dans un endroit très étrange.

Monde 2, Chapitre III

*Il y a une ombre dans le vent,
Je crois qu'une tragédie m'attend,
Comment lui avouer comme je l'aime*

(La plainte de Sally, L'étrange Noël de Mr. Jack)

Une foule de médecins se pressaient au chevet du jeune endormi. S'ils se disputaient quant à la cause et le réveil hypothétique de Dorsax, ils semblaient d'accord sur le fait qu'il était vivant. Il n'était pas mort, il dormait. Certains d'entre eux dirent que le jeune homme rattrapait le sommeil qui lui manquait depuis seize ans. D'autres dirent que c'était une maladie, on connaissait des cas de personnes qui s'endormaient tout le temps, au beau milieu d'une conversation. Ou de personnes qui s'endormaient un jour, et dormaient pendant cinq ou dix ans.

Mais personne ne savait quand le jeune Dorsax se réveillerait. Lorsqu'une semaine eut passé sans que ses paupières ne fassent que frémir, on commença à se demander s'il se réveillerait un jour.

Du bouillon de poulet et de l'eau fraîche étaient forcés entre ses lèvres, mais Dorsax ne pouvait pas vivre longtemps ainsi. Déjà, il semblait infiniment pâle et mince sous les draps.

La première fois qu'Acsel entendit la voix de Cid, il se demanda s'il n'était pas en train de devenir fou. Mais il ne l'était pas.

Cid était une araignée.

Et il venait de lui demander la permission d'emménager sur le haut de sa tête. Jack éclata de rire quand Acsel le lui raconta plus tard avant de lui présenter immédiatement son asticot de compagnie – bien que le dit asticot n'appréciât guère le terme.

C'était parfois difficile de se rappeler qu'il était mort. Il vivait en ville, et même s'il ne respirait pas, Acsel ne ressemblait pas aux morts qu'il côtoyait tous les jours. Son corps lui répondait aussi bien qu'autrefois et il ne tombait pas en charpie (« *pour l'instant* » fit la voix douce de Cid.)

Acsel devait cesser de penser à voix haute.

Lorsque Dorsax rouvrit les yeux pour la première fois, il était dans le noir. Il lui fallut moins de deux secondes pour réaliser qu'il était dans une boîte - de bois, sans ouverture – et une seconde de plus pour comprendre que la boîte était en fait un cercueil.

Il ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son n'en sortit.

Il faisait noir quand Dorsax rouvrit les yeux pour la seconde fois. Tout son corps lui faisait mal. Il se redressa et regarda autour de lui. Il se trouvait dans une forêt sombre. Les arbres étaient noirs, immenses et épais. Il n'y avait ni lune ni étoile dans le ciel. Rien d'autre que les ténèbres.

Il avait toujours eu sa place dans les ténèbres.

La troisième fois que Dorsax se réveilla, il était dans une petite maison, perdue au cœur des bois, en compagnie d'une vieille femme, laide à faire peur. Toutefois, la douceur dont son apparence manquait singulièrement se retrouvait dans ses gestes et sa voix.

« Je m'appelle Dorsax.

-Bois petit, tu peux m'appeler Madame. »

Dorsax obéit. La potion lui brula la langue et avait le goût de racine séchées et de cendres. Sa grimace de dégoût amusa beaucoup madame.

« T'as pas de tripes. J'avais oublié ce que cela faisait d'être vivant. »

Les yeux de Madame roulèrent comme deux billes: l'un vers la droite, l'autre vers la gauche et Dorsax, malgré la chaleur dont la potion l'avait empli ne put retenir un mouvement de recul.

« Vivant ?

-Ouais, p'tit. Bien ce que je dis. Tu respirez, et pourtant tu es ici. C'est un cas assez rare.

-Je ne resterai pas longtemps vivant, murmura Dorsax, comme inconscient de l'absurdité de sa situation, ils m'ont mis dans un cercueil.

-Tu as juste fait un mauvais rêve, petit.

Dorsax entendit à peine – et eût-il compris les mots de la vieille femme, sans doute ne les aurait-il pas cru. Il se rendormit immédiatement.

Lorsqu'il se réveilla, le garçon constata que tout ceci n'était pas un rêve. La sorcière était toujours là. Elle lui redonna le même breuvage que la veille. Le goût parut un peu moins infect et Dorsax se sentit un peu mieux, comme s'il prenait une grande bouffée d'air après être laissé trop longtemps sous l'eau.

« Madame ? » hésita-t-il.

La créature lui répondit par un sourire.

« Je vais t'emmener en ville quand tu pourras marcher. Ce n'est pas évident de retourner en-haut, mais s'il existe un moyen, c'est là bas que tu le trouveras. »

La perspective d'aller en ville eut l'air de terrifier Dorsax, tandis que ce qui était en train de lui

arriver le frappait de plein fouet. *Il était dans le royaume des morts.*

« Pourquoi je suis ici ? »

Madame secoua la tête.

« Ce n'est pas moi qui peux te donner des réponses, petit. »

Madame l'emmena en Ville une quinzaine de jours plus tard. Deux semaines pendant lesquelles Dorsax dormit plus souvent qu'il ne l'avait jamais fait quand il était En-Haut. Cependant, ses rêves étaient loin d'être reposants et le garçon était toujours terrifié quand il ouvrait les yeux. Il rêvait d'ombres et de flammes et de cris de colère.

Madame le réveillait et lui promettait qu'il ne risquait rien, qu'il était en sûreté. Dorsax n'était pas toujours certain de la croire.

En Ville, la sorcière le laissa entre les mains d'un squelette qui se faisait appeler Bonejangles à qui elle précisa qu'il était vivant.

« Que fait-il ici ? »

La sorcière regarda l'adolescent, l'air pensif.

« Je crois qu'il dort. »

Le squelette hocha la tête, comme si la réponse avait un quelconque sens. Puis il se pencha sur Dorsax pour l'étudier et s'étonna que celui-ci ne recule qu'à peine. Toutefois, Bonejangles devait admettre que s'il avait passé du temps avec Madame, il avait dû voir des trucs autrement plus bizarres et impressionnants qu'un crâne souriant.

« Suis-moi petit gars.

-....

-Pas bavard, hein. On va voir le vieux Trevor. Il radote et il est pénible, mais si quelqu'un peut t'aider, ça ne peut être que lui. J'imagine que tu veux remonter à la surface au plus vite. »

Puis il commença à marcher, sans vérifier que son protégé se mette à le suivre. Dorsax lui emboîta le pas rapidement, non sans avoir remercié Madame une dernière fois. Celle-ci lui fit ses adieux et, l'espace d'un instant, Dorsax eut l'impression qu'elle était triste.

A quelques pas de là, Aysel buvait un verre en écoutant distraitement les anecdotes mortelles de Bobby Half Eye.

En sortant du bar, une éternité plus tard, Aysel se figea sur le seuil tandis qu'il voyait Bonejangles accompagné d'un garçon blond. Un garçon au visage familier dont le nom surgit au fond de son crâne avec la certitude d'un mauvais rêve.

« Aysel ! » dit Bonejangles. « Voici Dorsax. C'est un Vivant, tu imagines ? On revient de chez le vieux Trevor.

Aysel resta silencieux, dévorant la scène du regard. Puis le nom sortit de sa bouche, avant même qu'il l'ait voulu.

« Roxas. »

Bonesjangles recula, un peu inquiet. Aysel était devenu un mort agressif, amer, rongé par quelque chose que personne ne comprenait, car il refusait de parler. Cela arrivait parfois dans les cas de morts violentes, mais Aysel était mort de la tuberculose. Ce dernier n'avait jamais fait de mal à qui que ce soit – bien sûr, personne ne l'aurait toléré, même si faire du mal à un mort n'était pas la chose la plus facile à faire ici-Bas – mais il était devenu silencieux ou agressif, acide ou catatonique ; passant d'un état à l'autre sans prévenir.

C'était la première fois qu'il voyait Aysel ainsi. Il était debout devant eux, l'air de vouloir dire des milliers de choses ou de disparaître.

« Est-ce que tu le connais ? » demanda Bonejangles ne sachant auquel des deux il s'adressait.

« Non, » dit doucement Dorsax, cherchant dans sa mémoire une trace de ce visage. Même dans la mort, il était encore beau, avec des traits droits et réguliers. Et si Dorsax avait l'impression d'avoir déjà vu ces yeux (verts) quelque part, il était incapable de se rappeler où, ni quand.

Comment l'avait-il appelé ?

Roxas.

Le nom fit battre son cœur et soudain le jeune homme eut envie de s'enfuir à toute jambes.

« Tu ne te souviens pas, » fit Aysel. Il éclata de rire, comme si c'était la meilleure plaisanterie qu'il ait jamais entendue.

Puis il s'éloigna.

Bonejangles soupira.

« Parfois, la mort a une drôle d'effet sur les gens, » dit-il en guise d'explication pour l'étrange attitude d'Aysel.

Dorsax regarda Aysel s'éloigner avec la sensation que quelque chose lui échappait.

Il ne se souvenait pas. Comment osait-il ne pas se souvenir ? Comment *pouvait-il* ne pas se souvenir ? Quand c'était la seule chose à laquelle Aysel pouvait penser. *Il ne se rappelle pas. Encore.* La pensée explosa dans son cerveau, brûlante comme les flammes qu'*Axel* manipulait jadis.

Cid dit quelque chose, mais Aysel était trop en colère pour l'écouter. Le souvenir de morts qui n'étaient pas les siennes se déversa une nouvelle fois dans sa tête, et il se laissa tomber au sol, les yeux fermés. Il pouvait sentir la corde autour de son cou, se souvenait d'avoir été étranglé lentement par son propre poids et *Roxas* n'était pas là.

- On est meilleurs amis. Ça signifie qu'on prend soin l'un de l'autre.

- C'est quoi l'amour ?

- *Si j'avais un cœur, tu crois que je pourrais aimer ?*

- *On se rencontrera dans une autre vie. C'est promis.*

-*Idiot, c'est toi qui vas renaître!*

Achsel cria, encore et encore, dans l'espoir de se débarrasser des mots et des émotions qui tournaient dans sa tête. *Tu es un Simili. Tu n'as pas de cœur.* Achsel regretta le vide qu'il haïssait autrefois. S'il était encore un Simili, il ne rêverait pas de pendaison qui n'avait pas vraiment eu lieu.

« Qui est ce garçon ? » fit la voix de Cid.

Achsel l'avait presque oublié, celui-là.

« Il s'appelle Roxas, dit-il.

-Tu es sûr ? J'ai entendu dire 'Dorsax'. »

/-Qui suis-je ?

-Ton nom est Roxas./

« Oui je suis sûr. »

Cid n'insista pas.

Dorsax passa le reste de la soirée à penser à Achsel. Il y avait quelque chose de familier en lui. Et plus Dorsax pensait à lui, plus facilement il pouvait dessiner le visage d'Achsel, qu'il n'avait vu que quelques dizaines de secondes. Il se rappelait du son de sa voix, de la forme de son visage, de sa coupe improbable. Il savait des choses qu'il n'aurait pas dû savoir. L'expression de son visage quand il était content ou en colère, son humour douteux et contagieux.

« Dorsax ? Est-ce que ça va ?

-Je crois. »

Il se mordit les lèvres. Il avait envie de revoir Achsel, sans savoir pourquoi. Il se demandait s'il pouvait passer par Bonejangles. Leur entrevue chez Trevor n'avait pas été très concluante. Le vieux mort ne savait rien. C'était un cas pratiquement sans précédent et il devait faire des recherches pour en savoir un peu plus. Il leur enverrait un corbeau (mort) dès qu'il en saurait plus. Pour le moment, Dorsax allait devoir rester En-Bas et s'accommoder de la vie ici. Bonejangles l'avait chaleureusement invité dans sa demeure et Dorsax n'avait pu qu'accepter avec reconnaissance se demandant ce qu'il pouvait faire pour remercier convenablement un squelette.

Il s'allongea sur des couvertures qui avaient été jetées par terre et repensa à Achsel.

A suivre...

(1) son nom n'a aucun rapport avec le personnage de Final Fantasy. C'est une (heureuse ?) coïncidence.

(2) c'est le nom du squelette qui chante The Remains of the days (premier chapitre du monde Corpse Bride) ça veut plus ou moins dire Os qui fait des cliquements.

Je ne supporte pas qu'il vive

Monde II, Chapitre 4

Pourtant j'ai tenté d'oublier
J'aurais pu lui pardonner
Mais l'ennui, je sais, c'est petit,
Je ne supporte pas qu'il vive

(Le roi Lion II)

Aysel remontait la rue des Macchabés lorsqu'il aperçut la silhouette familière de Bonejangles. Celui-ci était seul et il marchait d'un bon pas en direction du bar de la Ville. Avant même de réfléchir à ce qu'il faisait, Aysel descendit la rue en sens inverse, pour rejoindre le squelette.

« Bones ! » cria-t-il.

L'interpellé se retourna.

« Aysel. Que puis-je pour toi ? »

Aysel se retrouva la bouche ouverte, sans savoir quoi dire. Il n'avait aucune idée de ce qu'il voulait. Il savait juste que la présence de *Roxas* l'obsédait, qu'il ne pouvait penser qu'à ça, et que peut-être, la seule manière d'arrêter d'y penser, c'était de voir ce garçon et de tirer ses pensées au clair.

« Dis quelque chose, idiot, souffla la voix basse de Cid près de son oreille.

-Roxas est chez toi ? » demanda Aysel.

Si Bones avait eu un visage, il aurait sans doute froncé les sourcils.

« Roxas ? Si tu parles du Vivant, son nom est *Dorsax*. »

Aysel haussa les épaules.

« Je voudrai...

-Aysel, tu es sûr que cela va ?

-Je ne sais pas. »

/- C'est quoi un ami ?

- C'est quelqu'un avec qui tu manges des glaces.

- Tu es mon ami alors.

- *Oui, Roxas.*

- *Et je suis le tien.*

- *Oui, Roxas./*

Submergé par le souvenir, *Axel* recula. Si son corps fonctionnait encore de façon normale, il se serait mis à vomir. Il s'enfuit, sous le regard perplexe de *Bonejangles*. Ce dernier continua son chemin. *Achsel* avait toujours été un mort bizarre. Il n'arrivait toujours pas à comprendre la présence d'un tuberculeux qui n'avait personne à attendre En-Bas.

Dorsax ouvrit les yeux.

Il *dormait* comme il aurait dû dormir s'il avait été En-Haut. Il ne se souvenait pas de ses rêves, mais il était en sueur, et il avait l'impression d'avoir le cœur vide. La sensation ne tarda pas à disparaître.

Il était seul. *Bones* était parti depuis longtemps. Dorsax frissonna et sortit à son tour, pressé de quitter cet endroit qui l'effrayait. La rue était déserte à l'exception d'un mort qui se tenait là, appuyé contre un mur délabré, près d'un cercueil vide. Dorsax l'avait déjà rencontré. Il s'appelait *Achsel*.

« *Roxas*, fit ce dernier en guise de salut.

-Mon nom est Dorsax. »

L'autre l'ignora. Hésitant, Dorsax s'arrêta à quelques pas du mort qui le dévisageait. Il y avait dans son expression quelque chose d'inquiétant. Le Vivant déglutit et fit mine de passer son chemin.

« Attends.

- Oui ? »

L'expression d'*Achsel* se fit hésitante. *Roxas* avait presque l'air *fragile*, ainsi. *Achsel* ne savait pas s'il voulait le toucher ou lui faire du mal ; probablement les deux à la fois.

« Tu ne te souviens vraiment pas ? »

Dorsax soutint le regard des deux yeux verts qui le fixaient avec intensité. Il avait mal à la poitrine, mais il ignorait pourquoi. Il réalisa qu'*Achsel* l'effrayait. Il n'avait qu'une envie : celle de fuir à toutes jambes, mais avant qu'il n'ait pu faire un geste, la main d'*Achsel* se referma sur son poignet. S'ils avaient été dans le monde réel, la peau de Dorsax aurait sans doute bleui à cause de la force inhumaine de la poigne d'*Achsel*.

Dorsax n'eut pas le temps de respirer. Brutalement, *Achsel* l'attira lui – corps humain contre corps de marbre, inerte – et se pencha sur son visage. Son haleine putride entra dans les narines de Dorsax. L'odeur lui souleva tant le cœur que ce fut presque assez pour qu'il rende le contenu de

son estomac, même s'il n'avait rien bu depuis le breuvage de racines de Madame. Le corps contre lui était trop fort pour qu'il réussisse à le repousser ; et Dorsax faillit s'évanouir lorsque Aysel joignit leurs lèvres.

« *Roxas*, » souffla-t-il.

Des doigts qui enlacent les siens.

Ils s'embrassent la première fois quand le monde semble finir autour d'eux. Les murs s'écroulent, les flammes dévorent tout et au milieu du chaos, Axel embrasse Roxas.

'Je te manquerai ?' demande la voix suppliante de Roxas. Il va disparaître, ce n'est plus qu'une question de minutes, de secondes même.

'Je continuerai d'exister si tu penses à moi.'

Aysel le lâcha finalement et Dorsax s'appuya contre le mur derrière lui, les yeux pleins de larmes. Et lorsqu'il regarda de nouveau les yeux verts d'Aysel, les souvenirs de *Roxas* revinrent.

Ide hautes silhouettes vêtues de noire, réunies ensemble, autour d'un homme dont les yeux jaunes luisent dans les ténèbres.

La pluie ne s'arrête jamais de tomber à Illusiopolis, le ciel ne change jamais, la promesse de Kingdom Hearts brille et semble à portée de mains.

Axel l'emmène à la cité du crépuscule et lui offre une glace bleue qu'ils mangent, en haut de l'horloge de la gare. Leurs mains sont si proches que Roxas sent la chaleur de celle d'Axel. Il suffirait d'un geste pour que leurs doigts se touchent et s'enlacent. Il goûte la glace, c'est salé et sucré à la fois. Il n'y a pas besoin d'avoir un cœur pour aimer les glaces.

Axel le défie. « Montre-moi ce que tu sais faire, » plaisante-t-il. Roxas gagne le duel et Axel lui offre une glace en gain de victoire. Mais c'est le bâtonnet d'Aysel qui comporte l'inscription « WINNER ».

Lorsqu'il est avec Axel, Roxas est plus conscient que jamais du monde qui l'entoure. La chaleur de la KeyBlade dans sa main, la proximité d'Axel, le vent, le froid, le goût de la glace à l'eau de mer. De plus en plus souvent, Roxas a envie de toucher Axel.

Une fois, Axel lui tend une Gemme brillante et Roxas laisse ses doigts toucher ceux d'Axel, quelques secondes de trop. Axel lui sourit.

Lorsque Axel l'embrasse, Roxas a l'impression d'avoir un cœur./

Le reste des souvenirs était plutôt confus ; les couleurs et les phrases se mélangeaient, comme un tourbillon. Dorsax se raidit contre le mur, les yeux clos, les mains sur les tempes, pour essayer de chasser la migraine qui explose dans son cerveau ; comme si quelqu'un s'amusa à lui planter des clous derrière ses yeux.

Quand *Roxas* ouvrit de nouveau les yeux, il regarda *Achsel*, incertain de ce qu'il ressentait.

« *Axel...* »

-Tu te souviens, maintenant ? » demanda le mort d'une voix acide, presque venimeuse qui fut presque assez pour que *Roxas* se mette à *pleurer*.

« *Axel.* »

/Je pars.

Je vais disparaître.

Je te laisse tout seul.

« *On se reverra dans une autre vie.* »

Roxas, à genoux au milieu de la foule, pousse un cri déchirant, suppliant alors que le bourreau exécute son amant. « AXEL ! »/

Le nom résonna dans son crâne, comme s'il l'avait lui-même crié. Le tourbillon ne s'arrêta plus, et des centaines d'images, de sensations revinrent lui marteler le crâne. *Dorsax*, incapable de tenir debout plus longtemps se laissa tomber au sol et se mit à vomir, incapable de supporter les images dans sa tête mélangé à la réalité d'*Axel*, debout devant lui, droit et furieux et *mort*.

« Je crois que... je crois que je me souviens, » dit *Roxas*, conscient du pathétique de sa situation.

Le sourire d'*Axel* était triomphant et *Roxas* fut incapable de soutenir son regard plus longtemps.

Il suivit *Axel* jusqu'à chez lui, partagé entre l'envie de s'enfuir et celle de se jeter dans les bras d'*Axel*, de le supplier de lui pardonner. Celui-ci était furieux et blessé, *Roxas* pouvait le sentir.

« *Axel...* »

-Ne dis rien. »

Il lui toucha la joue et *Roxas* frémit au contact glacé.

« Que fais-tu ici, *Roxas* ? Tu n'es pas mort.

-Madame pense que je dors. Je ne sais pas ce que je fais ici.

-N'en as-tu vraiment aucune idée ? »

C'était stupide de penser qu'il était ici à cause d'*Axel* mais c'était la seule explication à laquelle il pouvait parvenir.

« Tu es en colère, Axel. »

Roxas n'avait jamais vu *Axel* en colère. Le... – le terme lui échappait ; qu'étaient *ils* avant tout cela ?

Il n'avait jamais vu *Axel* autrement que souriant et sarcastique, meurtrier, puissant et tellement *dévoué*.

« Tu n'imagines pas à quel point, » susurra *Axel* à son oreille d'une voix caressante – qui faisait mal *mal mal*, comme autant de coupures qu'il lui aurait assené avec une lame. « Tu m'as laissé mourir, *Roxas*. Tu m'as *abandonné*. » (il sourit, de nouveau, de ce sourire terrifiant qui rappelait la grimace sinistre des crânes). « Et maintenant, tu es à moi. »

Il scella ses paroles avec un nouveau baiser brutal.

Dorsax hurla de douleur, les mains sur ses tempes tandis que deux vies entières se déversaient à l'intérieur de son crâne. Deux vies complètement différentes qui avaient pourtant un point commun : *Axel* avait toujours été là.

Et soudain *Roxas* se rendit compte que s'il était ici, c'était parce qu'il y avait *Axel*. Pour une raison étrange et absolue, ils s'étaient déjà rencontrés *avant*.

Avant, lorsque *Roxas* était vêtu de noir et partait à travers des mondes merveilleux accomplir des missions mystérieuses (*Axel* n'était jamais loin. *Dorsax* se souvint que *Roxas* recherchait toujours sa compagnie et son approbation. Pour un sourire d'*Axel*, *Roxas* aurait pu faire n'importe quoi).

Avant, quand *Dorsax* était *Roxas* qui était *St Jean de Rosax*. Un jeune noble qui s'était épris d'un apprenti horloger aux yeux verts comme des feuilles.

Ses genoux le trahirent et les larmes envahirent ses yeux.

- Arrête, supplia-t-il. Arrête ça, s'il te plaît.

Mais *Axel* ne fit que sourire.

- Arrêter? Mais ça ne fait que commencer.

En rentrant dans ce qui lui servait de demeure, *Bonejangles* fut étonné de trouver les lieux vides. Il imagina que son jeune hôte devait être en train d'explorer la ville, en compagnie d'un mort qui s'était improvisé guide, tel un *Virgile* aux Enfers.

Il n'y prêta pas plus d'attention et s'enferma dans son cercueil. Quand il s'allongeait ainsi, il pouvait se rappeler la vie sur terre, la vie qu'il avait quittée et les proches qui restaient derrière, même si c'était des décennies; peut-être même des siècles plus tôt. Des fois, *Bonesjangles* n'était pas certain de savoir pourquoi il était toujours *En-Bas*.

Lorsqu'il sortit du cercueil, le jeune humain n'était toujours pas là.

Mais il ne s'inquiéta pas, et descendit la rue des *Maccabées* en direction du bar de *Jack*.

- Tu vas me quitter? *Encore* ? fit Axel, d'une voix acide qui liquéfia le coeur de Roxas.

- S'il te plaît... Je suis désolé. Je suis désolé.

- Tu es désolé? Tu es désolé pour quoi? Tu es désolé pour m'avoir abandonné encore et encore ? Tu es désolé pour m'avoir laissé mourir ? Tu n'as même pas le droit de dire ce mot, hurla Axel qui semblait soudainement fou.

Dorsax ferma les yeux.

- Pardonne-moi.

Axel sourit.

- Uniquement sur ton lit de mort.

Et il éclata de rire.

Il y a quelque chose

Monde 2

V

Il y a quelque chose

Qu'hier encore n'existait pas

(La Belle et la bête)

Les yeux mis clos, Aysel regardait Roxas dormir. La tentation de se rapprocher était presque trop intense pour être ignorée. Être plus proche, assez pour le toucher, l'embrasser ou le tuer – *Axel* n'arrivait pas à se décider. Il resta dans l'ombre, veillant sur son sommeil, ignorant la colère, tapie dans un coin de son crâne.

La voix rieuse de Cid se fit entendre près de son oreille droite – il ignorait pourquoi il avait permis à cette maudite araignée d'élire domicile dans ses cheveux.

« Nous savons tous les deux que tu ne veux pas le tuer, » susurra l'arachnide.

Axel l'ignora, incapable de comprendre ce qu'il ressentait. Roxas réveillait en lui des choses qu'il n'avait jamais senti du moins dans cette vie. Même lorsqu'il était *vivant*, il ne se souvenait pas avoir senti des choses aussi intenses.

« Il m'a abandonné, » dit Axel, la voix basse et blessée « il m'a laissé mourir. »

-Que s'est-il passé ? » demanda Cid.

Axel n'était même pas certain de le savoir. Ses souvenirs étaient confus. Il y avait de la terreur et de la douleur, la douleur autour de son cou, l'étranglement et la trahison qui effaçait les éclats de rire. Axel ne parvenait pas à se souvenir de moments heureux ; ils étaient tous entachés par la souffrance et la (haine) colère.

« C'était avant.

-Quand tu respirais ?

-Avant. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, dit Axel. Je crois que celle-ci est la troisième.

Ou peut-être a quatrième, mais Axel n'en était pas certain – mais finalement, cela n'avait pas d'importance.

« Ils nous ont condamnés parce que nous étions ensemble. »

//La nuit dans le cachot. L'homme dans la cellule attenante à la sienne chante un air triste. Axel se souvient des hurlements./

« Et lui ?

-Lui m'a laissé mourir. »

Cid ne dit rien, suspendu à une de ses mèches par un fil de soie.

« Tu aurais voulu qu'il meure avec toi ? »

Axel ignorait s'il haïssait assez Roxas pour répondre à cette question.

/Roxas rêve.

Il sait que c'est un rêve, parce que Axel sourit. Axel ne sourit plus, plus maintenant. Maintenant, son visage est fait d'acier et de flammes ; maintenant, il n'a plus de sourire pour Roxas, parce que ses sourires ont été avalés par les larmes et la terreur.

Roxas embrasse le sourire d'Axel.

« Je serai bientôt là, » dit-il. « Je te retrouverai. »

Roxas veut dire quelque chose (il est déjà là, il le déteste et Roxas le mérite) mais les mots collent sur sa langue et refusent de sortir de ses lèvres.

« Attends-moi. »/

Lorsque Roxas se réveilla, il était seul.

Axel avait besoin de s'échapper. Dans un endroit où il n'y aurait pas Cid, mais Axel avait appris depuis longtemps que c'était chose impossible. Il se contenterait donc d'un endroit où il n'aurait pas à poser les yeux sur Roxas. Il avait besoin de parler à quelqu'un, d'éclairer les pensées qui tourbillonnaient dans sa tête, calmer l'acide sous sa peau froide ; mais il ne voyait pas à qui.

Cid disait qu'il devait oublier.

Cid disait que la seule chose qui comptait c'était Roxas, de nouveau près de lui (et oui, il avait raison, Axel ne voulait qu'une chose, le serrer dans ses bras et ne plus jamais le lâcher, maintenant, ils avaient l'éternité toute entière pour être ensemble, et personne pour les séparer).

Mais ce n'était pas si facile, d'oublier la voix insidieuse et susurrante dans sa tête, d'oublier l'envie de meurtre et de douleur, d'oublier les images de souffrances imprimées sous son crâne, avec tant d'évidence qu'Axel pensait parfois qu'on les avait gravés au burin et au marteau.

Face aux souvenirs, il y avait *Roxas*. Ou plutôt *Dorsax*. C'était presque assez.

Dorsax n'avait jamais autant dormi que depuis qu'il était dans le monde des morts ; mais ce n'était

pas pour autant que son sommeil était agréable ou même reposant. Il se leva, enfila des vêtements couverts de poussière et retourna s'asseoir sur la couche où il avait dormi. Il se demanda ce qu'il devait faire. Rester ici, attendre Aysel (*Axel*), partir à sa recherche ou retourner chez Bonejangles. Il ne mit pas longtemps à se décider : il ne supportait pas de rester assis à ne rien faire, il avait désespérément besoin d'occuper son esprit.

Il se leva et partit explorer en Ville. Même s'il avait déjà déambulé dans ses ruelles, la Ville était toujours pleine de surprises. Parfois, Dorsax avait l'impression que le nom des rues et leur agencement *changeait* mais c'était complètement impossible. Il y avait deux statues de Cavalier sans tête, l'une s'appelait Lord Douglas et l'autre Mc Kingsley, voilà tout. Les habitants de la Ville ne cessait de l'étonner (l'épouvanter, parfois, même si Dorsax ne l'aurait envoyé pour rien au monde). Certains n'avaient plus de jambes et se déplaçaient en rampant ou dans des chaises roulantes, d'autres n'avaient plus de bras. Certains perdaient leurs membres en marchant et revenaient en arrière pour les ramasser. Certains avaient encore l'air normal (c'était ceux qui étaient morts récemment), d'autres n'avaient franchement plus l'air humain et ressemblaient aux monstres qui peuplent les histoires que l'on racontait aux enfants pas sages.

Comme il descendait vers la rue des Macchabées, Dorsax s'arrêta net quand il reconnut cinquante mètres plus loin la silhouette familière d'Aysel.

Un frisson parcourut tout son corps. Et malgré tout ce qu'il s'était passé et ce qu'il savait d'Aysel, ce n'était pas un frisson de peur. Il avait *envie* voir *Axel* parce qu'il était la seule personne qui lui ait jamais fait ressentir quoique ce soit (même si c'était de la peur et de la douleur).

Pour la première fois, Dorsax avait l'impression d'être vivant.

Dorsax retourna d'où il venait. Il n'avait nulle part où aller, et il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire d'autre. *Axel* était dans sa tête, sous sa peau, il était la seule chose à laquelle Dorsax pensait.

Aysel ne sembla pas surpris de le trouver là ; mais Dorsax n'était pas capable de lire les expressions de son visage qui ne se traduisaient que par un léger froncement de sourcil, un rictus ou une rétractation de la pupille. Aysel était mort, mais son corps lui répondait toujours.

« Roxas, » dit-il. La voix n'était pas froide, juste inexpressive. Dorsax aurait presque préféré qu'il soit encore en colère.

« Mon nom est Dorsax » dit-il doucement.

Aysel ne répondit pas et se percha sur une table de bois défoncée, rongée par les vers. Les jambes ramassées sous lui, Aysel lui lança un regard qui aurait pu être qualifié de « curieux » s'il s'était agi de n'importe qui d'autre.

« Pourquoi tu es revenu ? » demanda-t-il.

Il y avait quelque chose de féroce dans son ton, quelque chose qui disait « *je pourrais te briser les os, faire saigner ton corps, arracher ton cœur/ je pourrais déchirer ton visage et voir si ton crâne a le sourire d'un traître.* »

« Je n'aurai jamais dû partir » répondit doucement Dorsax.

Le silence tomba entre eux, si lourd et tendu que Dorsax croyait sentir son poids sur ses épaules. Sa gorge était sèche, ses mains tremblantes ; et il attendait qu'Axel réponde.

Soudain, il bougea, vif comme un serpent. Si bien que Dorsax n'eut une réelle conscience de ses mouvements que lorsqu'il sentit la poigne d'Axel se refermer sur sa gorge.

« T'as raison » siffla-t-il. « Tu n'aurais pas dû. »

Dorsax tenta de se débattre, de le frapper, mais c'était peine perdue, comme s'il essayait d'abattre un géant de pierre avec la seule force de ses bras. Axel était bien trop fort pour lui. Dorsax lutta pour respirer, s'étouffa dans ses propres mots (« je suis désolé, s'il te plaît, Axel, je t'aime, s'il te plaît »).

Axel se demanda si Roxas pouvait mourir dans ce monde (ainsi, ils resteraient toujours ensemble et rien ne pourrait les séparer – rien à part la colère d'Axel et la douleur de Roxas, rien à part eux-mêmes).

La voix de Cid lui revint.

/Tu aurais voulu qu'il meure avec toi ?/

Non.

Le simple mot suffit à refroidir la colère et à desserrer la main qui étranglait Roxas..

Axel recula, hébété et anesthésié. Si ses yeux en avaient été capables, il aurait peut-être pleuré.

/Le sourire de Roxas/ Tu es... mon ami ?/ Parce qu'on est ensemble, il ne peut rien nous arriver./

Il ne releva pas la tête lorsqu'il sentit une main (hésitante) sur son épaule. Ni quand la pression sur son épaule se transforma en corps chaud contre lui.

« Axel. »

Axel referma ses bras sur Roxas, et pour la première fois depuis (des siècles) longtemps, les spectres de la mort, du feu et de la trahison s'évanouirent

Rester là près de toi

VI

*Mon seul désir
Vivre à tes côtés
Mon seul espoir
Rester là près de toi*

(La petite sirène)

Roxas se réveilla quelques heures plus tard. Aysel était à côté de lui et l'avait regardé dormir. Lorsqu'il se rendit compte que le garçon s'éveillait, Aysel se pencha sur lui et prit sa main entre les siennes, étonné de pouvoir le toucher sans que l'un d'eux ne saigne.

Aysel finit par s'écarter, à l'idée de lâcher *Roxas* alors qu'il avait mis si longtemps avant de pouvoir l'atteindre (de nouveau).

-Ne me déteste pas, dit-il.

Roxas garda les yeux baissés au sol. *Ne me déteste pas*. N'était-ce pas à lui de dire cela ? N'était-ce pas à lui d'implorer le pardon d'*Axel* ? Même si la colère de celui-ci semblait s'être temporairement calmée, *Roxas* ne pouvait pas croire qu'il lui ait pardonné.

Ils restèrent ensemble à compter de ce moment là, essayant de rattraper le temps perdu, les morts qui les avaient éloignés, la haine qui les avait déchirés. Aysel s'accrochait parfois à lui et restait immobile des heures durant, les bras autour de Roxas, avalant l'espace entre eux, avec une ténacité qui avait quelque chose d'avidé.

Parce qu'il savait que Roxas finirait par partir – il n'appartenait pas à ce lieu et tout en lui rappelait cela à Aysel : la chaleur de son corps, les battements de son cœur, la couleur de son visage.

Lorsque Roxas s'endormait, Axel restait près de lui, les doigts à quelques centimètres de son visage, sans jamais le toucher. Le contact de la chair morte ne manquait jamais de réveiller le jeune dormeur, et si la peur (le dégoût) disparaissait dès qu'il reconnaissait Aysel, ce dernier avait le temps d'être blessé.

~o~

Le crâne du vieux squelette pivota sur lui-même, comme si les os qui le reliaient à la colonne vertébrale n'existaient pas. « Possible, certainement, » dit-il, un rire dans la voix.

-Peut-il retourner chez lui ?

-S'il le veut vraiment, il le pourra. »

~o~

-Je ne veux pas, dit Dorsax, d'une voix catégorique, qui semblait ne laisser aucune place à la discussion. Aysel tremblait presque en face de lui.

-Je ne te quitterai pas. Pas cette fois.

Il avait l'air d'un enfant lorsqu'il disait cela. Et il disait cela avec la force de la détermination des enfants : celle qui veut soulever le monde et abattre des montagnes.

-Tu veux vraiment rester ici ? Ni mort ni vivant ? Est-ce que tu supporteras toujours ma vue, dans un siècle, quand ce corps ne sera plus qu'un squelette ? Pourras-tu endurer ma main sur toi, alors que tu trembles déjà quand tu sens ma froideur ? Roxas...

Roxas blêmit.

-Je ne veux pas risquer de te perdre. Encore.

Et pour cela, Dorsax était prêt à rester là, dans un corps qui ne vieillirait jamais. Il était prêt à rester, si cela voulait dire qu'Axel ne le détesterait pas. Qu'il retrouverait en lui, la chaleur qu'il sentait autrefois.

Achsel soupira, à court d'arguments. Il n'avait pas réellement d'insister, parce qu'il était assez égoïste pour vouloir que Dorsax reste avec lui. Parce qu'après tant d'années de solitude, enfin, il y avait quelqu'un près de lui.

~o~

Cid chantonnait près de son oreille fantôme d'une conscience qui n'était pas complètement égoïste.

-Il finira par te détester, dit Cid. Sa place est avec les vivants, et tu le sais. Tu es mort, Achsel. Tu ne peux pas aimer un vivant.

-Alors qu'est-ce que je ressens ?

-Une ombre. Une ombre de ce qui aurait pu être. Laisse le partir, Achsel. S'il t'importe, au moins un peu, laisse-le partir.

~o~

Achsel contemplait son verre à moitié plein. Les bruits et les rires du bar lui parvenaient à peine. Il releva finalement la tête quand il entendit la voix familière de Bonejangles.

-Eh. Ca fait longtemps que je ne t'ai pas vu traîner dans le coin sans le petit Dorsax. Aussi glué l'un à l'autre que les doigts de ma main. Laisse-moi te dire, que tu fais une tête d'enterrement. Quelqu'un est mort ?

Il éclata de rire à sa propre réplique.

-Tu disais qu'on était tous là à attendre quelque chose.

-Ouaip. On veut tous quelque chose Achsel.

-Et si on ne peut pas l'avoir ?

La voix de Bones s'adoucit.

-Alors tu dois l'accepter. Et aller de l'avant. Si tu ne veux pas finir comme le vieux Marty. A trainer des membres pourrissant pendant plusieurs siècles, voir défiler les morts, sans jamais pouvoir partir.

Achsel joua avec son verre.

-Il doit repartir, n'est-ce pas ?

Bones lui fit un sourire de squelette.

-Ce serait sans doute le plus sage. Les morts et les vivants vont pas bien ensemble.

~o~

Ils retournèrent voir le vieux Trévor. A mesure qu'il parlait, le squelette jetait des livres par terre, de plus en plus vite.

- Il y eut Orphée chez les Grecs qui descendit aux enfers pour en ramener sa bien-aimée. Ulysse dont le voyage dura dix ans, osa dépasser cette frontière funeste pour recueillir la sagesse d'un devin décédé. Héraclès encore, captura le monstre qui gardait ce sombre royaume. Mais ce n'est pas tout. Toutes les civilisations, tous les hommes ont un jour imaginé ce pays, rêvé d'y aller et d'en revenir. En Europe, au Moyen Orient, en Afrique ou en Asie. Tous ceux de la Terre, mon ami, ont des légendes et rêvent du secret de la mort. Combien l'ont découvert, ceci est une autre question.

-La seule question qui reste, répondit Aysel, c'est *peux-tu* nous aider ?

La tête du squelette roula sur le côté et ses orbites vides semblèrent un instant être illuminées par une étrange lueur bleue scintillante.

-Tu poses la mauvaise question, je te l'ai déjà dit, Aysel. La question est : à quel point désires-tu partir, petit ?

Deux regards – un vide, un vert – se tournèrent vers Dorsax resté silencieux depuis le début de l'entretien. Il avait écouté, fasciné, les légendes dont parlait le vieux sage et il brûlait d'en savoir plus.

-Ne préférerais-tu pas rester ? demanda encore le squelette.

-Nous avons déjà eu cette conversation, gronda Aysel.

-Toute la réussite de cette entreprise tient dans la volonté de ton ami, Aysel, répondit le vieux sage d'une voix apaisante. Je peux lui enseigner les secrets que j'ai découverts, les chemins qui le ramèneront vers le soleil et ceux qui respirent. Mais rien ne saurait dicter à un cœur la conduite qu'il devrait suivre. *Le cœur a ses raisons que la raison ignore*, mon ami.

Ils se turent et Dorsax sortit, sans avoir prononcé un seul mot.

~o~

Aysel le retrouva assis à l'orée de la forêt qui abritait la sinistre chaumière de *Madame*. La lumière pâle qui éclairait le monde d'En-Bas jetait sur les arbres des ombres étranges. -Il n'y a pas vraiment de couleurs ici, dit Dorsax. Tout est gris, pâle et sombre. Même tes yeux paraissent ternes.

Un silence (encore).

-Sauf ici, poursuivit-il. Ici, on dirait de la vraie lumière.

-C'est juste une illusion, Dorsax. Il n'y a que des ombres ici. Qui voudrait rester de son plein gré ?

-Je ne te laisserai pas. La réponse avait fusé, sans que Dorsax n'ait le temps de réfléchir.

Aysel lui répondit par un sourire douloureux.

-Pourquoi pas ? Tu l'as déjà fait, avant. Et cette fois, c'est différent. Cette fois, c'est moi qui veux que tu partes.

-Axel...

-Mon corps tombera en lambeaux. Tu trouves que mes yeux sont ternes ? Imagine ce à quoi je ressemblerai plus tard ? Je ne veux pas que tu me vois comme ça.

-Et si... et si c'était la dernière fois ? dit Dorsax.

*/un visage se superpose à un autre, étrangement semblable.
une voix fraîche, familière, qui agite des papillons dans son ventre. Et un mot, un seul, qui remplit le vide qu'il y a à l'intérieur de lui.
Axel, Axel, Axel, Axel./*

-J'ai confiance, Roxas. *On se retrouvera dans une autre vie.*

~o~

On ne peut dicter à un coeur sa conduite.

Axel espérait que ce serait assez pour que Dorsax accepte de retourner dans le monde des vivants.

Peu de temps auparavant, un désir aussi peu égoïste ne lui aurait pas traversé l'esprit. (Il aurait juste voulu enchaîner Dorsax à lui, et peu importait le reste. Il l'aurait regardé souffrir, et ça lui aurait plu. Il aurait détruit pièce par pièce, souvenir par souvenir, tout ce qui faisait Dorsax, St Jean, Roxas. Tout ce qui faisait qu'Axel ait pu tenir un jour à un autre être vivant).

Pour la première fois depuis sa mort, Aysel n'était plus en colère. Pour la première fois depuis sa mort, Aysel *voulait* quelque chose.

Il le voulait assez fort pour espérer voir la lumière dont tous ceux d'En Bas rêvaient.

Ce monde qui est le mien

Chapter Notes

See the end of the chapter for [notes](#)

l'Orphée se retourna, rien qu'une seconde et l'âme d'Eurydice s'envola et disparut dans les profondeurs des enfers' /

VII

Je découvre enfin,
Ce que mon cœur cherche en vain:
Le monde qui est le mien

Dorsax avait beau retourné le problème dans tous les sens, il ne voyait pas comment il pouvait céder à Aysel et le laisser derrière lui (encore).

/Cette fois c'est différent. Cette fois, c'est moi qui veux que tu partes./

Ce n'était pas cela qui rendrait les choses plus faciles.

/Je ne veux pas que tu me voies comme ça./

Et pour la première fois, depuis qu'il s'était réveillé En-Bas, Dorsax pensa à sa famille. Il imagina le visage éploré de sa mère ; la tristesse de son père, le chagrin de son frère. Englouti dans le tourbillon de souvenirs qu'Aysel avait réveillé, Dorsax avait oublié tous ceux qui l'attendaient.

/On se retrouvera dans une autre vie./

Dorsax avait l'impression que si jamais il regagnait la surface, il pourrait de nouveau dormir.

- D'accord, dit-il, faites moi remonter.

Le sourire et la chaleur de sa mère. Le rire de son petit frère. Et le soleil, l'air pur, les couleurs. Soudain, Dorsax se souvint qu'il existait une vie au-delà d'Aysel. Ce fut comme déchirer un voile de brumes. Il se rappela la ville anglaise, le claquement des sabots sur les pavés et le vent froid qui sifflait et s'infiltrait sous les vêtements. Les passants dont les membres ne se détachaient pas, dont le sourire n'avait pas la sinistre froideur de la mort. L'eau grise de la Tamise qui reflétaient les bâtiments alentours et les bateaux qui crachaient leur fumée. Les fruits en été, les marrons et les châtaignes en hiver, l'amertume d'un thé noir brûlant, la délicatesse d'un gâteau français. Les salons où ses amis l'entraînaient, les joutes d'esprit, la fumée de l'opium qui donnait l'impression de planer au-dessus de son propre corps.

Un jour, Richard Hayner, son meilleur ami, avait prétendu apercevoir la silhouette élancée d'Oscar Wilde dont la réputation scandaleuse faisait rêver tous les jeunes gens de Londres.

Dorsax déglutit, se demanda comment il avait pu oublier tout cela, comment il avait fait pour ne

pas se rendre compte à quel point son monde lui manquait.

-0-0-

- Ce ne sera pas facile, dit le vieux squelette et tu n'as le droit qu'à un seul essai. Si tu échoues, tu ne verras plus jamais le monde des vivants.

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- Tu bois cette potion. Le chemin apparaîtra devant toi, tu n'auras plus qu'à le suivre.

- Et c'est tout ?

- Tu verras des ombres sur ton passage qui essayeront de te retenir, car ce n'est pas dans la nature de cet endroit de laisser partir des gens.

- Je ne dois pas me retourner, n'est-ce pas ?

- Je savais que tu étais intelligent.

Au moment où Dorsax se penchait pour boire la potion, Aysel intervint.

- Je veux l'accompagner.

Le vieux squelette sursauta – le mouvement était si incongru que Dorsax faillit éclater de rire. Puis, il se rendit compte de ce que son ami venait de dire. Était-il vraiment sérieux ?

- Aysel..., commença le vieux mort.

- Je sais ce que cela signifie. Donnez-moi votre truc !

Dorsax écarquilla les yeux. Qu'est-ce que cela signifiait ? Que voulait-il dire ? Qu'arriverait-il à Aysel, s'ils atteignaient les portes de ce monde. Plusieurs réponses lui vinrent à l'esprit, mais il n'en aima aucune.

- Aysel, dit-il, faisant écho à l'ancêtre de la Ville.

- Bois Dorsax. Et n'aie pas peur, je viens avec toi.

-0-0-

La potion avait sans surprise un goût infect. Un goût de racines et de terre, de vieilles épices et une saveur amère que Dorsax ne reconnut pas.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, l'antre du vieux Trevor avait disparu, et ils se trouvaient tous deux au milieu d'une forêt sinistre et silencieuse.

Un sentier de terre noire s'étendait sous leurs pieds et s'échappait vers l'horizon. Le ciel était sombre et sans étoile ; pourtant Dorsax avait l'impression d'y voir comme en plein jour. Ils commencèrent à marcher en silence, à pas feutrés. Ils entendaient juste le bruit de leur pas sur la terre sèche et sombre et le bruit haché de la respiration de Dorsax. Il avait découvert, un peu par hasard, qu'il n'avait pas besoin de respirer, ici. Mais il continuait à faire le geste, poussé par la force de l'habitude, et la terreur de ce que signifierait le fait de cesser de respirer.

A mesure qu'ils avançaient, Dorsax ressentait une pression de plus en plus aiguë contre sa gorge, un

creux de plus en plus douloureux à l'estomac, comme si un petit animal vivant et terrifié se débattait à l'intérieur pour pouvoir sortir. Chaque pas était plus difficile que le précédent et on aurait dit que ses jambes avaient été transformées en plomb.

Comme il était sur le point de tomber dans la poussière, il sentit la présence d'Acsel tout près de lui. Acsel dont le corps mort dégageait une chaleur irrésistible, comme s'il regagnait lui aussi les couleurs de la vie ; Acsel dont les doigts élégants s'enlacèrent avec les siens, peau contre peau, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien pour séparer leurs deux paumes.

- Avance Dorsax. Ne te retourne pas.

Guidé par la voix de son ami, Dorsax continua à avancer, puisant sa volonté et sa force dans la main tendue d'Acsel.

-0-0-

Ils s'enfoncèrent vers l'horizon et virent le paysage changer, quittèrent la forêt pour une immense plaine désolée. Le ciel était grisâtre, comme fait d'ombres et de nuages. Puis, le silence fut brisé par des murmures et des gémissements, des ricanements et des grincements qui terrifièrent Dorsax. Acsel ne lâcha jamais sa main, l'obligeant à avancer. Sans sa poigne ferme, Dorsax eut tôt fait de faire demi-tour pour fuir cet endroit maudit. Il lui semblait sentir des souffles froids dans son cou, des présences inquiétantes qui frôlaient ses vêtements et murmuraient des choses sinistres et obscènes dans le creux de son oreille.

Ils accélérèrent et quittèrent la plaine. Celle-ci devint un champ. Un champ dépourvu de toute végétation, où tout était mort et gris. De toute part, venaient des hurlements et des pleurs. Et la souffrance contenue dans ses cris suffisait à leur broyer le cœur, s'infiltrer sous leur peau, à ne leur donner aucune envie sinon celle de s'enterrer dans un trou dans le sol et de ne plus rien entendre, jamais. Retourner vers la forêt, l'humeur camarade des morts de la Ville, oublier que de tels sons pouvaient être poussés par ceux qui avaient été un jour des êtres humains.

- C'est le Champ des pleurs, dit doucement Acsel (et Dorsax se souvint qu'il existait *autre chose* que la souffrance de ces pauvres âmes). On dit que c'est le cri des suicidés, les pleurs de ceux qui n'ont jamais vu le jour. Le cri de la justice bafouée, du crime impuni. On dit que la souffrance humaine s'éteint et commence ici.

Dorsax ne l'écoutait qu'à moitié. Il voulait partir d'ici, aussi vite qu'il le pouvait. C'était contre nature de voir et d'entendre de telles choses, et Dorsax commençait à comprendre pourquoi il était si difficile de quitter ce monde. Il savait déjà que même s'il parvenait au bout de ce périple, une partie de lui demeurerait à jamais ici.

Ils laissèrent le Champ des pleurs derrière eux et arrivèrent près d'un cours d'eau aussi transparente que du cristal dont le courant était si agité qu'on aurait dit que l'onde bouillonnait de fureur.

- Doit-on traverser ? demanda Dorsax.

- J'imagine que oui, répondit Acsel, une hésitation dans la voix.

Ils marchèrent le long de la rive, espérant en vain apercevoir un pont ou même un gué. Mais c'était peine perdue. La brume sur l'eau était si épaisse qu'ils ne pouvaient pas même apercevoir le rivage opposé. Ils s'assirent côte à côte, dans l'herbe sèche, le regard fixé sur l'eau. Leurs doigts étaient toujours noués ensemble, comme s'ils ne formaient plus qu'une seule main, et Dorsax ne pouvait se résoudre à lâcher Acsel. Il semblait qu'il en soit de même pour son ami.

Et soudain, comme il allait abandonner tout espoir, l'impossible se produisit. Une petite barque de bois émergea du brouillard, filant seule sur l'eau, insensible à la tourmente, sans rame ni vent pour la diriger. Elle s'arrêta devant eux et sans hésiter, Aysel et Dorsax montèrent à bord de l'embarcation qui fila de nouveau sur l'onde, comme si le courant n'existait pas. Serré contre Aysel, Dorsax ferma les yeux.

C'est alors qu'il entendit la voix. Douce et caressante, presque familière. Susurrant avec malice à l'intérieur de sa tête. *Es-tu sûr de vouloir partir ? Es-tu sûr de vouloir quitter ce monde ? Que crois-tu qu'il arrivera à Axel sans toi ? L'un sans l'autre, vous n'existez pas. Bois un peu de cette eau, Roxas. Bois un peu de cette eau et tu oublieras la lumière. tu oublieras qu'il y a quelque chose hors d'ici, hors d'Axel. Vous pourrez rester ensemble. N'est-ce pas ce que tu as toujours souhaité, Roxas ? C'est pour cette raison, que de vie en vie, tu cherches Axel. Si tu quittes ce monde, vous continuerez d'errer et chercher. Bois un peu de cette eau, Roxas. C'est le seul monde où vous pourrez être ensemble.*

Dorsax ferma les yeux pour ignorer la voix, ignorer la partie de lui qui ne souhaitait rien d'autre que de rester avec Axel, parce que pendant une (demie) vie, cela avait été l'unique souhait de son cœur. Et que ce souhait avait été si puissant, qu'il continuait de brûler en lui. Dorsax était Roxas était Dorsax. Et il n'existait pas sans Axel.

Dorsax ne voulait plus vivre seulement pour Aysel. Ce monde, ce n'était pas une vie de toute façon. C'était la déchéance des corps et des esprits et la lenteur de l'infini. Aucun lien n'était assez puissant pour endurer cela. Dorsax avait déjà goûté à la haine d'Aysel et il n'en voulait plus. Plus jamais, la haine et la colère, la douleur vive, l'envie morbide de faire mal.

(Qu'advient-il d'Axel sans toi ?) Dorsax était persuadé qu'il trouverait la Lumière.

Le ton de la voix changea. De caressante, elle devint furieuse et sifflante. Chacun des mots qu'elle prononçait était aussi efficace que des lames affûtées.

Que crois-tu rejoindre ? Ils ont enterré ton corps, tu te réveilleras dans la terre, mangé par les vers. Tu n'auras qu'une seule chance d'être avec lui.

Dorsax ferma les yeux, comme si cela pouvait faire taire la voix insidieuse, et serra les doigts autour de la main d'Aysel.

Tu crois que tu peux vivre sans lui ? Tôt ou tard, tu reviendras ici, mais lui ne sera plus là.

Dorsax se demanda si lui aussi il entendait le murmure sournois de la voix, ou si elle ne parlait qu'à lui, parce qu'il était vivant (il l'était toujours, n'est-ce pas – il le *saurait* s'il était mort, n'est-ce pas ?)

Il se souvient d'une mission dans un monde mystérieux. Un monde d'immenses galeries, peuplés de fantômes et d'ombres ; un monde de mort, si semblable à celui-ci. Son arme dessine des arabesques lumineuses, tandis qu'il libère les cœurs emprisonnés. Axel est à côté de lui, jette des gerbes de flammes alentours, et sourit.

-Viens Roxas, il faut avancer./

Comme ils atteignaient l'autre rive, la présence de la voix se fit de moins en moins forte, jusqu'à n'être plus qu'un souvenir tapi au fond du crâne de Dorsax.

- Tu crois qu'on est encore loin ? demanda Dorsax.

- Aucune idée.

Dorsax ignorait quelle distance ils avaient parcouru. Ils avaient peut-être marché pendant des heures, des jours entiers (le temps n'existait pas, En-Bas, il n'y avait aucun moyen de le savoir). Pourtant il n'était pas fatigué. C'était comme marcher dans un rêve

-Viens Dorsax, dit Aysel (*Axel*), il faut avancer.

-o-o-

- Tu crois qu'on se retrouvera une nouvelle fois ? demanda Dorsax, songeant à ce que la voix lui avait dit sur le fleuve. Il était peut-être un peu tard pour cela.

- Bien sûr, dit Aysel.

Il n'y avait pas une trace de doute dans sa voix, Dorsax lui enviait sa certitude.

-o-o-

Ils finirent par distinguer au loin une immense citadelle. De forme circulaire, elle était bâtie en pierres millénaires. C'était une vue incongrue ; le genre d'endroit qu'on ne pouvait s'attendre à trouver ici. Il s'en dégageait une sinistre présence, et Dorsax se sentait physiquement malade. Il aurait traversé cent fois les Champs des pleurs, ou traverser le fleuve dix nouvelles fois, la Voix sifflant à ses oreilles, si cela pouvait lui éviter de passer devant cette forteresse.

Il n'eut pas besoin qu'Aysel lui dise ce que c'était. Il le savait. C'était là que l'on gardait les âmes damnées. Dorsax aurait pu parier qu'il y avait neuf étages.(1)

Ils passèrent la citadelle, aussi vite que possible. Dorsax essaya de ne pas penser à ce qu'il se passait derrière ces murs.

-o-o-

Le paysage changea, une fois encore. L'herbe brûlée et morte fit place aux rochers aux formes étranges et immenses. Dorsax crut reconnaître à plusieurs reprises des formes humaines ; mais dès qu'il clignait des yeux ou prêtait davantage d'attention aux roches, ces formes s'évanouissaient, et il restait juste de la pierre froide aux contours incertains.

Ils finirent par arriver au pied d'un escalier se frayait un passage à travers ce paysage surnaturel. Un escalier immense qui tournoyait et dont il ne voyait pas la fin. *Axel* (Aysel) et *Roxas* (Dorsax) échangèrent un regard, avant de commencer leur ascension, l'un devant l'autre, les mains toujours collées ensemble, comme si rien ne pouvait les séparer.

L'escalier s'élevait vers le ciel, qui n'était plus grisâtre mais devenait de plus en plus blanc, un blanc lumineux tel que Dorsax n'en avait jamais vu, n'en avait jamais imaginé. Une telle lumière les inondait qu'il sut qu'ils arrivaient à la fin de leur voyage, et qu'au bout de cet escalier, *l'autre monde* les attendait.

Les marches de l'escalier étaient brutes et escarpées, c'était à peine s'ils pouvaient poser les pieds dessus. L'escalier était creusé dans la montagne et pénétra même à *l'intérieur* de la roche. Ils durent renoncer au ciel blanc et continuer à monter dans l'obscurité. Leurs pieds cherchaient les marches et plus d'une fois, Dorsax crut qu'il allait basculer dans le vide.

Il se demanda s'il pouvait mourir dans le monde des morts.

Enfin, ils arrivèrent au bout de cet interminable escalier (Dorsax se demanda *qui* l'avait fabriqué ; et la réponse à cette question le terrifia.). Ils débouchèrent dans une cavité gigantesque creusée dans la roche, illuminée par des torches dont les flammes rouges jetaient des lueurs étranges d'eux.

Devant eux, se dressait une immense porte de couleur bronze, minutieusement décorée de visages à l'agonie, grimaçants. (2) Il y avait une inscription au dessus, mais Dorsax ne reconnut pas l'alphabet. Il s'avança vers la porte fasciné et passa la main dessus. Le métal était tiède sous ses doigts.

La porte s'entrouvrit et une lumière vive et blanche l'assaillit. C'était chaud et accueillant et Dorsax ne voulait rien de plus que se blottir dedans, enveloppé par un cocon de lumière.

-Achsel ! *Axel* ! On a réussi, on y est!

Achsel ne répondit pas. En vérité, il était douloureusement silencieux. Dorsax se tourna vers lui et sentit son sourire quitter son visage, comme il regardait son ami. Achsel lui souriait doucement, enveloppé de lumière.

-Je suis content que tu rentres chez toi, Dorsax.

Dorsax paniqua en voyant la pâleur de son ami.

-Achsel... tu disparais.

Achsel (*Axel*) sourit.

-C'est comme ça (*c'est ce qui arrive quand on se jette à corps perdu dans un combat*). C'est ce qui arrive à nous tous. Tout le monde disparaît un jour ou l'autre.

Dorsax cilla au souvenir trouble d'*Axel* allongé par terre, la peau fumante et le même sourire triste aux lèvres. Dorsax est Rosax est Roxas est Sora. Les souvenirs s'emmêlaient. Restaient juste la douleur et *Axel* qui s'évaporait lentement.

Dorsax reprit ses esprits et se précipita vers l'homme à terre.

-*Axel*!

-Idiot. Tu devrais y aller. J'ai le sentiment que cette porte ne restera pas indéfiniment ouverte. Va-t-en, répéta-t-il. Je suis assez égoïste pour t'emmener avec moi.

Le cœur dans l'estomac se releva pour franchir la porte. Il jeta un coup d'oeil derrière lui et eut le temps de voir Achsel disparaître, le corps transpercé de lumière.

-o-o-

Dorsax se réveilla dans un lit blanc, la vision d'Achsel transformé en pure lumière blanche imprimée sur sa rétine. Malgré la tristesse foudroyante qui l'envahissait, il fut heureux que Achsel est enfin trouvé la Lumière.

Autour de lui, il entendait des gens s'agitaient. Il sentit le parfum familier des draps dans lesquels il était couché, les mains de sa mère, la voix excité de son frère.

Et il sut qu'il était rentré chez lui.

Chapter End Notes

(1) Dante a divisé l'Enfer en neuf cercles par gravité de péché. Plus le péché est grave plus le pécheur est rapproché de la gueule béante de Lucifer (oui l'Enfer de Dante est une lecture charmante et instructive)

(2) J'ai pensé à la Porte de Rodin pour ce passage^^'

vous l'aurez peut-être compris, mais je m'intéresse grandement aux mondes souterrains. Les enfers traversés ici par Axel et Roxas empruntent beaucoup aux enfers grecs et latins, plus particulièrement ceux décrits par Virgile dans l'Énéide et aussi l'Enfer plus tardif de Dante. Oui, je sais, je sais.

L'onde si tentante n'est pas le Styx, mais le Léthé, le fleuve qui procure à celui qui en boit l'eau l'oubli (heureux soient les ignorants, et tout le bazar...)

Voilà. Ici se conclut le Monde « Corpse Bride », bien plus compliqué et plus angst que le Bossu de Notre Dame. Nous voilà arrivés à la moitié de l'histoire ^w^

Rendez vous au prochain monde : La planète au trésor !

Toi qui crois que la terre est ronde

Chapter Notes

Je le confesse, j'adore les pirates. Je me suis servie de plusieurs sources pour créer cet univers. La planète au trésor m'a servi de base, mais les éléments d'intrigue ont été alimenté par la (génialissime) série de Joss Whedon, Firefly et la série Doctor Who (notamment la saison 5 de Steven Moffat). Et comme toujours avec moi, Monsieur Pratchett n'est jamais bien loin.

Monde III

La planète au trésor

Si tu veux être un homme libre...

I

Toi qui crois que la terre est ronde

Tu ne te doutes pas une seconde

Que ton histoire pourrait changer...

Roch s'étira en baillant. Il jeta un coup d'œil endormi à la petite horloge trônant sur la table de nuit près de son lit. Le jour était sur le point de se lever, cela ne faisait que quelques heures qu'il dormait. Il soupira, se leva et alla prendre une douche. Lorsqu'il revint, il écarta les volets holographiques qui montraient un sublime paysage marin pour vérifier ce qu'il savait déjà : à savoir que le temps ne s'était pas amélioré et qu'il pleuvait toujours si dru qu'il était impossible de voir les alentours.

Le climat de la planète Andorian était en général très clément. Le ciel était bleu et limpide durant une bonne partie de l'année. Mais deux mois par an, les éléments se déchaînaient et la pluie tombait sans s'arrêter pendant plusieurs semaines. Une fois, la saison des pluies avait duré trois mois et malgré les hauts pylônes sur lesquels étaient construites la plupart des maisons, de nombreux foyers avaient été détruits par la tourmente.

Peu découragé par la tempête qui faisait rage au dehors, Roch s'habilla et sortit de son coffre une épée soigneusement rangée dans son étui. Il l'examina un moment avant de la poser sur son lit. Ceci fait, il s'inspecta dans le miroir et réajusta son col blanc. Le miroir lui renvoya l'image d'un garçon de dix-sept ans, de taille moyenne, avec des cheveux blonds embroussaillés de façon improbable et des yeux bleus et clairs.

Une image qui n'avait pas changé une seule fois depuis qu'il avait été, un jour lointain, *Roxas*. *Roxas* avait fait partie de lui toute sa vie. Il y avait longtemps qu'il avait appris à ne plus se poser de questions, et de simplement accepter qu'il était un peu différent des autres. Il se *souvenait*.

Il ne lui restait plus que quelques minutes avant d'être en retard. Cela ne le perturbait pas plus que cela, car il savait que peu importe qu'il soit en retard ou en avance, Médéa, la vieille harpie qui tenait le restaurant où il travaillait allait de toute façon lui hurler dessus – sa manière de se tenir, sa façon de s'habiller, le manque de clients, le trop plein de clients, son incompétence, et pourquoi pas, le temps qui faisait. Roch avait fini par développer une habilité bien pratique : si bien que les propos racontés ne lui arrivait plus qu'en sourdine, si bien que seules les informations intéressantes lui parvenaient. Si encore il y en avait.

0-0-0

La journée de travail fut aussi morne que d'ordinaire. Il n'y avait guère plus que des habitués, car les étrangers et les touristes désertaient la planète à ce moment là de l'année.

Il servit des omelettes de Mandragore à la famille de lézards qui se pointaient tous les jours à midi et demi, aussi ponctuels que le coucou d'une horloge. Toute la journée fut une succession de verres et de plats servis plus ou moins repoussants selon les clients.

Lorsque le soir arriva, Roch en avait marre et il s'éclipsa aussi vite que possible, dès que la harpie eut le dos tourné.

0-0-0

Le soir tombé, trois à quatre fois par semaine, Roch se rendait en surf solaire à l'extérieur de la ville. Il devenait alors *Clef*, l'un des meilleurs escrimeurs d'Andorian. Il affrontait des combattants venus de partout, et repartait très souvent les poches pleines des gains des combats. Cela faisait plus d'un an et demi, maintenant ; et si au premier abord, sa jeunesse avait fait ricaner ses adversaires qui s'étaient attendus à lui faire mordre la poussière, il avait maintenant acquis une solide réputation. Des gens venaient des quatre coins de la galaxie pour se battre avec lui ou pour simplement *regarder* le tournoi.

Iqbal, l'organisateur avait vu cela comme une aubaine et avait profité de la notoriété de Roch pour se remplir honteusement les poches. Mais Roch ne s'en souciait plus. Il ne payait plus les frais d'inscription affreusement élevés du tournoi illicite. Et il n'était pas rare qu'il reparte avec un cadeau de l'un de ses admirateurs (comme le fourreau dans lequel il glissait son épée). Quand l'un de ses admirateurs était particulièrement amical, il arrivait que Roch se retrouve à salir les draps d'un hôtel de passe (à plus forte raison si l'inconnu avait les yeux verts).

0-0-0

Cette nuit-là ne fut pas différente de la précédente.

Il avait trois combats. Il les remporta tous avec une aisance qui fit enrager son second adversaire ; un alien deux fois plus grand que lui. Mais ce que l'alien avait en taille et peut-être en muscle, Roch l'avait en rapidité et en technique. Et en trois vies de pratique intensive de cette noble arme. Roch aimait la chaleur du sabre lumineux dans sa main. Chaque fois que les épées se croisaient des étincelles jaillissaient, et la chaleur rappelait à Roch ce qu'il ressentait lorsque la Keyblade apparaissait dans sa main.

Roxas avait été un combattant accompli qui ne perdait jamais un seul combat. St Jean de Rosax pratiquait l'escrime depuis qu'il savait marcher, et sa dernière incarnation, Dorsax était également une fine lame. Parfois, Roch avait l'impression d'avoir plus de deux cents ans, et trop de souvenirs pour en forger de nouveaux.

Mais il fallait avouer que dans certaines conditions, ses talents passés étaient bien pratiques.

Il n'était pas rare qu'il se fasse aborder après un tournoi. Aussi ne fut-il pas surpris lorsqu'un homme s'approcha de lui à la fin des combats. C'était un humain de taille moyenne. Il avait la peau pâle, et des yeux noirs enfoncés dans leurs orbites, un nez un peu trop fin, une bouche mince. Il n'avait rien de notable ; à part qu'il portait au côté une épée et qu'il dissimulait vraisemblablement une arme à feu sur lui. Il avait un tatouage au poignet qui représentait une salamandre.

-J'ai beaucoup entendu parler de toi, Clef. Je suis heureux de constater que tu fais honneur à ta légende. J'avoue que je ne m'attendais pas à ce que tu sois si jeune.

-Ouais, je m'entraîne beaucoup, dit sèchement Roch.

-Je ne voulais pas te heurter. (Il n'ajouta pas *petit*, ce qui était assez étonnant pour être noté). Viens je te paye un coup à boire.

0-0-0

Le type était marin.

Il vivait sur un vaisseau solaire onze mois par an, et avait vu tant de choses que Roch peinait à croire qu'elles existaient.

-T'as déjà pensé à louer tes services ? Avec un talent comme le tien, tu trouverais facilement un employeur.

Roch y avait pensé. Il avait même déjà reçu plusieurs offres. Mais cela ne l'intéressait pas.

-Et naviguer ? Crois moi, y a rien de plus beau que le ciel à perte de vue et les étoiles qui ne s'éteignent jamais.

-J'ai pas les moyens, grimaça Roch.

L'homme eut un rictus qui devait être un sourire.

-On sait jamais. Tu te bats demain ?

-Oui.

-Alors à demain, Clef.

Comme il tournait les talons, Roch réalisa qu'il n'avait aucune idée de comment ce type s'appelait.

Le soir dans son lit, il rêva de supernovas en fusion.

0-0-0

Le lendemain, comme il retournait à la taverne de Médéa, il avait complètement occulté de sa mémoire le souvenir du marin qui l'avait abordé la veille. Il servit les clients, endura les humeurs noires de l'irascible vieille femme.

Il prit son temps pour se rendre à l'arène clandestine qui abritait leurs combats. De tels tournois étaient strictement illégaux ; pas seulement à cause de l'argent qui passait de mains en mains, mais aussi en raison de la sécurité qui laissait franchement à désirer. Roch avait vu plus d'une fois le sang couler, et des hommes rester à terre sans bouger, tandis que d'antiques droïdes médicaux

s'affairaient à leurs côtés. Mais cela ne dérangeait pas vraiment Roch : d'une part parce qu'il n'avait jamais fait partie de ces hommes à terre, et d'autre part parce qu'il estimait que la compensation pécuniaire qu'il recevait valait largement les quelques risques courus.

Andorian était un monde scandaleusement pauvre, où un dixième de la population vivait comme des roitelets, dans l'opulence la plus absolue, tandis que le reste crevait de faim. Gamin, Roch avait traîné dans des bandes des gamins qui volaient dans les marchés pour survivre. Sa mère était morte en dépit de ses efforts pour tenter de lui prodiguer ce dont elle avait besoin.

S'il avait pu s'en tirer, c'était parce que l'ami de sa mère, Monsieur Bucks, qui l'aimait beaucoup, l'avait présenté à la vieille harpie. Il avait proposé de prendre Roch avec lui, mais Roch avait furieusement refusé. Non pas que la générosité de Monsieur Bucks lui échappe ; mais c'était surtout qu'il avait plein de gamins à sa charge et Roch ne voulait pas lui ajouter un fardeau (et il soupçonnait que Bucks lui avait offert son hospitalité suite à une promesse faite à sa mère, en dépit du fait qu'il n'avait sûrement pas les moyens de nourrir une bouche en plus). En outre, à part la mère de Roch, ils n'avaient pas grand-chose en commun.

Roch aspirait à la liberté et aux grands espaces – et il rêvait de trouver *Axel*.

Souvent, il se demandait ce que *Axel* était devenu. Peut-être était-il fils de roi sur une planète éloignée et exotique, ou cracheur de feu sur Mandragore. Ou pilote. Ou magicien. Peut-être était-il un gosse des rues, comme lui.

Roch espérait qu'il était heureux.

C'était bizarre d'aimer quelqu'un qu'il n'avait jamais vu. C'était bizarre de connaître quelqu'un qu'il n'avait jamais rencontré, autre part que dans ses rêves et ses souvenirs. Pourtant il connaissait *Axel*. La couleur de ses yeux, le son de sa voix, la façon dont il riait – cela n'avait jamais changé, pas une fois. Sa manie de faire des obsessions de tout ce qu'il faisait, sa loyauté indéfectible. *Axel*, entier et improbable, un peu honnête, un peu égoïste, un peu canaille.

Axel.

Il aurait donné n'importe quoi pour le retrouver.

Cette fois, se dit Roch, *cette fois ce sera différent*.

Comme *Aysel* autrefois, Roch avait la certitude qu'ils se rencontreraient encore.

0-0-0

Le premier adversaire ne dura pas cinq minutes. A son air condescendant lorsqu'il vit Roch, ce dernier comprit que ce serait facile. C'était toujours plus facile quand on le prenait pour un arrogant petit bâtard, qui n'avait pas sa place dans l'arène. Cela arrivait de moins en moins, mais Roch s'amusait toujours de voir leur surprise lorsque leur épée lumineuse volait de leurs mains, traçant un sillon de fumée dans les airs et qu'ils se retrouvaient à terre, sans avoir eu le temps de comprendre ce qu'il leur arrivait.

Le deuxième fut un peu plus coriace mais ne fut guère une source d'inquiétude. Le dernier était féroce et vicieux. Pour la première fois depuis longtemps, Roch dut faire appel à toutes ses ressources pour esquiver et parer les coups. La garde de son adversaire était parfaite, et le combat dura si longtemps que le bras de Roch commençait à l'élancer. Plus tard, il devrait s'avouer que la victoire n'avait été du qu'à un coup de chance. Mais peu importait c'était une victoire quand même et Roch faillit s'effondrer sur le sol sous les sifflements de la foule. L'adversaire se releva. Il était humain, grand et imposant. Il avait quelques années de plus que Roch et son visage était barré

par une grande cicatrice qui lui glissait le long du visage. Certainement un mauvais coup d'épée. Lorsque Roch lui tendit la main pour l'aider à se relever, l'homme la prit sans hésiter.

Puis, à la surprise de Roch, il l'empoigna par l'épaule et le guida vers les gradins où Roch reconnut avec surprise le type qui l'avait invité à boire un verre la veille. Fronçant les sourcils, Roch se tendit tandis que le marin les accueillait en souriant.

-Venez, venez. Allons discuter autour d'un xérès. Je peux pas parler sans alcool, ajouta-t-il pour la forme. Au fait, moi c'est Snake et lui, c'est Scar. L'un des meilleurs combattants que je connaisse, dit-il avec un clin d'œil à l'adresse de Roch.

0-0-0

Pour la deuxième fois, Roch se laissa guider jusqu'au bar le plus proche. La fréquentation était douteuse mais Roch était habitué à ce genre de bouges ; il était venu se sustenter dans ce genre d'endroits plus d'une fois lorsqu'il était gosse.

Scar et Snake formaient une sacrée paire. On aurait dit deux frères, deux siamois. Ils échangeaient des railleries, finissaient les phrases de l'autre et semblèrent plus d'une fois près à en venir aux mains. Cela faisait longtemps qu'ils se connaissaient. Roch imaginait sans peine que voyager plusieurs années avec les mêmes personnes pouvait produire cet effet.

-Je leur ai parlé de toi, hier soir, dit Snake. Ils ne voulaient pas me croire, alors Scar s'est inscrit ce matin pour se battre contre toi.

Roch haussa un sourcil. D'ordinaire, les combats étaient planifiés deux semaines, voire trois semaines à l'avance. Iqbal lui avait même confié une fois que certains réservaient des mois à l'avance pour se battre contre lui. Il paraissait fortement improbable que Scar puisse s'inviter comme cela.

-On a de l'influence. Et de l'argent, expliqua Snake devant la surprise de Roch. (Son sourire était un peu inquiétant et dévoila une dent en or).

Roch songea que cela n'expliquait pas tout.

-Il pourrait y avoir une place pour toi sur notre bâtiment, dit Snake.

Roch sentit ses yeux s'agrandir, sa gorge se serrer. Une boule se forma dans son estomac.

-Je t'ai déjà dit que j'avais pas d'argent.

-Tss. T'occupe pas de cette ça, moussaillon. Ca t'intéresse ?

Roch ne réfléchit pas.

-Bien sûr.

Scar roula des yeux.

-Y a quand même un ou deux détails qu'il devrait savoir.

Snake le coupa d'un geste.

-Allons, Snake. Quel gosse n'a jamais rêvé d'être un pirate ? (avec un sourire entendu, il ajouta à l'adresse de Roch) Le capitaine viendra te voir demain.

-Je combats pas demain.

-Maintenant si, affirma Snake.

Ce ne fut que lorsque les deux compères furent partis que Roch réalisa l'ampleur de ce qu'ils avaient dit. *Il pourrait y avoir une place pour toi, sur notre bâtiment. Le capitaine viendra te voir demain. Quel gosse n'a jamais rêvé d'être un pirate ?*

Cette nuit là, Roch ne dormit pas.

Prends en main ton destin

2

*Prends entre tes mains ton destin
Mets les voiles dès ce matin
Pour la planète où tu veux vivre*

Le lendemain, Roch était convaincu que tout cela n'était qu'une entourloupe, qu'il n'était que l'objet de divertissement de deux Crésus au sens de l'humour tordu. Qu'il ait pu croire ne serait-ce qu'un instant à leur proposition ; qu'il puisse penser qu'il était si facile pour des pirates de circuler sur une planète qui faisait partie de la Congrégation Interstellaire, prouvait qu'une fois de plus il s'était laissé emporter par son imagination trop vivace et sa naïveté. Le soir, Iqbal le regarderait d'un air bizarre parce qu'il n'était pas inscrit aux combats et le renverrait chez lui avec une moue arrogante (« Tu es bon, Roch. Mais te prends pas pour une supernova. »)

Ceci étant établi, il ne voyait pas pourquoi il devrait s'humilier devant Iqbal s'il pouvait l'éviter d'une façon aussi simple que de ne pas se rendre à l'arène ce soir-là. Satisfait, Roch monta sur son surf solaire et décolla en trombe pour rejoindre Médéa.

La journée passa aussi lentement que possible et il avait l'impression qu'à tout instant, Snake ou Scar franchirait les portes du restaurant pour se moquer de lui. C'était parfaitement ridicule et irrationnel mais il ne pouvait retenir ses pensées.

Le soir, se sentant parfaitement stupide, Roch rentra chez lui.

0-0-0

Il regardait distraitement les HoloNews qui relataient les derniers exploits de l'officier James Hawkins, lorsqu'il fut dérangé par un appel. Il n'y avait qu'une poignée de personnes qui pouvaient le contacter. Il fut assez surpris de découvrir sur son écran le visage lunaire d'Iqbal.

-Roch ? T'es encore chez toi ? Mais qu'est-ce que tu fabriques ? Ton combat est dans dix minutes ! Je compte sur toi, gamin. Crois-moi, tu n'as aucune envie d'être en retard.

Quel gamin n' a jamais rêvé d'être un pirate ?

Roch attrapa sans réfléchir sa planche solaire. Il semblait qu'il s'était trompé et l'aventure lui tendait finalement les bras.

0-0-0

Roch ne se battait jamais ce jour de la semaine. Il fut surpris d'y voir moins de spectateurs : et ceux qui remplissaient les gradins avaient quelque chose d'inquiétant. Il n'aurait su dire quoi – c'était peut-être dans la façon dont il se tenait ou le pli cruel de leurs bouches).

A peine fut-il arrivé qu'Iqbal se jeta sur lui.

-Roch où étais-tu ? Prépare-toi vite, tu as moins de quinze minutes.

-Je croyais que je ne me battais pas aujourd'hui.

-Ils m'ont certifié que tu étais au courant, s'étonna Iqbal.

Roch baissa la tête et fit mine de vérifier les circuits de son sabre lumineux.

0-0-0

Comme il entra dans la zone de combat, il aperçut Snake et Scar, au milieu d'aliens et d'humains à l'air peu engageant. Scar hocha la tête lorsqu'il croisa son regard et Snake leva le pouce et le gratifia d'un clin d'œil complice. Roch déglutit et s'avança.

Son adversaire ne tarda pas à arriver. Il se débarrassa de son manteau qu'il balança à un larbin qui le suivait comme son ombre. Puis il se tourna pour faire face à Roch. Celui-ci crut que son cœur allait s'arrêter lorsqu'il reconnut Axel. Axel et ses yeux verts, ses cheveux rouges, trop longs, qui semblaient défier les lois de la gravité. Axel planté droit devant lui, un sourire arrogant aux lèvres, tandis qu'il faisait tourner autour de lui, non pas une mais *deux* épées lumineuses.

Roch n'avait jamais vu personne se battre avec deux épées en mains. Les risques de brûlures étaient trop importants. Cela ressemblait bien à Axel, de prendre des risques insensés, juste parce qu'il le pouvait.

Le combat commença.

Au premier coup, Roch comprit qu'il ne pouvait pas se permettre d'être tiède. Axel était brutal et rapide ; et si au premier abord ses coups pouvaient paraître désordonnés et approximatifs, ils étaient en fait d'une précision remarquable. Axel ne se battait pas, il dansait avec ses épées, dans une gerbe d'étincelles. Roch retint un sourire – il avait l'impression de vivre un moment d'une autre vie, lorsque armé de la Keyblade, il s'entraînait contre les Chakrams brûlants de Axel.

La garde d'Axel était parfaite ; et bientôt, Roch ne se retrouva plus qu'en position défensive, à parer les assauts de son adversaire.

Pour la première fois depuis quinze mois, Roch perdit un combat. Il mordit la poussière, et sonné, il resta par terre sans bouger, l'une des lames d'Axel si proche qu'elle aurait pu brûler ses vêtements malgré la protection qui les entourait.

-Axel, exhala-t-il à bout de souffle.

Axel lui tendit une main et l'aida à se relever. Tandis qu'Iqbal annonçait les noms suivants, Axel entraîna Roch vers Scar et Snake. Ce dernier avait l'air excité, et Scar, l'œil blasé, fixait son acolyte comme s'il ne pouvait croire qu'une telle aberration puisse exister.

-Ca'ptaine !

-Beau combat, monsieur, dit sobrement Scar.

-Il est bon hein ? (Snake sautillait pratiquement sur place) Je vous avais dit qu'il était bon.

-Sortons d'ici, dit Axel, les ignorant, j'ai besoin d'air.

Incertain, Roch resta en retrait, jusqu'à ce que Snake agrippe son bras pour qu'il les suive. Une fois de plus, Roch retrouva le chemin du bar miteux qui servait de cantine à toute une flopée de malfrats, escrocs et espions intergalactiques. Tachant d'éviter de regarder autour de lui, Roch se concentra sur la voix et le visage d'Axel.

Et pour la première fois, Roch réalisa qu'il l'avait vraiment retrouvé. Son cœur battait plus fort, rien qu'à cette pensée.

-C'est quoi ton nom ? demanda Axel comme s'il ne le savait déjà pas. J'imagine que c'est pas « Clef » ?

-Roxas, répondit-il avant d'avoir eu le temps de tenir sa langue. Mais on m'appelle Roch.

Le visage d'Axel resta impassible, et il ne réagit pas à la mention du nom. La gorge nouée, Roch attendit qu'il parle.

-Je suis le capitaine Firefly. Ils (il pointa du doigt les deux compères sans quitter Roch des yeux) m'ont dit que tu voulais une place sur un vaisseau. C'est vrai ? (Roch hocha la tête) Tu as déjà navigué ?

-Non... (derrière *Axel*, Snake pointa silencieusement son capitaine en articulant silencieusement un mot), *monsieur* ? tenta Roch.

La langue d'Axel claqua avec approbation.

-Tu te bats bien, Roch, cela faisait longtemps que je n'avais pas rencontré tel challenge. Mais je dois être sûr que tu saches dans quoi tu t'engages. Il se peut que nous ayons à recourir à tes talents de combattant, pendant notre voyage, et tu devras peut-être les utiliser contre les officiers de la fédération interstellaire.

-Vous... vous êtes des pirates ? demanda Roch se sentant parfaitement stupide.

-Disons que nous sommes des électrons libres et que si une loi idiote ne me plaît pas, alors je n'en tiens pas compte. Et si des crétins veulent s'imposer sur ma route, et bien, tant pis pour eux. Nous ne reconnaissons pas l'autorité de la F.I., voilà tout. As-tu compris ?

-Oui... monsieur.

-T'as un problème avec ça ?

-Pas vraiment, monsieur.

-Bien. On te prend un mois. Si tu te décides à nous quitter après cela, on te débarquera dans un spatioport quelconque.

-Oui, monsieur, dit Roch, avec l'impression d'être encore plus stupide qu'un instant plus tôt.

-Okay. Rendez-vous ici, à l'aube, dit Axel en se levant. Bonne nuit, messieurs.

-Bonne nuit, cap'taine, répondirent Snake et Scar en chœur.

Scar se leva pour commander d'autres boissons et Snake se pencha vers lui, complice.

-Ca s'est bien passé, tu l'as impressionné. Avant qu'on parte, faut qu'on te mette au parfum. Y a pas que des rigolos où nous allons et tu commences en bas de l'échelle. Mais tu sauras te défendre, hein ? Evite de déclencher des bagarres, parce qu'ils pourraient te coincer à plusieurs et ne réponds pas si on te provoque. Si t'as un problème ou des questions, tu peux venir me voir. Je m'occupe pas des moussaillons dans ton genre, mais tu me plais, petit.

-Arrête de l'effrayer, crétin, dit Scar en roulant des yeux. Personne ne cherchera les embrouilles.

Ils burent le xérès, parlèrent encore un peu, avant de se séparer. A la limite du coma, Snake se

pendit à Scar, menaçant de rendre le contenu de son estomac et ses tripes avec.

0-0-0

Cette nuit là, Roch se rendit compte que cela arrivait *pour de vrai*. Axel était le capitaine d'un vaisseau pirate, amarré quelque part dans le ciel d'Andorian. Ce n'était pas le genre de choses que Roch aurait imaginé faire un jour, et il ne savait pas vraiment dans quoi il tombait. *Roxas* n'aurait sûrement pas hésité, mais Roch ignorait s'il pouvait vivre comme un pirate. Il ignorait aussi s'il pouvait reprendre le cours de sa vie comme s'il n'avait jamais revu Axel, comme si ses rêves n'étaient pas hantés par ses vies passées, obsession lente et dévorante, qui menaçait de l'engloutir.

Pouvait-il supporter d'être de nouveau seul ?

Non, bien sûr que non.

0-0-0

Il ne possédait pas grand-chose qu'il désirât véritablement emporter avec lui. Son épée, son surf lumineux, un médaillon rempli d'hologramme qui avait appartenu à sa mère. Il s'installa à son terminal et écrivit deux brefs messages pour M. Bucks et Iqbal. Puis il alla dormir.

Le lendemain matin, la pluie avait cessé de tomber, mais le ciel était toujours chargé de nuages gris et lourds, qui laissaient présager que le déluge n'était pas encore terminé. Les premières lueurs ne parvinrent pas à percer la muraille de nuages, si bien que lorsque Roch quitta son appartement, il faisait nuit noire. Sur le chemin de la station des navettes vers le spatioport, il ne croisa personne. Le vent sifflait à ses oreilles, et malgré les couches de vêtements, il avait froid.

Snake et Scar l'attendaient. Bien qu'un peu verdâtre, Snake avait l'air remarquablement vivant, comme il le saluait avec un large sourire, avouant qu'ils n'avaient pas été certains que Roch viendrait.

Roch n'était allé qu'une poignée de fois au spatioport qui tournait en orbite autour de la planète Andorian. C'était une infrastructure gigantesque, faite de pontons où étaient amarrés des centaines de vaisseaux, de toutes les tailles. Des vaisseaux de commerce, des vaisseaux de plaisance et d'exploration. Il y avait même des vaisseaux de la F.I.

Roch ne tarda pas à se rendre compte que le vaisseau d'Axel n'était pas à proprement parler dans le spatioport de Andorian. Snake et Scar l'emmenèrent vers une nouvelle petite navette, discrète à l'extrémité du port. Les gens passaient devant sans même y jeter un coup d'œil, il y avait à peine de la place pour trois passagers. En fait, cela ressemblait plus à une nacelle de secours qu'à une véritable navette.

Ils s'installèrent dans l'appareil. Scar au gouvernail, Snake à l'avant, et Roch au milieu. Il regardait ce qu'il se passait autour de lui d'un air curieux. Les aliens qui s'affairaient dans le vaisseau voisin, la lumière du soleil qui parvenait ici, les nuages qui la cachait sur le sol d'Andorian étant beaucoup plus bas que l'astroport.

-Prêt, moussaillon ? fit Snake.

La gorge serrée, ne faisant aucune confiance à sa voix, Roch hocha la tête. Les machines se mirent à tourner, et bientôt ils s'éloignaient du quai, filant dans le ciel, comme un bateau sur l'eau. Snake déploya les voiles solaires. C'était la première fois que Roch en voyait de si près aussi les observait-il curieusement. Les voiles dégageaient de la chaleur et des gerbes d'étincelles qui s'échappaient dans le ciel. L'énergie récoltait bougeait sur la voile. C'était une vue troublante.

Roch avait envie de les toucher, mais il savait que sans équipement, il pouvait bien y perdre sa main.

Ils volèrent longtemps. Au moins une heure Standard, et peut-être même deux. Roch commençait à s'endormir quand la nacelle perdit de la vitesse pour finalement se stabiliser. Ils étaient encore dans l'atmosphère d'Andorian, et devant eux, flottait un immense vaisseau qui aurait pu contenir le restaurant de Medea, l'arène d'Iqbal et l'appartement de Roch au moins trois fois.

-On y est, dit Scar sur un ton laconique.

Ils se collèrent au flan du vaisseau. Une échelle leur fut envoyée et Snake l'attrapa au vol. Il grimpa agilement le long des cordes. Il avait probablement fait cela toute sa vie. Scar lui fit signe de monter aussi, et Roch obéit.

En haut de l'échelle, Snake lui prêta une main complaisante pour le hisser à bord.

-Bienvenue à bord du Miranda, moussaillon

Des truands presque honnêtes

3

*Entre donc dans le club
On est pas snobs
Tu es veinard, y'a pas d'erreur
Nous formons une brochette
De truands presque honnêtes*

« *Bienvenue à bord du Miranda, moussaillon* »

Roch fit de son mieux pour cacher son ébahissement devant la grandeur et la beauté du Miranda. Le pont faisait plus de soixante mètres de long, et les mâts parurent immenses aux yeux de Roch. Une demi-douzaine des membres de l'équipage était perchée dans les cordages et chacun d'eux hurlait des indications qui se perdaient dans l'immensité du ciel.

-Ferme la bouche, moussaillon, dit Snake, hilare. Tu vas avaler une bestiole. T'es vraiment jamais monté sur un vaisseau ?

-Jamais.

-Tu verras, dit Snake, avec un sourire brillant, c'est *épique*.

Roch n'eut pas le temps de s'étonner du choix du mot. Axel venait d'émerger sur le pont, ouvrant à toute volée une porte que Roch n'avait jusqu'alors pas remarqué. Comme cette première fois à l'arène, il y avait derrière lui un larbin plié en deux, collé à lui, comme son ombre.

-Ah, vous êtes là ! dit Axel.

Son regard s'arrêta sur Roch, mais il ne sourit pas.

-On va pouvoir décoller. Enclenchez les moteurs, mollusques décérébrés ! On se tire de ce ciel.

La rumeur sur le pont s'amplifia – Roch ne pensait pas que c'était chose possible – et bientôt, une douzaine d'hommes s'affairaient en tous sens. On aurait dit un capharnaüm et c'était un miracle qu'il n'y ait aucune collision accidentelle à déplorer. Mais en réalité, c'était un mécanisme bien huilé qui fonctionnait par la seule force de l'habitude et de l'expérience. Ces hommes bougeaient ensemble comme un seul homme. Snake resta à côté de Roch, lui disant que cette fois, il ne participerait pas aux manœuvres, mais qu'il devrait apprendre très vite. Il en profita pour lui parler de la vie à bord.

-Tu peux aller partout où tu veux, excepté dans la salle des machines. Y a que le capitaine qui va là, et il a des passé des gens par-dessus bord pour moins que ça. Ensuite, t'auras pas de cabine. Mais personne en a, à part le cap'taine. On partage des lieux à quatre ; et on prend des tours pour dormir. Si t'es mal à l'aise, tu peux prendre tes quarts avec les miens ou Scar pour commencer. Maintenant suis moi. Ce que je vais t'apprendre pourrait bien te sauver la vie, alors tu f'rais mieux de pas l'oublier.

Intimidé par le discours de Snake, Roch obéit. Ils se dirigèrent vers le mât Roch aperçut une dizaine de cordes solidement accrochées.

-Ce sont des cordes de sûreté. Tu devras t'en passer une autour de la taille dès qu'on aura atteint l'espace profond. Si t'es pas accroché et qu'il y a une turbulence, tu pourrais passer par-dessus bord, et crois-moi, ce n'est *pas* une mort enviable.

Roch déglutit et hocha la tête, pour montrer qu'il avait compris.

-Bon. Viens, on va regarder le départ. Je te présenterai aux autres après.

0-0-0

Les premiers jours, Roxas ne vit guère Axel (il n'arrivait pas à penser à lui comme au capitaine Firefly, et en vérité, personne ne l'appelait par son nom). Cela ne le dérangerait pas trop, il était trop occupé à essayer de se familiariser avec sa nouvelle vie.

Les membres de Miranda étaient suspicieux voire malveillants à son encontre ; et Roch se retrouva faire les tâches les plus ingrates qui soient : des latrines aux repas à préparer, en passant par le lessivage du pont. Roch ne se plaignait pas : cela le gardait occupé, et Snake l'avait prévenu de son statut.

Le matin très tôt, Roch accompagnait Scar à l'armurerie. Il n'avait jamais touché une autre arme que son épée ; et le simple toucher d'un taser ou d'un *lasergun* lui brûlait les doigts. Ensuite, Scar lui montrait ce qu'il y avait à savoir pour survivre sur un vaisseau. Bientôt, Roch grimpait dans les haubans comme s'il avait vécu ainsi toute sa vie.

0-0-0

Vivre sur le Miranda était une expérience étrange et fabuleuse. Roch n'avait pas la moindre idée de la façon dont le vaisseau glissait dans l'espace. Un champ anti-gravité empêchait l'équipage de flotter par-dessus bord.

-Que faisiez-vous sur Andoria ? demanda Roch, un matin dans l'armurerie.

Snake releva la tête comme étonné qu'il ait fallu tant de temps à Roch pour poser cette question.

-De l'approvisionnement. H²O, O², vivres...

Roch hocha la tête ; il avait la nette impression que Snake mentait, ou tout du moins, qu'il ne lui disait pas. C'était sans doute normal, car malgré la complicité vernie que Snake ne cessait de projeter vers lui, ils ne se connaissaient que depuis quelques jours.

Roch songea que l'attitude de Snake et de Scar était sans doute calculée dans le but de mesurer son caractère et d'identifier ses intentions.

Il décida d'agir en conséquence et ne pas leur accorder sa confiance trop rapidement. Après tout, comme l'avait dit Snake, Roch n'avait pas d'amis à bord...

0-0-0

Lorsque l'émerveillement des premiers jours de voyage dans l'espace profond s'estompa, Roch se mit chercher (d'abord de façon inconsciente) la silhouette d'Axel sur le pont. Il le repérait toujours ; aboyant des ordres, insultant ses hommes, discutant avec son adjoint, un sourire figé aux lèvres. Mais jamais il ne regardait dans la direction de Roch.

Au bout d'une semaine, cela devenait insupportable.

0-0-0

Puis vinrent les rêves.

Les rêves troublants dont il ne se souvenait qu'à moitié au petit matin ; les rêves d'étreintes et de chaleur, de corps pressés, de murmures et de soupirs dans l'intimité d'une chambre mal éclairée.

Les rêves faits de fantasmes et de réalités, et Axel, adorait son corps et le faisait délirer de plaisir.

Il se réveillait, seul et excité, plus désespéré que jamais.

0-0-0

Roch perdit vite l'habitude de compter le temps qui passait comme des jours terrestres. Dans l'espace, le jour et la nuit n'avaient aucun sens.

0-0-0

Axel arrêta les moteurs du Miranda à quelques heures de vol de Lucrèce. C'était une petite planète riche et commerçante qui était spécialisée dans la vente de diamants et autres pierres précieuses. Pourtant, ces trésors n'intéressaient pas Axel. C'était simplement du suicide que d'envisager de délester Lucrèce de ses gemmes.

Non, ce qui attisait l'intérêt d'Axel, en réalité, c'était la station spatiale commerciale qui tournait en orbite autour de la planète.

-Il s'agit d'un échange de marchandises, expliqua Snake sur un ton si maussade que Roch comprit qu'il n'aurait pas d'autres informations.

Il aurait passé son temps dans l'armurerie ou à exécuter l'une des maudites corvées que tous prenaient un malin plaisir à lui confier, et l'affaire se serait arrêtée là, si Axel n'était pas venu le trouver, un peu avant d'embarquer vers la station commerciale.

Le rythme cardiaque en déroute, Roch mit une seconde de trop à se concentrer sur ce que lui disait Axel.

-... accompagnes ?

Le '*hein, quoi*' spontané resta fort heureusement collé dans sa bouche.

-... tu n'as pas vraiment la carrure d'un garde du corps. Tu feras l'affaire. Choisis une arme discrète et rejoins-moi dans cinq minutes.

-Oui capitaine, s'entendit répondre Roch, réalisant que *Axel* voulait *qu'il l'accompagne* vers la station commerciale.

Pour la première fois, Roch serait seul avec Axel. Et cette simple perspective faillit faire sortir son cœur de sa poitrine, comme s'il était juste une adolescente amoureuse.

0-0-0

Le voyage jusqu'à la station fut silencieux, excepté les explications et les instructions que lui donna Axel. Rien de personnel, des ordres, c'était tout. (*surveille mes arrières, s'il a l'occasion de me tuer, ce vieux lézard n'hésitera pas une seconde. Sois discret, silencieux et tout ira bien.*)

Roch se détesta de ne pas trouver les mots qu'il aurait fallu pour parler à Axel. Celui-ci regardait par la fenêtre, le visage tourné, dans un geste évident, qui visait à décourager toute tentative de conversation.

Le trajet parut trop long à Roch, qui en profita néanmoins pour examiner le visage d'Axel de tout son soûl. Il but ses traits du regard, cherchant à se rappeler les ressemblances et les différences avec les visages d'autrefois. (Cette cicatrice, ici, au coin de l'œil, était nouvelle ; la balafre blanche, jurait avec la peau légèrement mate. Il n'avait pas de tatouages, ceux du premier Axel, sur les joues. Ses yeux verts étaient inchangés et sa bouche immense, toujours prompte à parler et à sourire, était dure et fermée, à faire mal au cœur)

Lorsqu'ils arrivèrent, Axel se tourna vers lui.

- Tu te souviens ce que je t'ai dit ?

La main de Roch se posa sur l'épée solaire, tandis que ses yeux se durcissaient.

- Oui, capitaine, répondit-il.

Son ton parut plaire à Axel qui sourit largement pour la première fois depuis que Roch l'avait revu.

- Super ! Allons-y alors. Je sens qu'on va s'amuser !

Roch pensait qu'il était fort peu probable qu'ils aient la même notion d'amusement (surtout si cela impliquait qu'Axel risquait de se faire tuer), mais il ne put s'empêcher de répondre à l'enthousiasme du capitaine par un immense sourire, parce que, pour la première fois depuis qu'il l'avait revu, il avait l'impression de retrouver son meilleur ami.

0-0-0

Axel et Roch furent accueillis par une alien sublime, à la peau bleue et aux gestes évasés et aériens, à la voix très douce. « Une sirène », glissa Axel à l'oreille de Roch (et il était si proche que Roch sentit son cœur remonter dans sa gorge pour battre douloureusement et très très vite *axel, axel*, semblait crier chaque pulsation).

« Une sirène ? »

Il en avait entendu parler, et avait toujours cru que ce n'était que des contes inventés dans les ports, pour les navigateurs qui avaient trop bu.

« C'est très rare d'en croiser ici. D'habitude, elles sont plutôt du côté de la Galaxie de Pandore. Evite les comme la peste. Des poupées aux dents d'acier, qui te scieraient en un instant si ton attention se relâche. »

Roch déglutit et ne put s'empêcher de s'abreuver de la vue de cette merveilleuse et si terrifiante créature. Elle mesurait près d'un mètre soixante dix de hauts, et était vêtue d'un voile transparent bleue, à peine plus foncée que sa peau. Une cascade de cheveux tombait gracieusement dans son

dos et ondulaient comme des vagues à chacun des gestes de la créature.

La sirène les fit patienter dans une pièce ovale et transparente quelques instants avant de revenir les chercher. Sous leurs pieds s'étendaient un gigantesque aquarium qui contenait des créatures aquatiques immenses et multicolores.

« Suivez moi, Monsieur Sharking vous attend, capitaine. Votre... associé peut attendre ici. » dit-elle. Et Roch crut voir le danger, sur l'air qui passa sur son visage, sur le ton de la voix avec lequel elle répondit. Elle était toujours aussi douce, comme du velours qui cachait une lame d'acier, prête à plonger dans une gorge pour la saigner.

« Cette affaire requiert la présence de ce jeune homme, » dit Axel, avec une politesse absolue. Et Roch se remit à respirer lorsqu'il comprit qu'il n'aurait pas à patienter dans la salle aux aquariums avec cette créature.

La sirène émit un horrible sifflement. Roch vit le danger et frémit.

« Suivez-moi, » répéta-t-elle, la voix évanescence, aussi légère que ses gestes. Elle sourit, découvrit ses dents, blanches comme des perles et acérées comme des lames de rasoirs. Puis elle partit d'un pas si léger qu'elle paraissait flotter au dessus du sol à chaque nouvelle foulée.

Roch et Axel lui emboîtèrent le pas. Le sourire malicieux n'avait pas quitté les lèvres ni les yeux d'Axel, et Roch suivit l'homme en se demandant s'ils allaient vraiment réussir à se sortir de là vivants.

L'interlocuteur d'Axel était un *alien*. Gigantesque, il devait mesurer plus de deux mètres trente de haut. Sa silhouette longue et dégingandée évoquait le corps d'un serpent ou d'un lézard, confirmée par sa figure reptilienne et longiligne : des fossettes étroites, des yeux jaunes, fendues par une pupille verticale et noire comme celle d'un chat.

(Si ce vieux lézard trouve une occasion, il n'hésitera pas à me tuer, avait dit Axel.)

Mais l'entretien se déroula sans heurt, et Roch se détacha bientôt de la conversation qu'il jugea inintéressante au possible. C'était en fait une négociation d'un objet qui était de toute évidence en possession d'Axel (certainement d'une façon fort peu licite) et que le Lézard souhaitait ardemment acquérir.

Ils finirent toutefois par se mettre d'accord et conclurent leur marché par une poignée de main ferme et brève. Roch vit les doigts de l'alien se refermer sur la main d'Axel, qui semblait minuscule en comparaison. Mais Axel ne broncha pas, comme si son associé n'avait pas essayé de lui broyer la main.

Roch crispa sa mâchoire. La sirène les attendait dehors. Ses yeux pâles les fixaient avec un manque d'intérêt flagrant, et elle les reconduisit dans la salle de transport.

Dans la navette, Roch se détendit.

-Cela s'est bien passé, dit-il sur un ton joyeux.

Il se rappela trop tard qu'il était censé s'adresser à son supérieur hiérarchique ; mais un bref coup d'œil à Axel suffit à le rassurer. Le capitaine lui répondit par un sourire amusé tandis qu'il confirmait le bon déroulement des opérations.

-Comment tu trouves la vie à bord ? demanda-t-il.

Le cœur de Roch se mit à battre plus fort. C'était la première fois que Axel faisait mine de

s'intéresser à lui depuis qu'il était arrivé à bord du Miranda.

-Brillante, répondit Roch, en toute sincérité.

Cela devait être la bonne réponse car le sourire d'Axel s'accentua, mangeant tout son visage, éclairant ses yeux verts.

-Ah. Attends qu'on ait droit à un peu d'action. Ca te plaira, assura-t-il.

Ils échangèrent un regard complice et Roch sentit son bas ventre se remplir d'une douce chaleur, comme du chocolat chaud.

- Capitaine ?

- Oui, Roch ?

/mon nom est Roxas, voulut répondre Roch, s'il te plaît, dis le, j'ai besoin d'entendre ta voix qui prononce mon nom, comme avant/

- Puis-je vous demander où nous allons ?

- Tu peux.

Roch se sentit mal à l'aise. Mais les yeux d'Axel étaient rieurs.

- Où nous rendons nous ?

- Nous allons vers la planète Hébé. C'est une planète du système solaire Amphytrion, nous y serons dans quelques jours.

- Que cherchons-nous, capitaine ?

Un autre sourire.

- Des trésors et des mystères, fut la réponse, un rien énigmatique.

Je vole comme un aigle royal

Chapter Summary

La vie sur un bateau pirate n'est pas franchement de tout repos.

Chapter Notes

Je me suis lâchée sur les références pourries. Toutes mes excuses.

4

Je vole, comme un aigle royal...

Je vole au dessus des lois

Ca barde quand je chaparde

La loi veut me faire payer tout ça

Lorsqu'Axel et Roch retournèrent sur Miranda, ils furent accueillis à grand bruit sur le vaisseau. Snake colla un verre de bière dans les mains de Roch en ricanant.

- Tiens, ça donne du cœur au ventre, matelot.

- Je-je ne bois pas, répondit Roch en essayant de se débarrasser du verre.

- Maintenant si. Allez goûte, je te dis ! Tu vas aimer ça...

Roch goûta. Ce n'était pas de la bière comme il l'avait cru au premier abord. Le breuvage avait un bon goût de miel, mélangé à la saveur forte et amère de l'alcool.

C'était délicieux en fait.

- Savoure, conseilla Snake en voyant Roch boire l'hydromel deux fois plus vite. C'est ma réserve perso. D'habitude on n'a que de du tord-boyaux qui pourrait faire des trous dans un réacteur solaire.

- Que fête-t-on ?

Snake partit dans un grand rire. Roch fronça les sourcils, vexé. Apparemment, Snake se fichait de lui.

- Toi, crétin. Ta première mission. Et pour voir le maudit lézard en plus. D'habitude, quand on va voir ce vieux filou, il y a toujours des membres qui grillent dans le processus.

- La chance des débutants, commenta Scar avec un sourire goguenard.

- Des membres qui grillent ? répéta Roch.

- C'est pas joli joli, répondit Snake avec un sourire qui semblait pourtant dire tout le contraire.

L'attention de Roch fut détournée par Axel, qui discutait avec Thestral, (un alien à l'air épouvantable) son second, un verre d'hydromel presque vide à la main. A côté d'eux, le petit bossu toujours collé aux basques du capitaine essayait de se hisser sur la pointe des pieds pour pouvoir remplir les verres des deux hommes. Son entreprise était vouée à l'échec, et il faillit renverser l'entière cruche sur le Second. Thestral le poussa violemment, et lui prit la cruche des mains en l'insultant. Le bossu lui répondit vulgairement, et les deux hommes en seraient venus aux mains si Axel n'avait pas été là pour les séparer.

- C'est qui ? demanda Roch à l'oreille de Snake, les yeux vissés sur le petit homme.

- Bartok, répondit Snake avec une moue de dégoût. Fais pas attention à lui. il est toujours collé au capitaine. Te fie pas à son apparence, c'est une vraie teigne. Il a pas son pareil avec les couteaux. Il pourrait te tuer une mouche, les yeux bandés, la tête à l'envers. Un sale petit fils de pute. T'approche pas de lui, il te bouffera s'il peut. Peut-être même littéralement.

- Pourquoi le capitaine le garde ?

- On sait pas trop. Y en a qui disent que les Nains sont des Psy-sensibles. A mon avis c'est juste des conneries. C'est juste que c'est un bon garde du corps.

Le regard de Roch resta longuement fixé sur Bartok. Quelque chose chez ce personnage lui fichait la trouille, mais Roch ne savait pas quoi.

0-0-0

il rêve. il rêve de mondes dans lesquels il n'a jamais mis les pieds. il est Roch - non, il est Roxas. il a une keyblade dans les mains, et les étincelles qu'elle projette alentours suffisent à éloigner ses ennemis. un cœur s'évanouit dans les airs (monte vers kingdom hearts) et derrière lui, il y a le rire clair d'axel.

il est roxas ; il se retourne, et son sourire devient immense. à l'ombre des grands arbres, axel a regardé toute la scène.

- brave petit soldat, dit-il. la moisson des cœurs est bonne ?

- plutôt. ce monde est riche.

- tu m'fais faire le grand tour? demande axel.

evidemment, il dit oui. il est roxas, et il ne peut rien refuser à axel.

il rêve. il est Roch - il est de Rosax. son corps ondule contre celui d'axel. la friction de leurs corps réchauffe son ventre, ses veines, et il a envie, envie d'axel, sur lui, en lui, plus vite, plus vite, plus chaud.

il rêve. il est Roch - il est Dorsax et il découvre un monde de crânes rians, et axel ne le regarde plus qu'avec de la colère dans les yeux. il ressemble à un démon quand il force sa langue dans sa bouche et éclate de rire lorsqu'il lui fait mal - mal - mal.

la douleur se transforme en poigne sur son épaule et soudain, elle devient réelle – /

Il se réveilla en sursaut et manqua de tomber du lit. Snake était penché sur lui, le visage à seulement quelques centimètres du sien alors qu'il le secouait sans ménagement.

- Roch ! Réveille-toi.

- Que se passe-t-il ? dit Roch, le cœur battant. Il porta la main à son épaule douloureuse, sonné par ce réveil désastreux.

Les doigts de Snake lui laisseraient sans aucun doute des marques.

- Oui, je suis réveillé, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il dans un souffle, sans être sur que les mots sortaient de sa bouche dans le bon ordre.

- Allez lève toi, dépêche-toi.

Soudain, le vaisseau fut traversé par une violente secousse qui envoya le dos de Roch heurter le mur derrière lui. Snake n'eut pas l'air décidé à compatir ; en fait, à la place, il sembla devenir encore plus frénétique.

- Allez Roch, lève-toi.

Le cerveau à présent alerte, Roch obéit. Snake ne vérifia même pas qu'il le suivait. Il sortit presque en courant de la cabine.

- Dépêche-toi ! hurla-t-il par dessus son épaule.

Roch attrapa une chemise qu'il enfila avant de suivre Snake en boutonnant celle-ci en courant.

Il rejoignit le pont à toute allure. Quand il arriva à destination, il comprit tout de suite pourquoi Snake l'avait réveillé avec tant d'empressement : le Miranda fonçait tout droit vers un Passage d'astéroïdes.

- Ah te voila, dit Scar en lui fourrant une corde dans les bras. Attache-toi bien, ta survie en dépend, donc on plaisante pas avec ça.

Roch déglutit et obéit. Il attacha la corde au mousqueton qu'on lui avait donné quand il était arrivé sur le Miranda puis Scar vérifia qu'il était bien attaché.

Les yeux de Roch cherchèrent le capitaine et le trouvèrent en train de hurler des ordres depuis le gouvernail. Ses yeux lançaient des éclairs, mais Roch devina sans peine que le capitaine s'amusait comme un fou.

Roch ne put s'empêcher de sourire. Son sourire disparut à mesure qu'ils se rapprochaient du Passage. Son appréhension grandissait, et il avait un peu peur. Il se posta entre Scar et Snake et, comme eux, il s'accrocha aux cordes de sécurité.

- Ca va secouer ?

- Ouai. T'inquiète, ça va bien se passer.

Et en effet, cela secoua.

Le Miranda entra dans le Passage. Le bouclier qui était érigé les protégeait des éclats, mais le Miranda fut balancé de tous les côtés. Axel gardait le cap, un regard dément dans les yeux tandis qu'il guidait son navire hors du Passage. Roch crut que son estomac allait ramper hors de son corps alors que le bateau s'ébranlait à une vitesse qui semblait infiniment trop lente.

A coté de lui, Snake et Scar discutaient comme si de rien n'était, comme s'ils n'étaient pas en train de risquer leur vie dans un maudit Passage d'Astéroïdes.

Le cœur battant à toute vitesse, Roch ferma les yeux et attendit que cela se passe, se moquant des moqueries qu'il ne manquerait pas de recevoir une fois que ce serait terminé.

Soudain, un horrible craquement se fit entendre et une secousse plus forte que les autres fit tanguer le Miranda, le couchant presque à l'horizontal.

Le corps de Roch fut secoué dans tous les sens, et il s'accrocha à la corde du mieux qu'il pouvait. Mais ses doigts lâchèrent leurs prises, et ses jambes plièrent sous son corps. Il roula sur le pont, à toute vitesse et il vit arriver le bord du vaisseau bien trop vite. Il crut qu'il allait se fracasser la tête contre le bastingage et il ferma les yeux, un cri d'horreur mourant sur sa bouche.

Il passa par-dessus bord.

Roch chuta dans le vide en hurlant, à s'en casser les cordes vocales. Son corps tombait, *tombait* lourd comme une pierre, et un haut de cœur le saisit. La terreur effaça tout ce qu'il y avait dans son cerveau, restait plus que le vide, la chute.

Et soudain, cela s'arrêta, et il continua de se balancer, dix mètres sous le pont du vaisseau. Il se balançait à une telle vitesse, avec tant de violence, qu'il risquait à tout moment de se heurter au vaisseau, et plus d'une fois, il s'aida de ses jambes pour éviter un impact qui n'aurait pas manqué d'être douloureux.

N'ayant pas trop le choix, il regarda autour de lui. Il était encore dans la zone de protection du bouclier, et il regarda avec fascination les astéroïdes dont le bouclier les protégeait. Ils passaient juste à côté, frôlant la protection, et chaque fois que l'un d'eux ébranlait le bouclier, tout le Miranda chavirait, d'un coté ou de l'autre.

Enfin, ils sortirent du Passage d'Astéroïdes. C'était fini.

Il entendit des voix qui l'appelaient, et il releva la tête.

-SNAKE ! hurla-t-il. SCAR ! Je suis en BAS !

-Putain, il est passé par-dessus bord, entendit-il.

Bientôt, les têtes de Scar et de Snake apparurent, dix, quinze mètres plus haut.

-Ce gosse est pas croyable, commenta Snake.

-Aide moi à le remonter, plutôt, répliqua Scar.

Ils se mirent à tirer sur la corde, hélant d'autres pirates pour qu'ils les aident à remonter Roch. Ils ne mirent qu'une poignée de secondes, et Snake lui attrapa le poignet pour l'aider à se hisser sur le pont. Roch s'effondra, les jambes flageolantes, incapable de bouger ou de penser, encore retourné par ses tours de voltiges.

- Ca va Roch ? demanda Scar.

- Ca, c'est du baptême de l'espace, commenta Snake, un rire dans la voix. T'as appris à voler, dis donc...

- Fous lui la paix, idiot.

Roch regarda ses mains, crispées sur la corde qu'il n'arrivait pas à les détendre. Ses phalanges étaient livides, vidées de sang, et la rugosité de la corde commençait à lui lacérer les mains. Mais il ne lâcha pas.

-J'étais accroché, dit Roch, sous le choc. J'étais... accroché.

Scar posa une main sur son épaule.

- Oui. Tu peux lâcher la corde, maintenant. Tu ne risques plus rien.

- Je suis tombé, dit Roch, doucement.

- Que se passe-t-il, ici ? fit la voix forte du capitaine.

Scar et Snake se retournèrent comme un seul homme pour faire face à leur capitaine.

- Rien capitaine, fort heureusement. Roch est passé par-dessus bord, durant le Passage. Il est sous le choc.

- Donnez-lui un truc à boire et envoyez le dormir. Je lui parlerai après.

- Oui, cap'taine, répondirent-ils ensemble.

Firefly passa son chemin, allant inspecter l'autre partie du vaisseau pour vérifier qu'il n'y avait pas de dégâts. Il emporta avec lui la vision du jeune Roch, d'ordinaire brillant et souriant, désormais recroquevillé, le visage blanc comme un mort, trempé de larmes de terreur. L'image était dérangeante mais Firefly ignorait pour quelle en était la raison.

o-o-o

Snake et Scar guidèrent leur protégé jusqu'à un lit où Roch s'effondra. Il avait du mal à réaliser que c'était terminé, qu'il y avait un sol sous ses pieds et qu'il était sauvé. Son esprit était resté accrocher à la corde, se balançant dans le vide. (*Attache-toi bien, ta survie en dépend, avait-on dit.*)

Ils lui firent boire du rhum au miel de Hestia, et restèrent sur le lit à côté à parler. Au bout d'une demie heure, le choc sembla passer, et Roch remercia ses deux amis (il pouvait les considérer ainsi, maintenant, n'est-ce pas ?) pour leur aide et leurs soins.

- Je sais que ça fait peur, petit, dit gentiment Scar, mais la corde était bien attachée, tu ne risques pas grand-chose.

- Je sais. J'ai juste... eu peur. Ca va passer.

- Ouais. Tu verras, dans quelques mois, tu te jetteras dans le vide comme ça, juste parce que c'est fun. Peut-être pas quand on traverse un Passage d'astéroïdes par contre, parce que, ça craint un peu quand même.

Roch laissa échapper un rire incertain et finit le verre.

- Merci pour ça.

- Baptême de l'espace, ça se fête.

- Ca vous ait déjà arrivé ? demanda Roch.

Les deux compères échangèrent un regard.

- Scar a failli y passer l'an dernier. Il est resté deux mois dans le coma. On a failli ne pas le remonter à temps.

- Et Snake s'est fait éclaté la tête contre le bord lors d'une attaque.

- *Carpe diem*, ajouta Snake. Célébrons chaque jour qui passe et qui ne nous a pas tués. Le capitaine veut te voir quand tu auras retrouvé l'usage de tes jambes.

- Le capitaine veut me voir, répéta Roch.

- C'est ce que j'ai dit, oui, répliqua Snake en roulant des yeux.

O-O-O

Roch frappa à la porte du bureau du capitaine. Il n'y était encore jamais entré.

-Entrez.

Roch poussa la porte, curieux de voir l'endroit où Axel passait temps de temps.

-Ah, Roch. Remis de tes émotions ?

-Oui. Merci, capitaine.

Le bureau était très sobre. C'était une pièce petite et circulaire, qui donnait à la cabine où Firefly dormait. Une carte des galaxies couvrait un mur. Il y avait aussi des étagères remplies de bric-à-brac, de gadgets et de trucs qui brillaient et une bibliothèque qui débordait de bouquins. En passant, Roch aperçut quelques titres (*L'Art de la guerre* de Sun Tzu et « A la conquête de l'espace par R.L. Stevenson). Il aurait voulu pouvoir l'examiner avec plus d'attentions – une bibliothèque pouvait apprendre tellement de choses sur quelqu'un.

Axel était assis derrière un gigantesque bureau tout aussi en désordre que le reste de la pièce.

- Vous vouliez me voir ?

- On m'a dit ce qu'il s'était passé.

- Je suis passé par-dessus bord.

- Tu es blessé ?

- Non.

Axel lui sourit.

- J'ai connu des hommes qui ont appelé leur mère la première fois qu'ils ont du traverser un Passage. Tu as fait preuve d'un sang froid et d'un courage remarquable, Roch. Je voulais juste de te dire cela.

- Merci, capitaine.

- Tu prendras ton tour dans deux heures.

- Merci capitaine, répéta-t-il.

En sortant il aperçut Bartok, adossé contre le mur, dans l'ombre qui le fixait de ses petits yeux jaunes.

-Tu veux apprendre à voler, gamin, ricana Bartok. Tu t'y prends de la meilleure façon. Attention toutefois à ne recevoir aucune aide. Ce genre de chose peut s'avérer parfois fatale.

Roch hocha la tête. Cela ressemblait à une menace, ou peut-être un avertissement.

-Merci, dit-il. Je crois.

Bartok lui sourit. Il lui manquait des dents, ce qui rendait sa grimace particulièrement flippante.

0-0-0

Il devait exister quelque part, écrite dans le marbre, une loi de physique qui disait que les ennuis ne viennent jamais seuls. Aussi, Roch n'aurait pas dû être surpris quand quelques temps plus tard, ils furent attaqués.

Son tour de garde allait commencer, quand Hawk-Eye, coincé derrière les écrans de radar, hurla qu'il recevait un signal et un signal qui n'annonçait rien de bon. Le *Silver Crow* fonçait sur eux, les ayant clairement repérés. Au cours de ses missions et de ses errances, le Miranda – et plus particulièrement Axel – s'était fait de nombreux ennemis. Le *Silver Crow* en faisait partie.

Roch avait déjà entendu parler du *Silver Crow*, aux informations. Mais c'était comme lorsqu'il entendait parler de l'explorateur Jim Hawkins, c'était ailleurs, et lointain. Des informations qui n'avaient pas vraiment d'impact sur sa vie quotidienne. Et voilà que le Miranda était sur le point de croiser la route du célèbre vaisseau du capitaine Methos Radcliffe.

Roch réalisa que c'était sa vie à présent. Quand il avait signé, il n'avait pas vraiment réalisé qu'il pourrait se retrouver dans un de ces vaisseaux qui faisaient trembler la flotte de la FI, et dont les crimes faisaient la satisfaction des journalistes, grappilleurs de faits divers scabreux et sanglant.

Snake l'entraîna dans l'armurerie et lui donna un *gunlaser* et son épée solaire. Il le prit par l'épaule, durement et le guida ensuite vers l'avant du pont.

- Reste avec Firefly et protège-le.

- Quoi ?

- C'est pour ça qu'il t'a engagé, tu te rappelles ? Parce que ça fait longtemps qu'on a vu quelqu'un qui bougeait comme toi. C'est comme si t'étais né avec une épée dans la main, Roch.

- Ca ira, vous ?

- Ce n'est pas mon premier combat. Reste avec le capitaine.

Roch inspira et hocha la tête. L'adrénaline et l'excitation se disputaient dans ses veines et il courut jusqu'au bureau de Firefly. Axel venait de sortir, Bartok sur les talons. Il s'arrêta pour regarder Roch. Il avait deux épées à la main, et il avait retiré son long manteau noir. Il était encore plus beau que dans les rêves de Roch.

Protège-le, avait dit Snake.

Roch n'avait pas besoin qu'on le lui dise. Il savait déjà qu'il était prêt à faire n'importe quoi si cela signifiait qu'il pouvait protéger Axel.

Snake l'avait averti de la tendance d'Axel à se mettre dans des situations impossibles. L'information était inutile, Roch aurait pu la déduire de lui-même. (Axel avait toujours eu un talent pour se mettre dans des situations improbables. Il y avait eu cette fois, lorsqu'ils étaient perdus dans un désert à quelques lieues d'une ville sublime à moitié ensevelie sous le sable, ils s'étaient retrouvés entourés de Sans Coeur, et ils n'avaient dû leur survie qu'aux propriétés de guérison de la Keyblade de Roxas. Roxas avait cru qu'ils allaient mourir, et il avait copieusement fait comprendre son inquiétude à Axel, qui les avait tout deux mis en danger parce qu'il était incapable de penser aux conséquences de ses actes. Cette tendance le suivait dans toutes ses autres vies, et l'avait conduit sur l'échafaud, lors de leurs premières retrouvailles.)

Il n'y avait pas vraiment de raison pour que Axel ne change.

Se détournant de ces souvenirs désagréables, Roch se planta aux côtés de son capitaine. Axel n'avait pas une seule fois fait mine de le reconnaître pour ce qu'ils étaient. Il n'y avait aucune chaleur complice, aucun sourire, rien que pour lui. Son meilleur ami était un étranger et Roch commençait à se dire qu'il ne se souvenait vraiment pas. Peut-être qu'il devrait essayer de le faire se souvenir, mais il n'avait aucune idée de la façon dont il pouvait procéder. La première fois, ils rêvaient tous le deux, de choses étranges (la cité où il ne faisait jamais jour, et des glaces à l'eau de mer, partagées en haut d'une tour). La seconde fois, ils s'étaient souvenus au premier regard.

Cette fois, Axel faisait partie de Roch depuis toujours. Toute sa vie avait tourné autour de cet espoir (le revoir de nouveau). Et Axel ne se souvenait pas de lui. Il le traitait avec une distance polie. Roch n'était que la dernière recrue du Miranda, un garçon un peu effacé, mais sympathique, dont les talents d'épéistes pouvaient se révéler utiles. Et ça faisait *mal-mal-mal*. Axel n'était plus là.

- Ca fait beaucoup de choses en peu de temps, commenta Axel à côté de lui, faisant soudainement revenir Roch à la réalité.

Les yeux de Firefly riaient et Roch ne put s'empêcher de sourire.

- Vous avez des ennemis inquiétants, capitaine.

- Ce n'est pas grave. J'ai de quoi me protéger, n'est-ce pas ? répondit-il avec un clin d'œil amusé.

Le cœur de Roch remonta dans sa gorge et il sourit faiblement, incertain de sa propre voix.

- Sans aucun doute, capitaine.

Les intentions du vaisseau ennemi étaient assez évidentes. Il se dirigeait droit vers eux, et ne faisait pas signe de ralentir. Roch crut un instant qu'il n'allait pas s'arrêter, et qu'il allait foncer sur eux. La taille des deux bâtiments étaient à peu près la même; mais Roch n'avait pas spécialement envie de voir ce qu'il se passerait si un tel impact se produisait.

-Ils vont s'arrêter.

-Oui.

Ils tirèrent d'abord.

-C'est plus un avertissement qu'une réelle menace, dit Axel à son intention.

-Que veulent-ils ?

-S'ils peuvent, nos armes et nos provisions. Mais majoritairement, ils veulent juste me tuer.

-Vous tuer ? répéta Roch, les yeux écarquillés, devant le ton désinvolte dont Axel parlait d'une menace de mort sur sa personne. Comme si c'était une question négligeable, à peine plus importante que le temps qu'il faisait sur Andoria.

-Comme tu l'as dit, Roch, j'ai des ennemis inquiétants, dit Axel avec un sourire.

Il n'avait pas peur, c'était évident, et Roch décida que c'était parce qu'il était complètement inconscient, et fou, et Axel.

Leurs ennemis arrivèrent à monter à bord sans trop de difficulté (c'était même effrayant la facilité avec laquelle, ils parvinrent à atteindre cet objectif).

Lorsque le premier d'entre eux arriva pour se jeter sur Axel, Roch se servit de son épée la première fois pour *faire mal*. Après le premier sang, son esprit se ferma, et Roch n'était plus qu'un corps en mouvement qui *bougeait* pour protéger Axel. Du coin de l'œil, il vit qu'un homme, qui se tenait à la poupe du bateau les visait avec son flingue. Sans réfléchir, Roch se jeta sur Axel, l'aplatissant au sol. La déflagration lui rasa la tête et il sentit presque les poils de sa nuque roussir avec la chaleur.

La déflagration suivante ne les atteint jamais. Quand il releva les yeux, il constata que Bartok s'était occupé du tireur.

Ils restèrent allongés par terre, la respiration courte, choqués, incertains que le danger soit réellement passé. Brusquement conscient de la proximité du corps de Axel, Roch se redressa. Son cœur rata un battement, quand Axel lui saisit le poignet pour l'attirer vers lui. Ils restèrent à se dévisager.

-Merci, Roxas, dit Axel.

Roch s'étouffa.

Mais juste avant qu'il n'agrippe les épaules d'Axel pour l'enfermer dans une solide étreinte, il réalisa que les yeux et la voix d'Axel étaient chaleureux et sincères, mais quelque chose dans le langage de son corps n'était pas là. Il ne le reconnaissait pas, réalisa Roch. Il ne *savait* pas qui Roch était. Même si celui-ci venait de lui sauver la vie, même si celui-ci était prêt à faire n'importe quoi pour lui, Axel ne le reconnaissait pas.

Il ne se souvenait pas. S'ils ne les avaient pas retrouvés à présent, il était peu probable que les souvenirs d'Axel lui reviennent un jour. Cette réalisation lui coupa les jambes, et il eut l'impression qu'il avait avalé du verre pilé, qui tranchait lentement et douloureusement l'intérieur de son corps. *Il ne se souvenait pas. Pire que cela, il ne se souviendrait pas.*

Merci Roxas.

Roch avait donné son *véritable* nom à Axel la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. Entendre *Roxas* dans la bouche d'Axel était délicieux.

Et même si ce n'était pas avec la même chaleur qu'avant, même s'il manquait ce sourire et cette chaleur qui n'était que pour lui, Roch savait qu'il ne pouvait déjà plus se passer d'Axel, peu importe combien ce vide le faisait souffrir.

Même si ce n'était pas ce que Roch voulait vraiment, il devrait apprendre à se contenter du respect et de l'amitié d'Axel.

Et il faudrait que ce soit assez.

Une symétrie qui ne cesse de vous attirer

Chapter Summary

La première fois que Firefly se rendit compte qu'il appréciait Roch, ce fut quand celui-ci frôla la mort au cours d'une expédition. Celle-ci devait être simplissime, donc évidemment, cela tourna très vite au cauchemar...

V

*C'est la nature humaine, et c'est aussi
Un état d'esprit léger
Entre chaque être, il y a une symétrie
Qui ne cesse de vous attirer*

(Merlin l'enchanteur)

Les semaines suivantes passèrent à une allure affolante.

Roch avait fini par se faire à la conception du temps dans l'espace. Le manque de rythme solaire ne le dérangeait plus. C'était presque comme s'il avait passé toute sa vie parmi les étoiles.

Ils avaient traversé un autre Passage d'Astéroïdes au large de Myrddin-Emrys sur laquelle ils s'étaient arrêtés quelques jours. Cette fois, il n'y avait pas eu de problème. Snake lui avait frappé amicalement l'épaule – Roch avait craint un moment qu'il ne lui ébouriffe les cheveux, mais fort heureusement, le marin s'était refréné – et Scar avait hoché la tête d'un air approbateur.

Roch avait l'impression d'avoir accompli un exploit digne des plus grandes légendes de la navigation spatiale. Et lorsque, riant, il se tourna vers l'autre côté du pont, il croisa le regard d'Axel.

S'il y avait une chose qui avait changé à bord du Miranda durant ces dernières semaines, c'était sa relation avec Firefly. Le capitaine semblait prendre au sérieux le fait que Roch lui ait sauvé la vie et son regard avait changé, quand encore et encore, sans jamais la moindre trace d'hésitation, Roch s'était jeté devant Firefly pour le protéger d'un danger ou d'un autre.

Roch avait découvert sans aucune surprise qu'Firefly avait une sorte de don extraordinaire pour attirer les ennuis les plus improbables et pour énerver les créatures les plus féroces. A tel point que Roch avait fini par soupçonner que tout ceci n'était qu'un passe temps amusant pour Firefly.

Et c'est ainsi, que, régulièrement, ils se retrouvaient dans des mondes aux confins des limites de la F.I pour des affaires mystérieuses que le capitaine n'expliquait jamais. Et curieusement, lorsqu'ils étaient dans l'un de ces mondes retirés, il y avait *toujours* des créatures énervées dont les intentions étaient de les tuer (rapidement ou douloureusement), de les manger, (vivants ou morts).

Il y avait aussi eu cette fois, très remarquable, où ils avaient rencontré le représentant d'une espèce à l'aspect humain, si ce n'était la peau violette et les dents acérées, qui avait montré le plus grand désir de s'accoupler avec l'un d'entre eux.

Ils n'avaient jamais détalé aussi vite.

Evidemment, devant Roch, Firefly et Snake étaient morts de rire.

0-0-0

Cela faisait longtemps que le capitaine Firefly n'avait pas été aussi content d'un recrutement pour le Miranda.

Roch était arrivé sur le Miranda il y avait deux mois. Dans un endroit aussi clos, c'était facile de cerner rapidement les personnalités et Firefly avait toujours été bon juge des caractères. Il savait à quoi s'attendre de la part de tous les membres de son équipage. Roch était un garçon profondément loyal. Il était peut-être même honnête, ce qui était surprenant à bord d'un navire rempli uniquement de truands de la pire espèce. Toujours de bonne humeur, il apportait comme un vent de fraîcheur et Firefly se découvrit inexplicablement fasciné par la personnalité vivante et colorée de Roch. En moins de deux mois, le capitaine du Miranda lui confiait sans réfléchir son dos à protéger, sans redouter une seule seconde qu'une lame ne le transperce.

Il ignorait d'où venait cette certitude, mais elle était là. Cela faisait partie d'un de ces instincts auxquels il avait appris à faire confiance, au fil du temps.

Et un jour, il se rendit compte qu'il se souciait de Roch. Il voulait qu'il reste en vie et à peu près entier. Évidemment, le capitaine voulait à peu près la même chose pour tous ses hommes, mais il y avait quelque chose de particulier avec Roch, quelque chose qui lui donnait envie de le mettre hors de danger, là où il ne pourrait pas être blessé, là où Firefly pouvait veiller lui-même à son bien-être.

Il s'était aperçu de ce sentiment inexplicable la première fois que Roch avait été sérieusement blessé, lors d'une mission sur Poséidon.

0-0-0

Comme la plupart des scénarios qui tournent horriblement mal, au tout début, ça ne devait pas être compliqué.

Une affaire de routine, vraiment ; et Firefly n'avait emmené que Roch avec lui. Il appréciait la présence de la plus jeune recrue du Miranda. Son innocence et son enthousiasme était comme une bouffée d'air frais à des années lumière de la morosité de Bartok, du caractère inflammable de Thestral, des sarcasmes de Snake ou de l'hypocrisie de Scar.

Poséidon était une planète isolée, loin de tout. Si l'atmosphère était viable, il y faisait atrocement froid et la planète était entièrement recouverte de glace. En outre, la lumière y était très faible, Poséidon était presque tout le temps plongée dans une sorte d'obscurité grisâtre. Il faisait assez clair pour que l'utilisation d'infrarouges ne soit pas une nécessité, mais trop sombre pour que leur vision soit parfaite. Il fallait se déplacer avec de la lumière.

Mais c'était un point de ravitaillement idéal pour le H2O : la F.I. ne se risquait jamais dans les

environs, le Miranda pouvait donc s'amarrer dans les cieux sans problème, pendant que, à terre, une partie restreinte de l'équipage faisait le nécessaire pour ramener la précieuse molécule sur le vaisseau.

Une mission de routine, donc.

Il avait *bien sûr* fallu que cela tourne au cauchemar.

0-0-0

Rien n'aurait pu prévoir que des trafiquants soient déjà là ; et à en juger l'état de leur camp, cela faisait au moins une semaine qu'ils étaient arrivés. Ils campaient près d'une plateforme abandonnée qui les protégeait contre le froid et le vent ; l'endroit où récupérer le H2O était le plus facile.

Firefly jura quelque chose dans sa barbe.

-Qu'est-ce qu'on fait, capitaine ? demanda Roch.

Malgré le lourd et long manteau noir doublé de tissu chauffant, ses lèvres étaient bleues et Roch sentait que ses cils commençaient à geler.

-Ils sont trop nombreux. Et quelque chose me dit qu'ils ne nous laisseront pas nous servir à notre guise.

Curieusement, Roch avait la même impression.

Ce fut à cet instant que la sentinelle les repéra. En plus de camper au mauvais endroit, ces types étaient bien équipés. La déflagration les frôla et Firefly poussa violemment Roch dans la neige. Il lui saisit ensuite le bras, le releva brusquement. Il se mit à courir, et le tira derrière lui.

Leurs bottes s'enfonçaient dans la glace et Roch dérapa plusieurs fois, rétablissant son équilibre à la dernière seconde. Les tirs lasers faisaient fondre la neige, rendant leur course encore plus difficile et dangereuse. Devant lui Firefly zigzaguait comme un dément et Roch courait dans ses traces, le cœur dérégulé.

Ils trouvèrent refuge dans un trou dans la glace, trouvé par hasard. Firefly agrippa le bras de Roch et le fit basculer dans la cavité, le recouvrant de son corps ensuite, tandis qu'il activait son dispositif de furtivité. La batterie ne tiendrait pas longtemps, mais il faudrait que ce soit assez. Si ce n'était le cas, Firefly ne voulait pas penser aux conséquences.

Le cœur de Roch refusait de se calmer, et il était bien trop conscient du poids d'Firefly sur le sien. Il se figea tout à fait alors qu'il entendit un bruit de glissade sur la neige et de moteurs ; sans aucun doute, c'était leurs poursuivants. Roch prit une grande inspiration et essaya de ne plus respirer du tout.

-Chut, souffla Firefly.

-J-je dis rien, répondit Roch.

-Tais-toi idiot, ils arrivent.

Leurs ennemis étaient tout proches. Roch pouvait les entendre crier des mots dans une langue qu'il ne comprenait pas. Sa main se referma inconsciemment sur l'épaule d'Axel et serra. Roch mit quelques secondes à réaliser qu'il *touchait* Firefly ; mais celui-ci ne semblait pas s'en soucier : il était concentré sur ce qu'il se passait au-dessus de leurs têtes. Roch se dit que prendre cette liberté ne pouvait pas vraiment faire de mal, et rien que pour quelques secondes encore, sa main resta sur l'épaule du capitaine, le tenant.

Les voix s'éloignèrent et Roch relâcha lentement son souffle. Puis, il prit conscience des yeux de Firefly posés sur lui. Roch retira ses doigts de l'épaule du capitaine dont la posture sembla se détendre un peu.

Roch essaya de regagner un peu de contrôle sur sa respiration et sur sa voix.

-C-capitaine, murmura-t-il.

-Ils s'éloignent. Il vaut mieux qu'on reste encore un peu là.

C'était bien ce que *Roxas* craignait.

0-0-0

En se relevant, Roch tenta d'épousseter la neige de ses vêtements, mais c'était peine perdue. Firefly rit à côté de lui et passa sa main sur les épaules de Roxas, chassant la neige qui s'accrochait aux fibres des vêtements.

Roch claquait des dents. Il n'avait jamais eu aussi froid de sa vie ; il avait l'impression que son sang se solidifiait dans ses veines, et qu'il ne pourrait plus jamais avoir *chaud*. Ses pensées étaient ralenties, et tournaient dans sa tête en boucle.

Firefly lui attrapa le bras et le tira derrière lui dans la neige, comme si le froid et la glace n'avaient pas vraiment de prises sur lui.

(Et Roxas se souvint, d'une montagne enneigée et d'une folle descente à la poursuite d'un monstre mi dragon, mi autre chose, qui avait failli brûler le visage de Roxas. Il avait aussi des griffes gigantesques et bleues, grandes comme l'un de ses bras, et Roxas avait évité le pire de justesse.

Et derrière lui, Axel maudissait la neige, dépité de ne pouvoir se servir de sa magie, sous peine de les ensevelir sous des tonnes de glace fondue.)

Roxas marchait et se laissait traîner à la fois, l'esprit délirant de froid et de fatigue.

-On était dans la neige. Tu te souviens, Axel ? demanda-t-il, les yeux mi-clos à cause du froid. Il sentait que ses cils étaient en train de geler.

Firefly, de plus en plus inquiet pour son jeune compagnon accéléra le pas. A ce rythme là, il allait devoir *porter* le garçon s'il voulait que celui-ci survive à Poséidon. (Le capitaine refusa d'examiner le fait que s'il s'était agi de quelqu'un d'autre, il l'aurait probablement abandonné dans la neige, sans trop de remords).

Il faisait moins trente, peut-être même moins quarante. C'était sans doute la première fois que Roch affrontait un froid pareil. Pas étonnant que le gamin perde la tête (et Firefly se demanda *qui* diable était cet Axel).

Firefly jeta un coup d'œil à son Lecteur d'Environnement. L'appareil avait une portée de plus d'un kilomètre. Il allait devoir des remerciements à Bartok qui l'avait harcelé pour qu'il se munisse du LENV.

Le LENV permettait de faire une cartographie de l'environnement, repérant la structure du paysage, détectant les bâtiments, les constructions humaines, et repérant également la présence humaine. Selon le LENV, il y avait un abri potentiel à un kilomètre de là. Cela les faisait se rapprocher des trafiquants ; mais il ne repérait aucune présence humaine. Et puis, s'ils voulaient désactiver le dispositif qui coupait les émissions d'ondes radio, il valait mieux se rapprocher des contrebandiers.

D'abord, trouver l'abri (sauver Roch). Une fois là, Firefly pourrait réfléchir à ce qu'il faudrait faire pour se tirer de cette foutue planète.

0-0-0

Roch s'évanouit, quatre cents mètres avant qu'ils n'atteignent leur but. Firefly le hissa sur son dos. Le LENV lui avait indiqué la présence d'une grotte à proximité. Firefly la trouva sans mal, à demi camouflée dans la neige. Il déposa Roch sur le sol pierreux et humide, puis il s'avachit à ses côtés, tressaillant à mesure qu'il voyait les dégâts que le froid avait causé. Pointant sa lampe sur le visage de Roch, il examina ses lèvres bleues et blanches, striées d'une ligne craquelée, presque violette qui était en train de geler. Il toucha la lèvre inférieure du garçon avec son index.

C'était pire que ce qu'il avait imaginé. Roch était littéralement en train de mourir de froid. Il tira la couverture de survie qu'il gardait toujours collée au fond de son sac. Elle lui avait été utile à plus d'une occasion. Il retira le manteau imbibé d'eau de Roxas, ses deux pulls et lui laissa son troisième pull qui était humide, mais pas trempé. Il portait aussi plusieurs pantalons. Firefly en retira deux, refusant de penser au fait qu'il était en train de déshabiller un mec.

Puis il enveloppa Roch dans la couverture de survie. Il chercha l'autre couverture, dans le sac de Roch, et se déshabilla aussi, gardant juste deux pulls, et un pantalon. Il attira Roch contre lui et alluma la lame de feu, la gardant aussi près d'eux que possible.

Il ferma les yeux, luttant pour ne pas s'endormir.

0-0-0

Lorsque Roch ouvrit les yeux, il faisait froid et sombre. Une pâle lueur éclairait les alentours. Pendant une fraction de secondes, Roch pensa qu'il était mort.

Puis il se rendit compte qu'il était allongé par terre et qu'il y avait deux jambes et deux bras autour de lui. Bougeant trop vivement, il avala un râle de douleur.

Il était *allongé* contre *Firefly*. Soudain, le froid semblait moins violent, moins important ; comment s'était-il retrouvé dans cette situation, au juste ?

-T'es réveillé ?

Vu le ton, c'était plutôt une question rhétorique. Roxas grogna un acquiescement pour la forme et essaya d'ignorer le pic de glace dans ses entrailles lorsque les bras de *Firefly* quittèrent sa taille et ne le touchèrent plus.

-Oui.

-J'étais pas certain que tu te réveillerais, dit *Firefly*.

(*Je pensais que tu allais mourir*, entendit Roxas).

Sa langue semblait collée à son palais. Roch se redressa et essaya d'organiser ses pensées, retirer de sa tête la sensation du poids familier du corps d'Axel (et d'oublier combien c'était ce qu'il voulait, depuis deux vies entières).

(Des bribes de souvenirs le réveillaient parfois, la nuit, et il n'était pas sûr de savoir où commençaient ses rêves et où terminaient ses souvenirs).

-Capitaine ?

-Quoi ?

-Vous m'avez sauvé la vie.

Firefly fut silencieux quelques secondes. Roch les sentit s'égrener, longues et douloureuses.

-Inutile d'en parler, gamin.

Roch sentit un immense sourire étirer ses lèvres. Il avait peine à imaginer *Firefly* trimballer n'importe qui sur son dos, peu importait qu'il s'agisse d'un membre de l'équipage.

Et une flamme vacillante prit vie dans ses tripes – une étincelle dangereuse et meurtrière que certains appelaient l'espoir.

0-0-0

Ils passèrent encore une nuit dans la grotte, l'un près de l'autre. *Firefly* passa son bras autour des épaules de Roch et le ramena contre lui, comme si c'était un geste facile et familier.

0-0-0

Roch se réveilla à l'aube, avant *Firefly*. Ils avaient bougé durant la nuit, si bien qu'ils étaient à présent presque aussi emmêlés que des amants auraient pu l'être. Roch ignore la brutale montée de désir comme il put et rassembla tout ce qu'il avait comme volonté pour s'extirper des bras d'Axel.

Ce n'est pas Axel, lui souffla une voix vicieuse. Pas vraiment.

Roch n'avait pas envie de savoir comment réagirait le capitaine Firefly en se réveillant dans un pêle-mêle de bras et de jambes, damnée soit cette histoire de chaleur humaine. Roch s'accorda encore vingt secondes, les compta lentement dans sa tête.

(et il est Roxas et Axel le regarde comme s'il était la chose la plus précieuse aux mondes. ils ne savent pas comment appeler cette chose entre eux. ils ne savent pas encore, mais cela viendra.

pour le moment, Roxas est content de partager des glaces et des sourires avec Axel, et de savoir qu'il sera toujours là.

quelque chose a grandi entre eux, dès le premier jour. et peut-être qu'ils auront le courage de mettre un nom dessus.)

(il est St Jean, et il tombe amoureux en un regard ; il suffit de voir la couleur des yeux derrière le masque de carnaval pour insuffler en eux la passion qui n'a jamais eu le temps de naître et pour que celle-ci les consume tous les deux. pendant deux mois, moins peut-être, ils vivent l'un pour l'autre, jusqu'à ce que la haine les sépare)

(il est Dorsax et il meurt avant de rencontrer Axel. ils apprennent tous les deux qu'entre la passion de jadis et la haine dévorante et brûlante et meurtrière, il y a tout juste un pas.

ils apprennent aussi que ce qui est cassé peut être réparé)

(il est Roch et Roxas et St Jean et Dorsax. et il se dit que cette fois, ils ont peut-être une chance).

0-0-0

Roch s'éloigna de Firefly. Il se sentait bien mieux, à nouveau humain, à nouveau vivant ; il n'avait plus l'impression qu'il allait littéralement *mourir*.

Il s'approcha de l'entrée de la grotte. Celle-ci était obstruée de neige et de glace, laissant une fine ouverture à peine suffisante pour y passer un bras. Il jeta un coup d'œil par l'ouverture et retint de justesse une exclamation de surprise ; il n'avait jamais vu un paysage pareil. La lumière était blanche et bleue et rose et se décomposait sur la neige en milliers d'arcs-en-ciel. C'était sublime au point de lui couper la respiration et de le priver de mots. Il contempla longuement le spectacle du soleil qui se levait sur une étendue infinie de glace et de neige.

Et derrière lui, éveillé depuis longtemps, Firefly ouvrit à moitié les yeux et laissa passer encore de nombreuses minutes avant de faire savoir à son compagnon qu'il ne dormait plus.

La plus compliquée des choses

Chapter Notes

suite de l'expédition sur Poséidon. Deux chapitres d'un coup, parce qu'ils vont ensemble.

5.2

*C'est vraiment, il faut bien l'avouer,
La plus illogique,
La plus imprécise,
La plus renversante,
Ainsi que la plus compliquée des ... choses*

(Merlin l'enchanteur)

Le plan du capitaine Firefly était simple et brutal : s'introduire subrepticement chez l'ennemi, aussi discrets que possible, couper le signal qui empêchait les communications – et, éventuellement, tuer tous ceux qui auraient la mauvaise idée de se mettre sur leur chemin.

Roch avait écouté sans mot dire, incertain de savoir où commencer pour signaler à quel point ce plan inconscient (dont l'idée semblait tirée d'un jeu vidéo), pouvait mal tourner.

-Des questions ? demanda Firefly.

-Capitaine, en gardant à l'esprit que je viens avec vous, j'ai *en effet* une question à vous poser.

-Vraiment ?

Le ton d'Axel était bien trop joyeux pour les nerfs de Roch qui demanda férocement :

-Avez-vous *envie* de mourir, capitaine ?

Firefly éclata de rire.

-Décidément, gamin, je t'aime bien. T'as des tripes, ricana Axel. Si c'est tout ce que t'as à me demander, je pense qu'on peut y aller.

Roch roula des yeux, mais suivit Firefly dans la neige. Si jamais ils survivaient à cela, il ferait *quelque chose*.

Quelque chose pour que Axel se souvienne. Quelque chose pour que leur relation change.

0-0-0

Roch n'avait aucune idée de la façon dont ils retrouvèrent le campement. Il attribua cette performance au LENV de Firefly et au sens de l'orientation quasi surnaturel de ce dernier.

-Tu es prêt ? demanda Firefly, à voix basse.

Roch déglutit. Il n'avait pas vraiment le choix. L'appréhension lui nouait l'estomac. Il n'arrivait pas à croire qu'ils allaient faire quelque chose d'aussi *stupide*.

Quoique *Roxas* se souvenait avoir fait des choses encore plus idiotes ; et s'il avait pu un jour réduire en cendres des monstres tout droit sortis d'un cauchemar, il pouvait aussi infiltrer le camp d'un ennemi.

Rasséréné par cette pensée, Roch emboîta le pas à son capitaine. Ils glissèrent silencieusement dans le blizzard, guidés par le LENV de Firefly. Ils avançaient lentement. Plus d'une fois, Roch imagina s'agenouiller et ramper dans la neige comme un serpent disgracieux. Mais la démarche sûre de Firefly l'empêcha de se mouvoir comme un froussard ou un espion.

-Moins de cinquante mètres, dit le pirate.

Roch soupira de soulagement.

Evidemment, c'est à ce moment là qu'une demi-douzaine de gardes leur tomba dessus. Et si l'alerte n'était pas donnée, c'était à présent une question de secondes.

Roch dégaina sa lame de feu qui virevolta dans les airs. Sa main gauche tenait un lasergun. Il lui fallut moins de trois secondes pour se débarrasser des deux premiers attaquants. A côté de lui, Firefly se chargeait du troisième et du quatrième. Du coin de l'œil, Roch aperçut des assaillants supplémentaires qui fondaient vers eux, armés de lames de feu, de guns et de lasers.

-Coupez ce truc ! Je vous couvre, cria Roch.

-Tu es sûr ?

Roch se débarrassa d'un type. Il eut à peine le temps de respirer pour répondre à Firefly.

- *Coupe-le !*

Firefly ne sembla pas relever le tutoiement. Il *explosa* deux hommes qui fonçaient vers lui, croisant ses lames de feu. Du coin de l'œil, il vit Roch repousser deux assaillants. Mais son répit fut de courte durée, une demi-douzaine d'hommes courait vers lui ; et à un contre six, malgré les talents extraordinaire d'épéiste de Roch, cela semblait perdu d'avance.

Axel ignore l'impulsion innée et violente qui voulait le faire revenir en arrière pour aider *Roxas*, s'assurer qu'il allait bien, qu'il n'était pas blessé ; mais à la place il se concentra sur son objectif. Il ne pouvait pas être très loin du dispositif qui les empêchait de contacter le *Miranda*. Une trentaine de mètres, peut-être moins.

Comme il ne voyait rien autour de lui, Firefly en déduisit que l'appareil devait être enfoui sous la neige. Cela ne lui prit que quelques secondes supplémentaires pour atteindre l'endroit indiqué sur le LENV et faire fondre la neige, révélant un engin qui ressemblait à une grosse radio et qui était recouvert de fils bleus, rouges et jaunes. Le capitaine brandit son arme au dessus de sa tête et fendit sa cible en deux, d'un seul coup de lame de feu.

L'engin grésilla au contact de l'arme et émit un cri de bête blessée. Firefly saisit sa radio ; il fut incroyablement soulagé quand il entendit la voix familière de Snake (ils n'avaient pas risqué leur vie – la vie de Roch – pour rien).

-Capitaine ! Capitaine, vous êtes là ? s'égosillait Snake. Capitaine ?

-Oui. Venez-nous chercher. *Maintenant.*

Un cri lui fit tourner la tête, et son sang sembla se figer dans ses veines lorsqu'il vit que quatre ennemis avaient réussi à mettre Roch par terre. A présent, ils le rouaient de coups en l'injuriant. La neige sous le corps de Roch commençait à se teindre de rouge ; et la *rage* sembla prendre vie à l'intérieur des tripes de Firefly. C'était comme si il n'était plus dans son corps, comme si celui-ci se muait tout seul, tendu vers un seul objectif, que le sang de Roch (*roxas*) cesse de couler et que ceux qui lui faisaient cela payent-payent-payent.

Il se rua vers eux.

Le premier n'eut pas le temps de réaliser ce qu'il lui arrivait ; Firefly le coupa littéralement en deux. Le deuxième émit un cri d'horreur qui fut cueilli par l'une des lames de Firefly. Le troisième tenta de résister, mais il ne dura que quelques secondes, et il s'écroula dans la neige, étouffé par son propre sang. Le quatrième tenta de s'enfuir, mais Firefly ne lui en laissa pas l'occasion. Il l'abattit comme un chien, d'un coup de lasergun dans le dos.

Firefly tomba à genoux dans la neige, à côté de Roch. La fureur enflammait ses tripes, et il n'arrivait pas à se rappeler la dernière fois qu'il avait été si énervé. Il jeta un coup d'œil aux hommes qu'il venait de tuer. Ce n'était pas suffisant. Ce ne serait pas suffisant. La vision du corps brisé de Roch réveillait quelque chose en lui, dont il n'avait pas eu conscience jusque là. Une part de lui qu'il aurait probablement mieux valu laisser tranquille.

0-0-0

La nacelle du Miranda apparut enfin devant eux. Elle était petite, mais pouvait contenir jusqu'à cinq ou six personnes. Elle était équipée d'une voile de feu, qui jetait des étincelles impressionnantes autour du véhicule. Ce genre de modèle n'était pas courant. Firefly en avait fait réaliser six sur mesure : chacune de ces nacelles avait des caractéristiques, qui pouvaient se révéler fortement utile durant une mission (furtivité, armes lourdes ou encore moteur à fusion).

Snake et Bartok étaient à bord de la nacelle. Le premier leur fit de grands signes et une sorte d'horrible sourire mangeait l'horrible figure de Bartok. Firefly prit conscience qu'ils devaient être inquiets. Le capitaine prit Roch dans ses bras et le hissa à bord, tachant de ne pas faire attention à son visage tuméfié qui noircissait et au sang qui séchait sur ses tempes et ses vêtements. Puis Firefly monta à son tour dans la nacelle.

-Qu'est-ce qu'il s'est passé ? murmura Snake

-T'occupes et vole. Ils pourraient vouloir nous faire exploser, répliqua Firefly.

Snake hocha la tête, tandis qu'à côté de lui, Bartok grognait.

-Et le H2O ?

Firefly tourna la tête et le regarda sans rien dire, un sourcil arqué, la colère sourde (et familière, maintenant) dégringolant dans son sang, sa gorge et ses tripes.

-Pas récupéré. On s'arrêtera ailleurs. Plus vite, Snake. J'en peux plus de cette planète.

Il se laissa tomber à coté de Roch, durant tout le temps du voyage, le visage tourné vers la planète dont ils s'éloignaient enfin.

Firefly n'arrivait pas à s'empêcher de le toucher, de temps à autre, comme pour vérifier que Roch respirait toujours.

0-0-0

Et un jour, il se rendit compte qu'il se souciait de Roch. Il voulait qu'il reste en vie et à peu près entier. Évidemment, le capitaine voulait à peu près la même chose pour tous ses hommes, mais il y avait quelque chose de particulier avec Roch, quelque chose qui lui donnait envie de le mettre hors de danger, là où il ne pourrait pas être blessé, là où Firefly pouvait veiller lui-même à son bien-être.

Il s'était aperçu de ce sentiment inexplicable la première fois que Roch avait été sérieusement blessé, lors d'une mission sur Poséidon.

0-0-0

Roch dormit pendant trois nuits et trois jours.

Trois nuits, pendant lesquelles Firefly ferma à peine les yeux. Dans sa cabine, il maudissait son insomnie et allumait une lampe. Il passait la nuit penché sur des cartes mystérieuses et il tournait et retournait dans ses mains une petite sculpture en or, extraordinaire.

Parfois, il s'allongeait sur le lit ou s'adossait contre un mur, plongé dans un bouquin poussiéreux. Et il se demandait pourquoi le sommeil le fuyait ainsi.

Roch dormit pendant trois nuits et trois jours.

Trois jours pendant lesquels l'humeur plus vindicative que jamais, Firefly se refusa à aller voir ou même s'enquérir de Roch.

Le quatrième jour, Roch se réveilla ; et Bartok, qui s'improvisait médecin dans les situations critiques, le déclara hors de danger.

Cette nuit-là, Firefly dormit enfin et son sommeil fut rempli de rêves étranges et incompréhensibles ; et au petit matin, il ne se rappelait pas de grand-chose, à part des étreintes si chaudes et si familières, qu'il doutait de les avoir vraiment imaginées.

0-0-0

A la seconde où Roch ressembla de nouveau à un être humain et que l'effet des drogues douteuses prescrites par Bartok s'estompa, Snake déclara qu'ils se devaient de fêter la survie des rescapés. Firefly les laissa faire, car la moindre opportunité d'ingurgiter des litres d'alcool détendait les hommes et les mettaient de bonne humeur pendant plusieurs jours.

0-0-0

Ils laissèrent Miranda en orbite près d'un rocher. Le vaisseau leur offrit une bulle d'air respirable, et une gravité somme toute relative.

C'était la première fois que Roch assistait à une fête de pirates. Le bras coincé dans une attelle, il était assis en tailleur près d'un feu gigantesque qui craquait et diffusait alentours autant de lumière que de chaleur, comme pour leur faire oublier qu'ils se trouvaient perdus quelque part dans l'espace.

Snake se laissa tomber à côté de Roch, un sourire immense mangeant son visage. A côté de Bartok, Thestral et Scar se livraient à une bataille acharnée qui visait à vérifier qui pouvait consommer le plus d'alcool sans s'évanouir.

Kuzco Le-Fou, un grand type qui avait des yeux jaunes et verts et Seishiro, un alien au visage

impassible, sortirent de curieux instruments de musique d'un grand coffre, et bientôt, ils se mirent tous à chanter sur les femmes et les bienfaits de l'alcool.

-Belle soirée, pas vrai, souffla Snake.

Scar finit par les rejoindre, légèrement verdâtre – Thestral était agenouillé par terre, les yeux révulsés – et leur tendit des verres que Snake renifla avec suspicion. Scar leur fit un immense sourire – c'était la première fois que Roch le voyait sourire ainsi.

-Ils sont pas corsés. Pas besoin.

-De toute façon, je m'en fous, déclara Snake, en avalant la boisson d'un coup. Il fit une drôle de grimace.

Roch porta le verre à ses lèvres. C'était un peu sucré, et amer à la fois ; avec un fort goût d'alcool qui lui déchira la gorge et réchauffa ses entrailles. Il but trop rapidement, et sourit avec reconnaissance quand Scar remplit son verre à nouveau.

-Il manque juste des filles, bouda Snake.

-Pas comme si t'avais la moindre chance d'en séduire une, répondit Scar avec une grande délicatesse.

Roch hoqueta de rire, ce qui eut pour effet d'attirer sur lui l'attention de ses deux amis.

-Mince, il est déjà bourré, lui ? fit Snake, hilare.

-T'es pas très loin...

-Encore un verre, Roch ?

0-0-0

-Il est où le capitaine, demanda Roch, bien plus tard.

-Avec Bartok, sûrement. Peut-être Thestral. Ou alors il refuse de se mêler au commun des mortels – ce qui est totalement possible. T'occupe pas d'lui, il aime pas s'amuser.

Malgré la torpeur de l'alcool qui le rendait plus bavard et plus idiot, ce fut l'unique fois où Roch mentionna le capitaine.

0-0-0

Roch s'endormit comme une masse, à même le sol de sa cabine et il se réveilla près de quatre heures plus tard, la bouche pâteuse et l'estomac à l'envers, comme s'il allait vomir et mourir après. Il se leva, ignorant les muscles douloureux de son dos, et alla passer de l'eau sur son visage. Il rinça sa bouche, et la fraîcheur de l'eau avait la douceur de l'hydromel.

Puis, Roch s'appuya contre le bastingage, le regard perdu dans l'espace qui l'entourait. C'était un spectacle étonnant auquel il ne s'habituerait sans doute jamais – le vaisseau flottant dans le vide, au-dessus d'une immensité impossible.

Dans quelques temps, tu te jetteras dans le vide juste parce c'est drôle.

Roch avait presque envie d'essayer parce que l'idée de flotter lui aussi entre gravité et légèreté lui tournait la tête.

-Belle nuit, non ?

Roch sursauta lorsqu'il découvrit Firefly à côté de lui. Le capitaine s'était glissé à côté de lui sans un bruit et, plongé dans ses pensées et ses délires un peu bizarres, Roch ne l'avait pas remarqué.

-Techniquement, c'est le matin, capitaine.

-Peu importe, il fait toujours sombre ici.

Ils restèrent longtemps cote à cote, ; et Roch regretta de ne pas avoir de glaces à offrir à *Axel*. La pensée et les souvenirs le firent rire doucement, et il attrapa le regard curieux (*chaleureux*) que Firefly posa sur lui.

-Je me rappelais juste d'une chose idiote, dit Roch, la gorge bloquée.

Firefly lui sourit (*et Roxas crut reconnaître une expression d'Axel sur son visage*) et sembla sur le point de dire quelque chose.

Mais il se ravisa, laissant son regard dériver sur la mer d'étoiles ; et le moment, furtif, passa.

Please [drop by the archive and comment](#) to let the author know if you enjoyed their work!